This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Fiedler J. 10.1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE
ALLEMAND.
TOME PREMIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉATRE ALLEMAND, OU RECUEIL DES MEILLEURES PIECES DRAMATIQUES,

Tant anciennes que modernes, qui ont paru en langue Allemande; précédé d'une Dissertation sur l'Origine, les Progrès & l'état actuel de la Poésie Théâtrale en Allemagne.

Par MM. JUNKER & LIEBAULT.

TOME PREMIER.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez M. JUNKER, premier Professeur de Droit public, à l'Ecole Royale Militaire.

Chez DURAND neveu, Libraire, rue Galande.

Et chez COUTURIER, Imprimeur-Libraire, Quai & près l'Eglise des Augustins.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

LE Public a ſans doute accueilli favorablement cet Ouvrage, puiſque l'Edition des deux premiers Volumes a été épuiſée en fort peu de temps, & que l'on nous en demandoit ſouvent la ſuite : cependant des obſtacles qui venoient du dérangement des affaires du Libraire, Propriétaire des premiers Volumes, ne permettoient pas d'en publier de nouveaux, quoique tout prêts à être mis ſous Preſſe, & moins encore de faire réimprimer ceux qui avoient déjà paru. Un moyen de remplir ce double objet, étoit de fournir aux frais de l'Impreſſion, ſans recourir à MM. les Libraires : & c'eſt celui qu'il a enfin fallu prendre.

C'eſt apparemment le ſuccès de notre Recueil, qui a fait naître à

Digitized by Google

d'autres l'idée de traduire auſſi des Pieces Allemandes, même de celles dont nous avions déjà donné la Traduction. Ces nouveaux Traducteurs avoient ſans doute leurs raiſons pour garder un profond ſilence ſur l'exiſtence de notre *Théâtre* & de la *Diſſertation* hiſtorique & critique dont il eſt précédé. Plus ſinceres ou moins prudens qu'eux, nous ne nous ſommes point fait de peine d'avertir, à la fin de la Diſſertation citée, que M. C** D** avoit déjà publié en Hollande un Théâtre Allemand : & avec la même ſincérité, ou avec auſſi peu de retenue, nous ferions ici connoître ces nouvelles Traductions, ſi pluſieurs Journaliſtes ne nous avoient diſpenſés de ce ſoin. Il eſt vrai que nous n'oſerions induire le Public en erreur, en inſinuant que ce ſont ces *Littérateurs* qui les premiers ont fait connoître en France les Productions dramatiques des Allemands & l'état de leur Théâtre.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas à nous d'apprécier le travail de ceux qui ſont entrés après nous dans cette carriere. Il faut croire qu'ils ont voulu mieux faire ; nous ne pouvons que prier les Connoiſſeurs de comparer.

Ceux qui prendront la peine de lire notre *Diſſertation ſur l'Origine, les Progrès & l'État actuel de la Poëſie théâtrale en Allemagne*, & l'*Hiſtoire du Théâtre Allemand* qui ſe trouve ailleurs, y remarqueront une grande diverſité, non-ſeulement dans la maniere de repréſenter les faits, mais dans les faits mêmes. Par exemple, nous diſons & nous prouvons, en rapportant le ſujet d'une Piece, que les Allemands avoient des repréſentations véritablement théâtrales dès le commencement du quatorzieme ſiecle : tandis que les Auteurs de l'Hiſtoire trouvent les premieres traces de Pieces Allemandes dans les *Jeux de Carnaval*, vers le milieu du quinzieme ſiecle. Quant à la na-

Digitized by Google

ture des Jeux de Carnaval, qui nous ont paru avoir du rapport aux *Myſteres*, ces Littérateurs aſſurent qu'ils répondent aux Pieces des *Troubadours*, Poëtes qui, ſelon nous, cultivoient tout un autre genre, & avoient pour contemporains, en Allemagne, les *Minne-Sænger*, ou *Chantres d'amour*, &c. &c. &c.

Si ces mêmes Littérateurs s'accordent quelquefois avec nous, on voudra bien ſe ſouvenir que notre *Diſſertation* a été imprimée dix ans avant leur *Hiſtoire*.

Pour faciliter la beſogne à ceux de nos Lecteurs qui voudroient comparer les nouvelles Traductions avec les nôtres, nous allons mettre ſous leurs yeux, pour échantillon, quelques paſſages des *Juifs*, Comédie qui ſe trouve dans notre premier Tome, en obſervant de diſtinguer les deux Verſions par le Caractere d'Impreſſion.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

MICHEL, MARTIN.

MARTIN.

Ancienne Traduction. QUE tu es bête, mon pauvre Michel !

Nouvelle Traduction. *Te voilà donc, ma bête de Michel !*

MICHEL.

Que tu es bête, mon pauvre Martin ! *Et te voici, mon imbécille de Martin !*

MARTIN.

Avouons que nous sommes bien bêtes l'un & l'autre. Le grand mal que ç'eût été, d'expédier encore celui-là !

Il faut convenir que nous fûmes hier tous deux de grands sots : un homme de plus ou de moins n'est pas une si grande affaire.

MICHEL.

Pouvions-nous nous y prendre plus adroitement ? Nous étions bien déguisés;

Digitized by Google

le Cocher étoit dans nos intérêts ; eſt-ce notre faute ſi la fortune nous a tourné le dos ? Je te l'ai déjà dit mille fois, mon ami ; on ne devient pas même bon voleur ſans la fortune.

Mais, dis-moi, pouvions-nous prendre mieux nos meſures ? Nous étions maſqués juſqu'aux dents, le Cocher étoit d'intelligence avec nous ; eſt-ce notre faute ſi la fortune a traverſé notre entrepriſe ? Je l'ai dit plus de cent fois : ſans le maudit bonheur, on n'eſt pas même un bon ſcélérat.

MARTIN.

Peut-être avons-nous par-là évité la corde pour quelques jours de plus.

Mais, en y penſant ſérieuſement, cela nous éloigne tout au plus pour quelques jours de la corde.

MICHEL.

Si on pendoit tous ceux qui volent, la terre ſeroit bientôt un déſert. Le monde eſt plein de voleurs : & on ne voit que des gibets vuides. Avec le temps, Meſſieurs

Digitized by Google

les Juges auront apparemment la complaiſance de laiſſer dépérir ces épouvantails. A quoi ſont-ils bons en effet ? Tout au plus à nous faire détourner les yeux lorſque nous paſſons à côté.

Que parles-tu de corde ? Si tous les voleurs étoient pendus, les Juſtices ſeroient plus près les unes des autres qu'elles ne le ſont. A peine en voit-on une de deux lieues en deux lieues, encore ſont-elles dégarnies & propres ſeulement à la repréſentation. Je penſe que Meſſieurs les Juges auront bientôt la politeſſe de laiſſer tomber ce vilain uſage en déſuétude ; auſſi-bien, à quoi ſervent ces épouvantails ? Tout au plus à faire fermer les yeux à quelques-uns de nous, quand ils paſſent devant des gibets.

MARTIN.

C'eſt même ce que je ne fais pas. Mon grand-pere & mon pere y ſont morts. Puis-je faire mieux que de les imiter ? Je ne rougis pas de mes parens.

Digitized by Google

Moi, je n'en cligne pas l'œil seulement; mon pere, mon grand-pere, toute ma famille a été branchée; je suis leurs erremens, & je m'attends au même sort; il ne faut jamais rougir de l'état de ses peres.

MICHEL.

Mais ils rougiroient de toi. Qu'as-tu fait jusqu'ici, qui puisse te faire regarder comme leur fils?

Mais, toi qui parles, nos illustres te renieroient; tu n'as encore rien fait de mémorable & qui soit digne d'eux.

MARTIN.

Crois-tu donc que notre maître en aura été quitte pour la peur?... Et quant à ce maudit Etranger qui nous a arraché du bec un si friand morceau, laisse-moi faire, je m'en vengerai ou je ne pourrai. Sa montre m'appartiendra à coup sûr, ou bien.... Le voici fort à propos. Vîte, va-t'en. Je projette un coup de maître.

Penses-tu que notre maître en soit quitte pour cela? Et cet impertinent Voyageur

Digitized by Google

étranger qui m'a ravi une si belle proie, il me le payera aussi, morbleu. Il nous laissera quelque chose du sien, ou.... Mais le voici, retire-toi, je veux faire un coup de maître.

MICHEL.

Ma part, au moins ; ma part !

Je te laisse ; mais.... mi-part, mi-part!

SCENE IV.

LE VOYAGEUR ET SON VALET.

LE VOYAGEUR.

Prisons-la, je vous en prie. Allez seller nos chevaux. Je veux partir avant midi.

Point d'étourderie, Mons Chrétien. Allez seller les chevaux, je veux partir avant midi.

LE VALET.

Tout de bon ? Je vois bien que vous voulez vous divertir aujourd'hui. Est-ce la petite Demoiselle de céans qui vous

Digitized by Google

met de si bonne humeur ? Elle est, ma foi, gentille.... Il faudroit seulement que cela eût quelques années de plus.... seulement quelques années.... N'est-ce pas, Monsieur ? Quand les filles ne sont pas parvenues à un certain degré de maturité....

Puisque Monsieur plaisantoit tantôt en me conseillant de prendre un double déjeûner, comment croirai-je qu'il parle sérieusement à présent ? Au reste, Monsieur est bien le maître de s'égayer avec moi. Mais, ne seroit-ce pas la jeune Freule (1) *qui le met de si bonne humeur ? Oh, c'est une charmante enfant ! Si elle étoit seulement un peu plus âgée, un peu.... N'est-ce pas, Monsieur ? Oui, un peu plus, là ;... car, avant qu'une jeune personne ait acquis un certain degré d'embonpoint ;... un certain....*

(1) Tous les Allemands qui se servent de ce mot, prononcent *Frèle ;* il vient de *Fræulein*, Demoiselle, diminutif de *Frau*, Dame.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Allez, & faites ce que je vous ai dit.

Allez, Mons Chrétien, & faites ce que je vous ai dit.

LE VALET.

Vous prenez le ton ſérieux, &c.

Ah! ceci eſt ſérieux, &c.

SCENE XI.

LE VALET, *parlant à la Soubrette.*

OU en étions-nous?... A l'amour.... oui.... Je vous aime donc, Mademoiſelle; je vous aime à la folie, vous dirois-je, ſi vous étiez une Marquiſe Françoiſe.

Où en étions-nous?... Oui.... à l'amour: je vous aime donc, Mademoiſelle. Je vous aime, vous dis-je, fuſſiez-vous une Marquiſe Françoiſe.

Nous devons obſerver que le contre-ſens de la derniere phraſe de la nouvelle Traduction ne doit pas être mis ſur le compte de l'Auteur de la Piece.

Digitized by Google

Dans notre troiſieme Tome, nous donnons la Traduction d'une Tragédie où l'Auteur, feu *M. de Brawe*, a voulu peindre toutes les horreurs auxquelles les circonſtances doivent entraîner un Athée conſéquent & fidéle à ſes principes. C'eſt la ſeconde incurſion que les Auteurs dramatiques Allemands ont haſardée contre la maladie de l'Eſprit fort, qui ſemble devenir épidémique en Europe. Il faut bien qu'elle ſoit auſſi commune en Allemagne qu'on la dit être en Angleterre & en France, puiſqu'elle a excité le zele de perſonnes qui, par leur caractere, ne paroiſſoient pas deſtinées à y chercher des remedes. Nous ne déciderons pas leſquels de ces remedes ſeront les plus propres à arrêter les progrès du mal, ou ceux de M. *Leſſing* qui ſont doux, ou ceux de M. de *Brawe* qui ſont amers. C'eſt à la partie du Public faite pour en connoître & pour les adminiſtrer, qu'il

Digitized by Google

appartient de prononcer : nous nous bornerons à faire des vœux pour l'efficacité des uns & des autres.

Il eſt à croire que les François verront avec plaiſir, entre les Pieces contenues dans les nouveaux Volumes que nous leur offrons aujourd'hui, la fameuſe *Minna de Barnhelm* de feu M. Leſſing ; au moins notre Traduction les mettra-t-elle en état de juger avec connoiſſance de cauſe ſi c'eſt à tort ou avec raiſon que les Allemands n'ont regardé *les Amans généreux* de M. Rochon de Chabannes, que comme une copie très-imparfaite & nullement comparable à ſon original.

Une autre Piece intéreſſante de ces Volumes eſt *Romeo & Julie* de M. Weiſs. Elle a eu le plus grand ſuccès en Allemagne, & a en effet de grandes beautés, qui cependant n'ont pas dû nous empêcher de relever, dans des Remarques, quelques écarts où l'eſtimable Auteur

Digitized by Google

s'eſt laiſſé entraîner faute de préférer conſtamment le langage de la nature au clinquant de l'eſprit. Si, comme nous le prévoyons, ces Remarques déplaiſent à des Allemands trop prévenus en faveur de tout ce qui ſort de la plume de leurs bons Auteurs, ils voudront bien ſe ſouvenir de la ſévérité (1) avec laquelle leurs Cri-

(1) Celui de tous les Littérateurs Allemands qui a le moins uſé de ménagement envers les Auteurs François, & qui même a oſé imprimer que les François n'avoient pas encore un Théâtre tragique, c'eſt M. Leſſing. Il eſt vrai que ſa critique porte par-tout l'empreinte de la plus profonde connoiſſance des regles de l'art, & qu'elle eſt toujours appuyée ſur des raiſonnemens qui méritent, ce nous ſemble, l'attention de tous ceux qui ſe piquent de bien entendre le Théâtre. Les François ſont maintenant à même de lire ce que cet Ecrivain penſeur a

Digitized by Google

tiques ont coutume de juger les meilleures Pieces Françoises, lorsqu'ils les trouvent défectueuses.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit, dans notre *Dissertation*, de l'état actuel de la Poësie théâtrale en Allemagne; &, quant à la suite de ce Recueil, nous nous bornerons à avertir que nous continuerons d'en faire paroître les Volumes deux à deux, & le plutôt que nos autres occupations nous le permettront. On peut être sûr qu'ils renfermeront tout ce que l'Allemagne a produit de considérable dans ce genre, notre intention étant

---

trouvé à redire à des Pieces en possession d'être regardées comme des Chef-d'œuvres, & même comme le *non plus ultrà* de l'Art dramatique. La Traduction de sa *Dramaturgie* vient de paroître, & se trouve aux mêmes adresses que ce Théâtre Allemand.

Digitized by Google

de faire entrer également dans notre Recueil les bonnes Pieces dont les nouveaux Traducteurs se sont emparés. L'ancienneté de notre entreprise nous y donneroit droit, quand même nos concurrens, en traduisant ce que nous avions déjà traduit, ne nous auroient pas autorisés à user de représailles. Notre dernier Tome ne sera pas le moins intéressant : il contiendra un Précis des critiques que les plus savans Littérateurs Allemands ont faites des Pieces contenues dans notre Collection.

L'Approbation & le Privilege se trouveront à un des Volumes suivans.

Digitized by Google

DISSERTATION

Sur l'Origine, les Progrès & l'Etat actuel du Théatre Allemand.

Il y a ſi peu de temps que les Allemands ont ce qu'on peut appeller un Théatre, qu'il n'eſt pas étonnant qu'aucun d'eux ne ſe ſoit encore aviſé d'en écrire l'Hiſtoire. Les ſecours qu'on pourroit trouver pour en compoſer une, ſont épars dans tant d'Ouvrages différens, & ſeroient ſi difficiles à raſſembler, que nous nous bornerons, pour le moment, à jetter un ſimple coup-d'œil ſur ſon Origine, ſes Progrès & ſon Etat actuel, nous réſervant d'en parler plus en détail dans un

Digitized by Google

les volumes qui ſuivront celui-ci.

On peut rapporter à trois époques principales les obſervations à faire ſur le Théatre Allemand. La premiere comprend les temps anciens juſqu'en 1625, où *Opitz* parut & publia ſes TROYENNES; la ſeconde, depuis Opitz juſqu'en 1730, où *Gottſched* entreprit de réformer le Théatre Allemand & la troiſieme, depuis ce temps juſqu'à nos jours.

PREMIERE ÉPOQUE.

LES premiers Poëtes connus chez les Allemands furent les *Bardes*. Leur principale fonction étoit de tranſmettre à la poſtérité les hauts faits de leur nation, & d'exciter le courage des Germains, dans

Digitized by Google

les combats, par des chanſons guerrieres appellés *Barditus*, ou Chants des Bardes. Il eſt probable que tous leurs Poëmes n'étoient pas lyriques, & qu'ils entre-mêloient quelquefois leurs chanſons de dialogues. C'eſt le ſentiment de pluſieurs Savans, & le célebre M. *Klopſtock* en eſt ſi convaincu qu'il s'eſt eſſayé dans le même genre. Il vient de publier (*a*) une ſorte de Drame entre-mêlé de chants guerriers, intitulé *La Bataille de Hermann* (ou d'*Arminius*), que nous inſérerons dans un des volumes ſuivans.

(*a*) Il a dédié ce Poëme à l'Empereur régnant qui, pour témoigner ſa ſatisfaction à l'Auteur, lui a fait préſent d'une médaille d'or, ſur laquelle on voit la tête de ce Monarque, ceinte d'une couronne de diamans.

Digitized by Google

Charlemagne, protecteur des Lettres en général, & des Muſes Allemandes en particulier, fit recueillir toutes les Poëſies Germaniques connues de ſon temps, & les fit mettre en Allemand plus moderne, tel qu'on le parloit alors. On croit que le zele des Prêtres Chrétiens, qui avoient en horreur tout ce qui rappelloit les idées du Paganiſme, détruiſirent ce monument précieux des Annales littéraires & politiques de l'Allemagne.

M. Gottſched aſſure avoir lu dans une vieille Chronique, qu'on avoit joué devant Charlemagne une Piece écrite en langue Allemande, mais il a négligé de citer l'Auteur où il a puiſé ce fait.

Avant le dixieme ſiecle on ne découvre aucune trace qui puiſſe

Digitized by Google

faire présumer que les Allemands ayent cultivé, ou même connu, la Poësie dramatique jusqu'au temps de la fameuse *Roswitha*, Chanoinesse de Gandersheim, qui, tandis que toute l'Europe étoit déjà plongée dans la barbarie & l'ignorance, cultivoit les Lettres au sein de la vertu & de la piété la plus exemplaire, traduisoit les Comédies de Térence, & composoit elle-même des Drames auxquels elle donnoit le nom de *Comédies*, quoique le sujet en fût véritablement tragique. En général, comme l'observe l'Evêque Fontanini dans son Traité de l'Eloquence Italienne, il paroît qu'on n'attachoit pas alors aux termes de Comédie ou Tragédie, les mêmes idées que les Anciens y attachoient & que nous y avons atta-

Digitized by Google

chées depuis. Le Dante lui-même, dans ſon Traité *de vulgari éloquentia*, donne le nom de Tragédie à l'Eneïde; & quoiqu'en diſe le Pere Rapin, c'eſt lui auſſi, & non la poſtérité, qui a donné le nom de Comédie à ſon Poëme, qui eſt cependant dans la claſſe des Poëmes épiques.

La Chanoineſſe de Gandersheim, dans la Préface qui eſt à la tête de ſes Œuvres, explique le motif qui l'a portée à compoſer ſes Comédies, & le but qu'elle s'y propoſe. « Il y a pluſieurs Catholiques, dit-elle, qui ſéduits par l'agrément du ſtyle, préferent la vanité des livres Payens à l'utilité des Saintes Ecritures: il y en a d'autres qui, à la vérité, reſpectent la Bible & mépriſent les Auteurs

Payens, mais qui cependant ne laissent pas de lire assidûment Térence, & qui ne croyant être sensibles qu'aux charmes de l'expression, souillent leur imagination par la connoissance des choses obscenes. J'ai donc cru pouvoir imiter un Auteur que tant de gens lisent avec plaisir, & j'ai tâché, autant que les bornes de mon génie ont pu me le permettre, de célébrer la chasteté louable des Vierges saintes, de la même maniere qu'on a coutume de produire aux yeux du Public le déréglement des femmes libertines ». Ce dernier passage semble prouver que la Scene allemande étoit déjà en vigueur du temps de Roswitha; mais il n'en reste aucun monument. Les Comédies qui nous sont restées de la

Digitized by Google

Chanoineſſe, ſont au nombre de ſix : *Gallicanus*, *Dulcitius*, *Kallimachus*, *Abraham Hermite*, *Paphnutius*, & *la Foi*, *la Charité* & *l'Eſpérance*, trois Vierges qui ont pour mere commune *la Sapience*, ou la Sageſſe.

Gallicanus eſt en deux Actes. Le court extrait que nous en allons donner, ſuffira pour faire connoître l'eſprit de ce temps-là.

Gallicanus, Général de Conſtantin, devient amoureux de la Princeſſe Conſtance. L'Empereur ordonne à ſon Général d'aller combattre les Scythes, & lui promet les plus grandes récompenſes : celui-ci ne demande, pour prix de ſes ſervices, que la main de la belle Conſtance. L'Empereur, étonné qu'un Payen prétende à la main de

Digitized by Google

ſa fille, conſulte les Grands de l'Empire, & d'après leur conſeil il accorde la Princeſſe au Général, en ſe réſervant le droit de l'en inſtruire le premier, & de la préparer à cet événement. Conſtance déclare net qu'elle ne ſe mariera pas, & qu'elle eſt réſolue de garder le célibat toute ſa vie. Son pere lui repréſente qu'elle l'expoſe à perdre le meilleur Général de ſon Empire. La Princeſſe lui propoſe de la promettre à Gallicanus, à condition qu'il reviendra vainqueur des Scythes; elle exige auſſi qu'on laiſſe auprès d'elle deux filles qu'avoit Gallicanus, & elle arrange les choſes de façon que deux de ſes Chambellans, l'un nommé Paul & l'autre Jean, ſuivront le Général à l'armée, où elle ſe promet

Digitized by Google

bien qu'ils le convertiront. Le pere approuve les vues de sa fille, & tout se fait selon son bon plaisir. Elle ne manque pas de convertir les filles du Général Payen, & d'en faire deux Religieuses. Cependant Gallicanus marche à l'ennemi, livre bataille, est défait & mis en fuite; mais un ange lui apparoît, le ramene au combat, & lui fait remporter une victoire complette. Le vainqueur ne croit pouvoir mieux marquer sa reconnoissance à l'ange qu'en se faisant baptiser & en faisant vœu de chasteté. C'est lui-même qui à la fin du premier Acte vient faire un beau récit à l'Empereur. On ne sait ce que devient la Princesse, ni comment elle a pris le vœu de son Amant.

Dans le second Acte ce n'est

plus Conſtantin qui reghe ; c'eſt Julien, qu'on ne manque pas ; comme nous faiſons encore aujourd'hui, d'appeller l'Apoſtat. Il exile Gallicanus, qui meurt enfin comme un Martyr. Les Chambellans Paul & Jean ſont aſſaſſinés, on ne ſait par qui ; mais le Diable ſaiſit le fils du meurtrier, & le force de déclarer le crime de ſon pere, & de raconter en détail les ſentimens de piété que les deux ſaints Martyrs ont fait éclater à leur mort. Le fils & le pere ſe convertiſſent, & la Piece finit par la cérémonie de leur Baptême.

Les cinq autres Comédies qui ne ſont que d'un Acte chacune, ſont à peu près dans le même goût. Il eſt étonnant qu'une femme qui aimoit les Anciens, & qui les tra-

Digitized by Google

fluiſoit, les ait ſi mal imités, & ſe ſoit ſi peu doutée des regles que preſcrit la vraiſemblance. La ſuperſtition & la ſtupidité entroient comme des torrens par-tout où il y avoit des hommes réunis.

Ces Pieces ne ſont point écrites en Allemand, mais en fort mauvais Latin; nous n'en avons fait mention que parce qu'il paroît qu'elles firent naître en Allemagne, le goût de la poëſie dramatique.

L'Allemagne, dans le treizieme ſiecle, avoit bien ſes *Minneſænger* ou Chantres d'Amour, comme la France avoit ſes *Troubadours;* mais dans leurs poëſies qui ſont parvenues juſqu'à nous, on ne trouve rien qui ſoit relatif au Théatre. L'Hiſtoire ne fournit rien non plus qui puiſſe faire conjecturer qu'ils

Digitized by Google

ſe ſoient occupés de la poëſie dramatique. Mais le commencement du quatorzieme ſiecle offre un événement qui prouve inconteſtablement qu'alors les Allemands avoient des repréſentations théatrales. Voici le fait tel qu'il eſt rapporté par pluſieurs Auteurs contemporains (*a*).

« Frédéric, ſurnommé *le Mordu*, Markgrave de Miſnie & Landgrave de Thuringe, étoit enfin parvenu à rendre la paix à ſes Etats déſolés par une longue guerre. Ses Sujets, dans les villages comme dans les villes, chercherent, par

(*a*) *Chronicon Sampetrinum Erfurtenſe; Erphordianus antiquitatum Variloquus; Chronique de Thuringe par* Urſin; *Chronique de Thuringe par* Jean Rothe. Voyez-les dans *Menkenii Striptores rerum Germanicarum, tom.* 2 & 3.

Digitized by Google

les divertiſſemens qu'ils ſe procuroient, à ſe conſoler des calamités paſſées. Les Eccléſiaſtiques de la ville d'Eiſenach y repréſenterent publiquement, l'an 1322, quinze jours après Pâques, *dans un joli Jeu*, les dix Vierges dont il eſt faic mention dans l'Evangile. Le Markgrave lui-même aſſiſta à la repréſentation. Ce Prince voyant que les cinq Vierges folles, malgré leurs pleurs & leur repentir, alloient être exclues à jamais du ſéjour des bienheureux, & que la Sainte Vierge & tous les Saints s'employoient en vain pour obtenir leur grâce, il en fut tellement indigné qu'il s'écria avec emportement: *Qu'eſt-ce donc que la croyance des Chrétiens, ſi Dieu n'a aucun égard à notre repentir & à l'inter-*

Digitized by Google

ceſſion de Marie & de ſes Saints? On entreprit inutilement de le calmer & d'éclaircir ſes doutes ; il ſortit du lieu de la repréſentation dans une grande colere qui ne ſe diſſipa qu'au bout de cinq jours. Cependant les tranſports auxquels il s'étoit livré, avoient été ſi violens, qu'il en eut une attaque d'apoplexie qui le retint au lit pendant trois ans, & dont il mourut dans la cinquante-cinquieme année de ſon âge. Il fut enterré à l'Égliſe de Sainte Catherine, dans la chapelle de Saint Jean ».

Quoique l'Hiſtoire ne diſe pas en quelle langue cette Piece étoit écrite, il eſt très-naturel de croire qu'elle étoit en Allemand, puiſqu'elle étoit deſtinée à l'amuſement de toute une ville dans une ef-

Digitized by Google

pece d'occasion solemnelle. Quand M. Gottsched, dans son Catalogue, soutient que les Pieces de Roswitha, toutes composées en latin, langue qui n'étoit alors connue que dans les Couvens, n'ont pu influer en rien sur les productions des siecles suivans, & que la Comédie s'est introduite chez les Allemands à-peu-près comme elle s'étoit introduite chez les Grecs du temps de Thespis, on voit visiblement qu'il saute du dixieme siecle au quinzieme, & qu'il ignoroit ce qui s'étoit passé à Eisenach en 1322. Si ce fait lui eût été connu, il auroit senti que la Comédie qu'exécuterent les Prêtres de cette ville, n'étoit, par le sujet même qui y étoit traité, qu'une imitation de celles de la Chanoinesse qui, de

Digitized by Google

son aveu même, avoit puisé dans Térence l'idée de la Comédie.

Jettons maintenant un coup-d'œil sur les productions Allemandes du quinzieme siecle dans le genre dramatique.

Les jeunes gens autrefois étoient dans l'usage de se déguiser pendant le Carnaval, & d'aller par troupes dans les meilleures maisons de la Ville, où ils récitoient des Dialogues relatifs aux différens personnages qu'ils faisoient. Ces Dialogues, dans leur origine, étoient vraisemblablement assez simples, & n'étoient peut être que des impromptus; mais la bonne réception qu'on fit aux interlocuteurs leur donna de l'émulation, les porta à les composer avec plus de soin, à y mettre plus d'action, à leur

Digitized by Google

donner une certaine étendue ; & à les apprendre par cœur. Bientôt ils devinrent une imitation des actions humaines ; on y louoit les bonnes ; on y blâmoit les mauvaises : mais la satyre dont on les assaisonnoit, n'étoit pas fort délicate ; & ne respectoit pas beaucoup les mœurs. Ces représentations étoient connues sous le nom de *Jeux de Carnaval*, & quoiqu'on ne puisse pas fixer précisément le temps où elles commencerent à avoir lieu, leur origine est nécessairement antérieure au quinzieme siecle, puisque dans celles qui furent faites vers le milieu de ce siecle, il en est parlé comme d'un usage fort ancien.

Les Jeux de Carnaval les plus anciens qu'on connoisse, & qui se

Digitized by Google

ſont conſervés juſqu'à nos jours, furent compoſés à Nuremberg par un certain *Jean Roſenblut*, dont on ne ſait d'autres particularités, ſi ce n'eſt qu'il a fait d'autres Poëſies qui ne valent pas mieux que ſes Pieces dramatiques, qui ſont au nombre de ſix. La premiere eſt intitulée *Jeu de Carnaval*; la ſeconde, *les ſept Maîtres*; la troiſieme, *le Turc*; on y parle de la priſe de Conſtantinople comme d'un événement récemment arrivé; la quatrieme a pour titre *le Payſan & le Bœuf*; dans la cinquieme il s'agit de *trois perſonnes qui ſe ſont ſauvées dans une maiſon*; & la ſixieme eſt à-peu-près le *Tableau de la vie de deux perſonnes mariées*. Une courte analyſe que nous allons donner de la premiere & de la troi-

sieme, fera mieux connoître la nature de ces Drames que tout ce que nous en pourrions dire, & mettra les François en état de juger de la ressemblance & de la différence qui étoient entre ces Jeux & les *Mysteres*.

Un Héraut paroît d'abord pour exposer le sujet de la Piece, & ne manque pas de revenir à la fin remercier les Spectateurs de l'attention qu'ils ont bien voulu prêter. Voici comment il s'explique au commencement de la Piece.

« Faites silence, & prêtez l'oreille à ce que je vais vous annoncer. Notre Seigneur, l'Evêque de Bamberg, a entrepris une chose nouvelle. Plusieurs Dames sages sont venues se plaindre à lui que leurs maris portoient ailleurs le tribut

qu'ils leur devoient. Elles l'ont supplié de remédier à cet abus & de mettre fin à l'injustice des hommes. C'est pour demander à ces adulteres comment ils comptent expier leur crime, que nous sommes venus. Anciennement on les auroit lapidés : cependant nous sommes chargés d'examiner de qui procede la faute, & de voir de quoi on accuse les bonnes femmes ».

L'OFFICIAL.

Messieurs, que celui que je vais nommer paroisse, & qu'il réponde à l'accusation intentée contre lui. Les deux Parties ouies, on saura punir le coupable.

Hermann Sonnenglanz,
Dieterich Seidenschwanz,
Everard Blumenthal,
Venez vous justifier devant l'Official.

Digitized by Google

HERMANN SONNENGLANZ.

Monsieur l'Official, faites bien attention, je vous prie, à ce que je vais dire. L'épouse qu'on m'a donnée est jeune, elle n'est pas même tout-à-fait formée; je n'ai fait que me conformer aux prieres de sa mere, qui me dit à l'oreille le jour de ma noce, qu'il falloit ménager sa fille jusqu'à ce qu'elle fût plus avancée en âge, &c.

LA JEUNE FEMME.

Mon cher Monsieur, daignez m'écouter à mon tour: je vous dirai la pure vérité, &c.

On peut juger de la décence des raisons de la jeune femme par la justification du mari. Nous nous arrêterons-là, & peut-être en avons

Digitized by Google

nous trop dit. Ce qui faiſoit les délices de la bonne compagnie de ces temps-là, ſeroit à peine digne des Boulevards aujourd'hui. Le ſecond & le troiſieme défendeur & leurs femmes s'attaquent & ſe défendent ſur le ton des premiers; l'Official parle à ſon tour; on réplique de part & d'autre; enfin l'Official prononce, & le Héraut finit par l'Epilogue ſuivant:

« Monſieur notre hôte, ayez ſoin de nous faire bonne chere; & en cas que ce que nous avons dit vous paroiſſe un peu libre, tâchez de le prendre en bonne part, & faites attention que tous ceux qui ſe ſont aſſemblés ici, n'y ſont venus que pour rire & pour badiner. Il eſt permis d'être fou au Carnaval, & vous ſavez bien qu'on

Digitized by Google

est plus gai le Mardi-Gras que le Vendredi-Saint. Si quelqu'un, soit homme soit femme, ne veut pas croire ce que je dis, je vais l'inscrire sur mon catalogue des fous ».

Le Jeu du Turc.

Un Héraut vient avertir que le Grand Seigneur a conquis la Grece; qu'il est arrivé en Allemagne, & qu'il amene son Conseil avec lui pour terminer toutes les querelles des Chrétiens. « Le Payſan ni le Marchand, dit-il, ne trouvent de sécurité ni de paix nulle part; ils éprouvent nuit & jour, sur terre & sur mer, toutes sortes d'opressions & d'injustices : chose honteuse à la Noblesse, qui n'a ni le courage ni la volonté de s'opposer à de pareilles violences. Si on

pendoit

Digitized by Google

pendoit tous les voleurs aux arbres qui bordent les grands chemins, ils n'auroient garde de piller les voyageurs. Puiſqu'on parvient à prendre une bête féroce dans les forêts, il y auroit bien moyen, ſans doute, d'attraper auſſi les brigands. Enfin, le grand Seigneur trouve les choſes dans un ſi mauvais état qu'il veut y remédier; ſon intention eſt de rétablir la paix & la tranquillité dans tous les pays: ainſi ceux qui voudront en profiter, n'ont qu'à approcher ».

Paroît enſuite un habitant de Nuremberg, qui dit au Turc: « Parle donc, Grand Turc: comment as-tu pu te flatter de duper les gens de bien? &c ». Le Turc lui répond: « Le Sultan mon Maître eſt riche & puiſſant; ſa

Digitized by Google

piété envers son Dieu lui a attiré les bénédictions du Ciel : aussi jusqu'ici a-t-il réussi dans toutes ses entreprises. L'Empire de Trébisonde, que nulle Puissance n'avoit pu ébranler, vient de se soumettre à lui ainsi que le Royaume de Barbarie, &c ». Le Nurembergois réplique : « Ecoute, grand Turc, tu manqueras certainement ton coup en Allemagne, tu peux détaler au plutôt : on ne souffrira pas que des Payens viennent se nicher dans la Chrétienté, c'est de quoi veuille nous préserver notre Dieu, ce Dieu qui a précipité le tien du haut des cieux, &c ». Là dessus le Turc adresse la parole à son Empereur qu'il invite à mépriser généreusement ces propos injurieux.

Le Sultan prend enfin la parole

& proteſte qu'il n'eſt pas venu pour nuire à perſonne, mais ſeulement pour mettre fin aux déſordres qui déſolent les Chrétiens. « La lecture des livres, leur dit-il, nous a appris que quand le riche opprimera le pauvre, quand l'homme d'eſprit eſcroquera le bien de l'homme ſimple, quand celui qui eſt raſſaſié refuſera de nourrir celui qui a faim, quand les Savans & les Docteurs donneront de mauvais exemples aux Laïques, quand le pere ſe plaindra de ſon fils, & quand le Seigneur ne protégera pas ſon Payſan, c'eſt alors que commenceront les malheurs des Chrétiens ». Enſuite il continue d'analyſer les vices des Chrétiens, dont il compte neuf principaux: l'orgueil, l'uſure, l'adultere, le parjure, l'apoſtaſie,

Digitized by Google

la corruption des Juges, la simonie, les nouveaux droits imposés sur les peuples, & le mépris aussi absurde qu'injuste dont on accable les gens de basse condition. « Tout cela déplait à Dieu, dit-il, & je suis venu pour y mettre ordre ».

Arrive un Envoyé du Pape, qui dit au Grand Seigneur qu'il est chargé de la part du Saint Pere de lui dire toutes sortes d'injures: il s'en acquite à merveille. L'Empereur Turc répond sur le même ton, & finit par observer que les Chrétiens ont des Prêtres orgueilleux & lâches qui aiment bien à monter des chevaux superbement enharnachés, mais qui se soucient peu de combattre pour la foi.

Arrive ensuite un Envoyé de l'Empereur, qui en termes très-durs

& très-groſſiers, menace le Sultan de le faire mettre en priſon & de le châtier : celui-ci n'eſt guere plus honnête dans ſa réponſe, & finit par aſſurer que ſi l'Empereur veut uſer de violence, il trouvera à qui parler.

A cet Envoyé ſuccede celui du Rhin, qui annonce qu'il vient de la part de tous les Electeurs raſſemblés ſur le Rhin, pour avertir le Sultan qu'ils ne ſouffriront pas qu'il reſte maître de Conſtantinople ; que c'eſt très-mal fait de ſa part d'avoir pris cette ville & d'y avoir tué tant d'honnêtes gens. Le Sultan charge l'Envoyé de dire de ſa part à tous les Princes Allemands, que les Payens les déteſtent à cauſe de leur intempérance, & que pour fournir à la bonne chere

Digitized by Google

qu'ils font, leurs sujets sont obligés de s'excéder de travail, &c.

Paroît enfin le Bourguemaître de Nuremberg, qui qualifiant le Sultan de Très-Haut Roi & de Suprême Empereur, de Prince Souverain des Turcs & de tous les Payens, tenant la premiere place après son Dieu Mahomet, l'avertit poliment que le sauf-conduit que lui ont accordé Messieurs de Nuremberg va expirer, & le prie de s'arranger en conséquence pour quitter la ville avant les vêpres. Le Sultan ne néglige pas cet avis, il baisse le ton pour empêcher d'être maltraité, remercie la ville de la sûreté qu'elle lui a accordée, assure les Nurembergeois que ceux d'entr'eux qui voudront

Digitized by Google

venir en Turquie y seront favorablement reçus ; & puis il se retire.

Pour conclusion le Héraut revient sur la Scene, adresse la parole à l'Hôte, & lui fait un compliment mêlé de traits satyriques & de quelques polissonneries.

Il paroît que les Allemands goûtoient fort ces farces, puisque dans les temps suivans on en vit éclore un nombre prodigieux, dont une grande partie a été imprimée, & s'est conservée jusqu'à nos jours. Le seul Jean Saxe, en Allemand *Hanns Sachs*, Cordonnier à Nuremberg, en composa, depuis l'an 1518 jusqu'à 1563, soixante-cinq. Il eut pour successeur dans ce genre Jacques Ayrer, Notaire & Procureur à Nuremberg, qui en fit trente-six, toutes antérieures au dix-sep-

Digitized by Google

tieme ſiecle, dont le commencement ſemble être l'époque où les Jeux de Carnaval ont ceſſé d'être en vogue. On n'en trouve aucun qui ait été fait depuis l'an 1600, du moins les farces qu'on continua de donner au Public n'eurent plus le titre de Jeux de Carnaval; on lui ſubſtitua celui de Jeux plaiſans, Jeux bouffons, &c. Il eſt vrai que M. Gottſched, dans ſon Catalogue, fait mention d'une Piece de 1610 ſous le titre de *Pieux Jeu de Carnaval du chaſte Joſeph*; mais ce titre même déſigne une Piece ſérieuſe; d'ailleurs il eſt fort incertain que la date de l'impreſſion ſoit auſſi celle de la compoſition.

Laiſſons les farces, & voyons quels furent les commencemens de

Digitized by Google

la véritable Poëſie théatrale en Allemagne.

Les Allemands ſe ſont familiariſés de bonne heure avec les anciens Auteurs dramatiques, puiſque M. Gottſched nous apprend qu'on conſerve à la Bibliotheque du College de Zwickau des extraits de deux Comédies de Térence faits vers la fin du quinzieme ſiecle, & deſtinés à être repréſentés par les écoliers de ce College. Dans le même temps, en 1486, parut une traduction de l'Eunuque imprimée à Ulm, & bientôt après, en 1499, une traduction de tout Térence, ornée d'un frontiſpice qui repréſente une ſalle de Théatre avec des Acteurs & des Spectateurs, telle qu'elle devoit être ſuivant l'idée qu'en avoit le Traducteur: il y a

Digitized by Google

auſſi à la tête de chaque Comédie une eſtampe où ſont figurés tous les perſonnages de la Piece, avec des étiquettes qui contiennent leurs noms. Dans l'Andrienne on voit même l'Iſle d'Andros, un vaiſſeau en mer, Phania qui lutte contre les flots, & juſqu'au lit où accouche Philomene. Outre cela chaque Scene eſt accompagnée d'une petite gravure, où les Acteurs paroiſſent habillés à la mode du pays du Traducteur. Nous ne rapportons ces détails, peu intéreſſans par eux-mêmes, que pour faire obſerver le goût de ces temps-là.

La premiere Comédie de Plaute traduite en Allemand, eſt l'Aulularia, imprimée à Magdebourg en 1535, & la premiere Piece tra-

Digitized by Google

duite du Grec eſt Iphigénie en Aulide d'Euripide, à laquelle il plut au Traducteur de donner le nom de *Comœdio-Tragœdia*, on ne ſait pas pourquoi (*a*). Elle fut imprimée en 1584.

Ces traductions & la lecture des Poëtes Grecs & Latins firent naître aux Allemands l'idée de faire auſſi des Comédies & des Tragédies, mais ſans les rendre attentifs aux regles de l'art. En effet, le ſeizieme ſiecle abonde en productions Allemandes, décorées du nom de Comédies & de Tragédies, mais monſtrueuſes pour la plupart, & plus bizarres les unes que les autres. Il y en a fort peu qui méritent que nous en parlions

(*a*) Voyez ſur cette dénomination en général, *la Dramaturgie de M. Leſſing*, Part. I. pag.

Digitized by Google

ici ; auſſi ne nous arrêterons-nous qu'à celles qui peuvent faire connoître les progrès de l'art, ou qui ſe diſtinguent par leur ſingularité. Du nombre de celles-ci ſont les ſuivantes : *Jéſus le vrai Meſſie* ; Comédie en un Acte. Quel ſujet pour une Comédie ! Nous obſerverons, à l'occaſion de cette Piece, qu'un grand nombre de celles que firent les Allemands dans ce ſiecle, tirent leur ſujet de la Religion ; & que dès le commencement du grand ſchiſme qui a déſolé l'Egliſe, les Luthériens eurent recours au Théatre pour fortifier leur parti. C'eſt ce qui donna lieu, entr'autres, à la Comédie qui a pour titre *Le nouvel Ane Allemand de Balaam*, ou *la belle Germanie changée par ſorcellerie en Aneſſe Papale, mais*

Digitized by Google

rendue à ſon légitime Cavalier par la vertu de l'eau qui coule de la Montagne blanche ; au *Poſtillon Calviniſte*, & au *Chevalier Chrétien d'Eiſleben, jolie Comédie ſpirituelle où l'on trouve l'Hiſtoire de Luther & celle de ſes deux plus grands ennemis le Pape & Calvin ; à Eiſleben 1623.* Voici le ſujet de cette Piece. Certain Roi nommé Immanuel a trois fils, Pſeudopierre, Martin & Jean. L'aîné va voyager en Italie, le ſecond à Eiſleben, le troiſieme en Suiſſe. Pendant leur abſence, le pere meurt après avoir fait un teſtament dans lequel il leur preſcrit la maniere dont il veut qu'ils gouverneut leurs ſujets. Mais l'aîné de retour s'empare ſeul du Trône, contre la volonté expreſſe du Teſtateur, traite ſes ſujets

Digitized by Google

avec la derniere cruauté, & ne veut pas entendre parler du testament de son pere. Son frere Martin revient, & voyant les violences qu'exerçoit son frere, il lui fit des représentations que Pseudopierre ne daigne pas écouter. Tandis qu'ils sont à disputer, le cadet arrive de la Suisse, &, en jeune homme vif & étourdi, il rejette le testament, ou l'explique d'une maniere étrange. Les choses ne pouvant se concilier ainsi, il imagine de déterrer le corps de leur défunt pere, le met en but, & propose à ses freres d'y tirer tous trois, à condition que celui d'entr'eux qui frapperoit le plus près du cœur, deviendroit seul possesseur de tout le Royaume. Pseudopierre accepte la proposition; mais Martin, qui respecte son pere mort,

Digitized by Google

s'y oppose, & la querelle s'échauffe plus que jamais. Martin, pour s'être si généreusement opposé à l'attentat de ses freres, devient un objet d'horreur pour eux, & en est cruellement persécuté. Mais la justice divine fait apparoître aux trois freres leur défunt pere, qui fait essuyer des tourmens terribles à l'aîné & au cadet, & qui récompense Martin de sa piété filiale, en lui mettant la couronne sur sa tête. Suift, comme l'observe M. Gottsched, auroit-il pris là l'idée de son Conte du tonneau ?

Les Catholiques Allemands n'ont commencé que fort tard à mettre les disputes théologiques sur la Scene. La premiere Piece qu'ils ont publiée dans ce genre, est de 1671; elle a pour titre *Jolie Co-*

Digitized by Google

médie de la vraie ancienne Eglise Catholique & Apostolique, où les différens personnages qui y paroissent discutent toutes les controverses agitées aujourd'hui entre les Catholiques Romains, les Luthériens, les Zuingliens, les Calvinistes, les Anabaptistes, &c. Ouvrage très-utile & très-agréable à tout vrai Chrétien Catholique. Romanopoli. Les personnages sont : *Coridon*, *Menalcas*, *Mélibée*, Anabaptiste, *Thestile*, sa femme, *Luther*, *Brentius*, *Zuingle*, *Carolstad*, *François*, Moine, *Brigitte*, Religieuse, *Satan*, le Pape *Pie IV*, le Cardinal *Campegio*, *Hozius*, Evêque, *Jésus-Christ*, *Saint Paul*, *Saint Pierre.*

Nous ne trouvons pas que les Calvinistes ayent eu recours aux mêmes armes pour combattre leurs

Digitized by Google

adverſaires : modération qu'on doit attribuer, ſans doute, au principe commun à la plupart de leurs Théologiens, qui leur fait regarder comme contraire à la dignité du Chriſtianiſme toute repréſentation théatrale, quand même elle auroit pour objet l'édification des fideles. Ils portent l'auſtérité à cet égard juſqu'à regarder comme impies, ou du moins comme indécens, les Concerts ſpirituels.

Les amours de Mélibée & du Chevalier Calliſte, Tragédie en dix-neuf Actes, par Sigiſm. Grimm, Docteur. *Augſbourg, 1520.* Cette Piece eſt traduite de l'Eſpagnol, d'un Auteur inconnu. Cent ans après, l'original, intitulé *Céleſtine*, fut traduite en Latin par Gaſpar Barthius, ſous le titre de *Porno-*

Digitized by Google

boſcodidaſcalus, ou *Tableau des miſeres que s'attirent les jeunes gens par le libertinage*, *&c.* Le Traducteur Latin qualifie cette Piece de divine; il dit que les Grecs ni les Romains n'ont rien qui lui ſoit comparable, & il obſerve *que tout ce que les François avoient alors écrit de bon, étoit puiſé dans les Auteurs Eſpagnols.* Il paroît cependant que l'Auteur de ce Drame monſtrueux n'avoit pas plus l'idée des regles du Théatre que ſon Traducteur Allemand.

Les Enfans inégaux d'Eve, Comédie en cinq Actes, *par* Hanns Sachs, 1553. Nous avons déjà remarqué, que ce célebre cordonnier de Nuremberg avoit compoſé ſoixante-cinq Jeux de Carnaval; on a auſſi de lui ſoixante & ſeize Comédies,

Digitized by Google

cinquante-neuf Tragédies, & tout ce qui eſt ſorti de ſa fertile plume a fourni de quoi remplir cinq gros volumes in-folio. Auſſi ſon nom a-t-il paſſé en proverbe chez les Allemands, qui, pour déſigner un mauvais Poëte, diſent, c'eſt un Hanns Saxe. Il n'en eſt pas moins ſurprenant qu'un homme de ſon métier, & deſtitué de toutes connoiſſances littéraires, ait pu tirer de ſon propre fond ce qu'il a écrit. Au milieu des choſes plattes & triviales dont fourmillent ſes Ouvrages, on trouve quelquefois des tournures qui plaiſent, & des penſées qui étonnent. Il eſt ſur-tout difficile de concevoir comment, ſans poſſéder les langues ſavantes, il a pu choiſir des ſujets tirés des Auteurs Grecs & Latins, dans un

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY
Digitized by Google

temps où ils n'étoient pas encore traduits en Allemand. Revenons à la Comédie des Enfans d'Eve.

Dans cette Piece, une des plus bisarres qu'on puisse imaginer, Dieu le pere vient pour s'assurer par lui-même des progrès que les enfans d'Adam ont faits dans la Religion. Il les examine sur le Catéchisme, & ce qu'on auroit peine à deviner, sur le Catéchisme de Luther. Abel & quelques-uns de ses freres se tirent très-bien d'affaire, & répondent on ne peut pas mieux. Caïn, au contraire, & ceux de ses freres qui ne valent pas mieux que lui, répondent on ne peut pas plus mal, & ennuyés de l'examen, ils s'en vont. Quand Eve demande à Abel où est son frere, celui-ci répond qu'il court & se bat avec des polis-

Digitized by Google

ſons dans la rue. Au reſte, les fils d'Adam ſont au nombre de dix; il n'y eſt pas queſtion des filles.

Parmi les Pieces de cette époque qui méritent quelqu'attention par une ſorte de régularité, nous nous arrêterons un moment ſur celle qui a pour titre *La chaſte Suſanne*, *Drame ſpirituel en cinq Actes*, *par* Paul Rebhun, Curé d'Œlſnitz, & Sur-Intendant des Egliſes du Bailliage de Vogtſberg; *Zwickau*, 1536, réimprimé en 1544. Non-ſeulement chaque Acte y eſt bien diviſé en Scenes aſſez bien liées, ce qui ne ſe trouve guere dans les Pieces de ce temps; mais l'Auteur, attentif à la quantité proſodique, s'eſt aſſujetti dans chaque Scene à une meſure différente, en ſorte que les unes ſont en vers

de trois pieds, d'autres de quatre, d'autres de cinq, &c. & que les vers ſont tantôt iambiques & tantôt trochaïques. Ce qui eſt encore plus remarquable dans cette Piece, c'eſt que le Poëte y a fait uſage des Chœurs. Il y en a quatre, compoſés chacun de pluſieurs couplets ou ſtrophes, mis en muſique, & faits pour inſpirer aux ſpectateurs des ſentimens convenables au ſujet. Quoique cette Piece ſoit très-imparfaite à pluſieurs égards, on voit que l'Auteur qui, comme Luther, ſe piquoit d'écrire plus purement & plus élégamment qu'on ne faiſoit alors, étoit nourri de la lecture des Anciens, & avoit raiſonné les regles de leur Théatre. Nous obſerverons qu'avant cette Piece les Allemands faiſoient leurs vers

Digitized by Google

de huit à neuf ſyllabes, ou de dix à onze, ſans faire attention ni aux longues ni aux breves; ils comptoient ſimplement les ſyllabes, comme font aujourd'hui les Poëtes François. On croit communément que c'eſt *Opitz* qui le premier a eu égard à la céſure & aux longues & breves; c'eſt une erreur; *Rebhun* a eu ſoin d'indiquer à la tête de chaque Scene le mètre qu'il y a obſervé.

Avant de paſſer à l'autre Epoque, nous dirons un mot de certaines Pieces d'un genre particulier, qui datent de celle-ci & qui ſont intitulées *Drames chantans*. Jacques Ayrer, déjà cité à l'occaſion des Jeux du Carnaval, compoſa pluſieurs de ces drames, dont neuf ſe ſont conſervés. Entre autres

Digitized by Google

Saint François déguisé & la jeune Veuve de Venise; les trois méchantes Femmes que ni Dieu, ni leurs maris n'ont pu contenter, &c. M. Gottsched regarde ces drames chantans comme les précurseurs de l'Opéra Italien. La différence qu'il y a, c'est que dans ces drames Allemands tout se chante sur le même air, qu'il n'y a point de machines, & qu'en général le sujet, ainsi que le langage, y est bas & populaire.

SECONDE ÉPOQUE.

MARTIN OPITZ de Boberfeld, appellé à juste titre le pere de la poësie Allemande, peut être aussi regardé comme celui de la

poësie

poëſie dramatique en particulier. Les Pieces qui lui ont mérité ce titre, ſont *les Troyennes*, traduites du Latin de Séneque, 1625; *Daphné*, Opéra tiré de l'Italien, 1627; *Judith*, autre Opéra imité de l'Italien, 1633, & *Antigone*, Tragédie, traduite du Grec de Sophocle, 1636. Toutes ces Pieces ont le mérite d'être aſſez régulieres, & ſont beaucoup mieux écrites que tout ce qui avoit paru juſqu'à lui. Il entreprit en Allemagne ce que Corneille, quelques années après, eut la gloire d'exécuter en France. Il ouvrit la carriere & montra à ſes Concitoyens la route qu'ils devoient tenir pour atteindre à la réputation des Anciens. Mais les efforts de ces deux grands hommes, également célebres dans

Digitized by Google

les Annales de leur Nation, eurent des ſuccès bien différens: Corneille excita des génies qui, en égalant & quelquefois en ſurpaſſant leur modele, rendirent la Scene Françoiſe digne émule de celle d'Athenes, au lieu qu'Opitz ne fut imité que foiblement. Ses ſucceſſeurs ſubſtituerent l'eſprit au ſentiment, le faux brillant au ſublime, & inonderent le Théatre Allemand de Pieces plus inſupportables encore que les farces inſipides & les Drames pédanteſques qui parurent en même-temps. Le goût que les Allemands prirent aux Ouvrages de *Marino* & d'autres poëtes Italiens de la même trempe, les détourna du vrai chemin preſque auſſi-tôt qu'il leur avoit été frayé. Ce goût ſi oppoſé à la ſimplicité de la nature ſe fait déjà ſentir

Digitized by Google

dans les Pieces d'*André Gryphius*; il fut porté à l'excès par *Daniel Caſpar de Lohenſtein*, qui en infecta preſque toute l'Allemagne.

On a de Gryphius : *Arminius*, Tragédie, 1650. *Cardénio & Célinde*, Tragédie, bourgeoiſe, 1650. *Catherine de Géorgie*, Tragédie, 1657. *Sainte Félicité*, ou *la Mere conſtante*, Tragédie, traduite du Latin de Nicolas Cauſin, 1657. *La mort du Juriſconſule Emilius Paulus Papinianus*, Tragédie, 1659. *Charles Stuard*, Tragédie, 1663. *La Nourrice*, Comédie, traduite de l'Italien de Girolamo Razzi, 1663. *Abſurda comica*, ou *le ſieur Pierre Squenz*, Comédie, 1663. *Le Berger extravagant*, Comédie, traduite du François de Jean de la Lande, 1663. *Horribilicribrifax*, ou *l'Of-*

Digitized by Google

ſicier fanfaron, Comédie 1665; *Piaſtus*, Opéra; *Majuma*, Opéra; *les ſept Freres*, ou *les Gibéonites*, Tragédie, traduite du Hollandois de Vondel. On ignore en quelle année ces trois dernieres Pieces parurent pour la premiere fois.

Nous avons cinq Tragédies de Lohenſtein: *Epicharis*, 1665. *Agrippine*, 1665. *Ibrahim*, 1673. *Sophoniſbe*, 1682, & *Cléopâtre*, de 1682 auſſi. Quoique ces Pieces ſoient pleines de défauts monſtrueux, tout n'y eſt pas mépriſable, & nous nous réſervons d'en faire connoître les beautés eſſencielles.

Ces deux hommes ne manquoient ni de talens ni de génie, & ils auroient illuſtré la Scene Allemande, s'ils n'avoient pas été entraîné par le mauvais goût de leur ſiecle.

Digitized by Google

Parmi les Poëtes dramatiques qui prirent Lohenſtein pour modele, *Jean Chriſtian Hallmann* fut un des plus célebres. Il nous reſte de lui neuf Pieces qui ſe ſont ſoutenues long-temps ſur le Théatre Allemand : *La Vertu triomphante*, ou *la fidele Uranie*, Comédie, 1667. *Mariamne*, Tragédie, 1670. *L'Amour ingénieux*, ou *l'heureux Adonis & Roſibelle*, Paſtorale, 1673. *L'Amour céleſte*, ou *la conſtante Sophie*, Tragédie, 1673. *Le Théatre de la Fortune*, ou *l'invincible Adélaïde*, Tragédie, 1673. *L'Innocence mourante*, ou *Catherine, Reine d'Angleterre*, Opéra, 1673. *La Tendreſſe paternelle*, ou *Antiochus mourant d'amour*, Tragédie, 1673. *La Vengeance divine*, ou *Théodoric*

Digitized by Google

de Vérone, Tragédie, 1673. *La Vengeance ruſée*, ou *le brave Héraclius*, Tragédie, 1673.

Tandis que Lohenſtein & ſes imitateurs ſe rendoient inintelligibles à force de vouloir être ſublimes, il s'éleva pour ainſi dire une nouvelle ſecte de Poëtes dramatiques en Allemagne, qui voulant éviter l'enflure ridicule du ton de Lohenſtein, donna dans le bas & dans le trivial. *Chrétien Weiſſe*, qui, depuis 1677, compoſa pluſieurs Tragédies & Comédies qui contraſtoient parfaitement avec celles de Lohenſtein, fut comme le créateur de ce nouveau genre. Il étoit Recteur du College de Zittau, & il ne manqua pas de faire jouer ſes Pieces par les Ecoliers de ſon College : elles le furent

Digitized by Google

bientôt ſur le Théatre de tous les principaux Colleges d'Allemagne. On auroit dit que c'étoit une conſpiration à qui trouveroit les moyens les plus ſûrs de corrompre de bonne heure le goût de toute la Nation. Faut-il s'étonner après cela que la raiſon, trouvant de toute part en Allemagne tant d'obſtacles à ſurmonter, y ait fait des progrès ſi lents dans cette partie comme dans toutes les autres ?

Pour mettre le comble à l'extravagance de ces temps-là, on imagina de mêler le Tragique avec le Comique. On faiſoit paroître Arlequin dans les Tragédies, où il faiſoit le rôle de Confident, quelquefois celui d'un grave perſonnage, & même il étoit ſouvent le Héros de la Piece. Les Comédiens don-

Digitized by Google

nerent à ces bouffonneries grossieres le nom de *grands Drames Politiques & Héroïques*, & ne manquoient pas, dans les affiches, de prévenir le Public qu'Arlequin y figureroit, & *divertiroit beaucoup les Spectateurs*. Les Allemands goûterent ces productions monstrueuses; &, à la honte de cette Nation si sensée, on ne représenta plus sur tous les Théatres que ces misérables farces: aujourd'hui, (*a*) même dans la Capitale de l'Empire, on ne parvient à amuser le Parterre qu'en lui donnant les grands Drames Politiques & Héroïques, assaisonnés des fines plaisanteries & de la gaité de *Hanns Wourst*. Ce nom, qui

(*a*) Cela fut écrit en 1771. Depuis, les choses ont changé.

Digitized by Google

veut dire *Jean Boudin*, & revient à celui de *Jean Potage*, eſt d'uſage en Allemagne, comme celui d'Arlequin, pour déſigner le fou ou le bouffon de Théatre.

Cet âge auſſi fut fertile en Opéra Allemands. Après la Daphné d'Opitz, repréſentée pour la premiere fois à Dreſde, à l'occaſion du mariage de la ſœur de l'Electeur avec le Landgrave de Heſſe, on donna à la même Cour en 1650 *Hélene & Paris*, Opéra qui ſemble avoir introduit le goût de ces ſortes de divertiſſemens en Allemagne. Les Princes de l'Empire firent conſtruire à l'envi des Salles d'Opéra dans le lieu de leur réſidence; on en conſtruiſit auſſi une à Hambourg, & vers la fin du dernier ſiecle l'Allemagne ſe vit inondée d'Opéra tra-

Digitized by Google

duits de l'Italien ou du François, indépendamment de ceux que les Allemands composerent eux-mêmes, qui pour la plupart étant fort mauvais, exciterent l'indignation de quelques bons esprits ; mais ces Juges séveres, au lieu de chercher les moyens de perfectionner ce genre, se bornerent à le décrier. Ils y parvinrent. L'Opéra Allemand perdit tout son crédit, il fut proscrit chez les Princes, qui y substituerent l'Opéra Italien, & qui ayant insensiblement pris goût aux Drames étrangers, n'ouvrirent plus leurs Théatres qu'aux Comédiens Italiens & François. La Scene Allemande, bannie par cet événement des seuls endroits où elle auroit pu se perfectionner, se trouva, pour ainsi dire, abandonnée à des troupes

Digitized by Google

ſerviles de Comédiens ſans mœurs & ſans goût.

Tel étoit l'état du Théatre en Allemagne, lorſque M. *Gottſched* entreprit de le réformer. Nous examinerons bientôt les moyens qu'il mit en uſage pour y parvenir, & les ſuccès qui en réſulterent.

TROISIEME ÉPOQUE.

Si on ne jugeoit M. *Gottſched* que d'après les éloges que lui ont prodigués nombre de Littérateurs Allemands, on ſeroit forcé de le regarder comme le premier homme du monde. C'eſt un Ecrivain immortel, un Philoſophe divin, le plus ſavant des Grammairiens, le plus éclairé des Critiques, Poëte ſublime, Orateur auſſi éloquent.

Digitized by Google

que profond; enfin un de ces génies heureux, nés pour faire des révolutions. Il a créé la Scene Allemande, & tout en la créant il l'a mise dans un état de perfection si brillant, qu'elle doit exciter l'envie & la jalousie des François & de toutes les Nations.

Sans vouloir rien diminuer de la reconnoissance que M. Gottsched a mérité de la part de ses compatriotes, nous oserons, malgré l'espece de culte qu'on lui rend, & qui s'étoit déjà fort ralenti quelque temps avant sa mort; nous oserons, dis-je, jetter un coup-d'œil impartial sur ses travaux Littéraires, & les apprécier à leur juste valeur. L'amour de la vérité, & le devoir que nous nous sommes imposé de mettre les François en état de juger

Digitized by Google

de la révolution qui s'eſt faite en Allemagne dans les Belles-Lettres, l'emporte ſur ce que nous devons à M. Gottſched & à ſes adorateurs.

Nous avons dit que Lohenſtein avoit infecté toute l'Allemagne du mauvais goût de Marino: cependant quoique cet homme ſingulier fût regardé alors comme le génie le plus ſublime, il ſe trouva dès le commencement de ce ſiecle de bons eſprits qui éviterent la contagion, qui oſerent ne pas l'imiter, écrivirent dans un ſtyle également éloigné de l'enflure & de la baſſeſſe, & parvinrent à joindre la correction & la pureté de l'expreſſion à la juſteſſe des penſées. Le célebre *Wolf*, MM. *Bodmer* & *Breitinger*, les Auteurs du *Patriote de Hambourg*, *Canitz*, *Beſſer*, *Neukirch*, *Gunther*,

Digitized by Google

& beaucoup d'autres avoient donné d'excellens Ouvrages, ſoit en vers, ſoit en proſe, avant que le nom de M. Gottſched fût connu; & quand ce même M. Gottſched commença à mettre au jour des productions dont le mérite eſſenciel conſiſtoit dans la pureté du ſtyle, on vit paroître en même-temps les Poëſies de *Haller* & de *Hagedorn*, & les Sermons de *Mosheim*, chefs-d'œuvre qui ont fait les délices de toutes les Nations éclairées, & qui ſeront des modeles pour la poſtérité.

On voit que l'Allemagne, dès la fin de 1730, faiſoit de puiſſans efforts pour ſortir de ſon ancienne barbarie, & qu'elle avoit fait les premiers pas vers la perfection, ſans l'influence de M. Gottſched. Il étoit

Digitized by Google

inſtruit, il connoiſſoit aſſez bien la Littérature Françoiſe; c'eſt même dans cette ſource qu'il avoit puiſé les principes qu'il développa dans les livres élémentaires qu'il publia ſucceſſivement. Il aimoit l'étude, & avoit le goût des bonnes choſes: il pouvoit diriger ceux qui étoient en état d'inventer, mais il n'étoit pas en état d'inventer lui-même. Plus fait pour éclairer à un certain point que pour inſpirer, il n'eſt ſorti de ſon école que des hommes qui n'ont guere eu que le mérite d'avoir écrit purement; il les a loués, ils l'ont loué à l'excès. Il n'étoit pas né pour opérer la révolution dont on lui fait honneur, mais cette révolution faite, il pouvoit la maintenir, & en propager la lumiere. Ce qu'on peut dire de plus vrai &

Digitized by Google

de plus ſenſé ſur M. Gottſched, c'eſt qu'il aimoit ſa Patrie, qu'il déſiroit ardemment qu'elle ſe rendît illuſtre, & qu'il y a contribué par ſes connoiſſances & par l'uſage qu'il en a fait. Mais pour avoir paru dans l'inſtant de la révolution, pour y avoir applaudi, pour l'avoir encouragée, ce n'eſt certainement pas avoir le mérite de l'avoir méditée & conſommée.

Nourri, comme nous l'avons obſervé, de la lecture des Auteurs François, M. Gottſched ſentit, ainſi que beaucoup d'autres de ſes compatriotes, l'abſurdité des bouffonneries qu'on étoit dans l'uſage de mêler avec les ſujets graves de la Tragédie: plus il connut le mérite d'un Drame régulier, & plus il vit avec douleur combien la Scene

Digitized by Google

Allemande étoit au-dessous de la Scene Françoise. Il conçut le projet de la réformer. La chose lui parut d'autant plus facile que, pour y réussir, il crut qu'il suffisoit de retrancher du Théatre les farces qui le déshonoroient, & d'y substituer des Pieces faites d'après les regles de l'art, & écrites dans un style naturel & coulant. En conséquence il se hâta de se concerter avec le Chef d'une troupe de Comédiens, qui tantôt jouoient à Leipsick, & tantôt à Brunswick; ils ne permirent plus à Arlequin de paroître sur la Scene, & même on composa une petite Piece dont le seul objet étoit de l'en exclure solemnellement & pour toujours. Sans consulter le goût ni les mœurs d'une Nation qui commençoit seulement

Digitized by Google

à rougir de ce qu'elle avoit été, & qui s'agitoit encore violemment pour s'arracher du limon de la barbarie, il fit jouer les meilleures Pieces du Théatre François. A la vérité elles étoient foiblement traduites, mais le fond, tout décharnu qu'il étoit, restoit encore, & ce genre étoit trop exquis pour produire un bon effet sur un Public qu'il falloit préparer & amener insensiblement aux choses qu'on eut l'inconsidération de lui montrer trop brusquement. Quel contraste, en effet que le ton de finesse & de légéreté, & de l'esprit de galanterie qui font le charme des Pieces Françoises, avec le ton & l'esprit des Allemands, dans l'époque dont nous parlons! M. Gottsched composa bientôt lui-même, & fit composer plu-

Digitized by Google

ſieurs Drames où les trois unités étoient ſcrupuleuſement obſervées. On cria victoire, le Théatre Allemand étoit porté au plus haut degré de perfection, la Germanie comptoit ſes Racines, ſes Molieres, & ce miracle venoit d'être opéré par M. Gottſched! Il y a des temps où les choſes les plus communes paroiſſent des prodiges. Les Pieces dont nous parlons en font foi : on peut les conſulter, & on verra juſqu'où va l'exagération dans de certaines circonſtances.

Il ne faut pas croire cependant que l'eſpece de culte qu'on rendoit à M. Gottſched, fût une maladie univerſelle. Des hommes ſenſés de ſa Nation oſerent, de ſon vivant, s'élever contre lui dans un des meilleurs Journaux de l'Allemagne. Voici comme s'explique ſur ſon

Digitized by Google

ſujet l'Auteur eſtimé des *Lettres ſur la Littérature moderne*, écrites depuis 1759 — 1763.

« Il ſeroit à déſirer que jamais M. Gottſched ne ſe fût mêlé du Théatre. Sa prétendue réforme ne s'exerce que ſur des bagatelles qui ne méritent pas l'attention d'un bon eſprit, ou attaque des choſes qu'un bon eſprit regrette. Quand la *Neuber* (*a*) donnoit le ton au Théatre Allemand, il étoit, ſans doute, dans un état déplorable. Nos *Drames politiques & héroïques* étoient un amas d'extravagances, de galimatias & d'obſcénités. Nos Comédies conſiſtoient en déguiſemens & en ſorcelleries; les coups de bâton y tenoient lieu de gaité & de plaiſanterie. Il ne falloit pas être un

(*a*) Femme du Chef de la Troupe dont nous avons parlé.

Digitized by Google

grand génie pour s'appercevoir de pareils abus; auſſi M. Gottſched ne fut-il pas le premier à les reconnoître, mais il fut le premier qui crut avoir les forces néceſſaires pour y remédier. Il ſavoit un peu de François; il ſe mit à traduire, & excita tous ceux qui ſavoient rimer & dire *Oui Monſieur*, à traduire auſſi. Il fit, comme dit un Critique Suiſſe, ſa Tragédie de *Caton*, en employant la colle & les ciſeaux; mais il fit faire, ſans employer ni la colle ni les ciſeaux, le *Darius* & *les Huîtres*, *l'Eliſe* & *le Bouc du procès*, *l'Aurele* & *le bel Eſprit*, *la Baniſe* & *l'Hypocondre*. Il prononça l'anathême contre les impromptus, & il fit chaſſer ſolemnellement Arlequin du Théatre, par une Piece qui fut bien l'Arlequinade la plus

Digitized by Google

complette qu'on eût jamais jouée. Enfin il voulut moins être le réformateur de notre Théatre, que le créateur d'un nouveau. Et de quel nouveau Théatre? D'un Théatre à la Françoiſe. Il auroit cependant dû s'appercevoir que nos mœurs ont plus de rapport, & notre goût plus de conformité avec le goût & les mœurs des Anglois qu'avec ceux des François; que dans nos Tragédies nous voulons plus voir & plus penſer que la timide Tragédie Françoiſe ne nous donne à penſer ou à voir; que le grand, le terrible & le mélancolique agiſſent plus ſûrement ſur nous que le tendre & le paſſionné, & qu'en général nous préférons les choſes difficiles & compliquées, à celles qui ne demandent qu'un coup-d'œil pour

Digitized by Google

être apperçues. Ces réflexions l'auroient naturellement conduit droit au Théatre Anglois. Qu'on ne dise pas qu'il a aussi cherché à profiter de celui-ci, témoin son *Caton*. La préférence même qu'il donne au Caton d'Addisson sur toutes les Tragédies Angloises, prouve évidemment qu'il n'a vu qu'avec les yeux des François, & qu'il n'avoit alors aucune connoissance de Shakespear, de Johnson, de Beaumont, de Fletcher, &c. que son orgueil mal entendu l'a empêché de connoître dans la suite ».

« Si on avoit traduit pour nos Allemands les chefs-d'œuvre de Shakespear en y faisant quelques changemens, je suis sûr que cette méthode auroit eu un meilleur succès que celle de vouloir les familiariser

Digitized by Google

tout d'un coup avec Corneille & Racine. Celui-là auroit plus été du goût du Public que ceux-ci, & il auroit excité parmi nous de meilleures têtes que n'ont fait les deux autres. Le génie qui inſpire plus certainement le génie, c'eſt celui qui ſemble tout devoir à la nature, & qui ne rebute pas par les pénibles perfections de l'art. A juger même d'après les modeles que nous ont laiſſés les Anciens, Shakeſpear eſt beaucoup plus grand Poëte tragique que Corneille, quoique celui-ci ait fort bien connu les Anciens, & que l'autre ne les ait preſque pas connus du tout. L'un approche plus d'eux par la connoiſſance & la perfection de l'art, & Shakeſpear par l'eſſenciel. L'Anglois parvient preſque toujours au véritable but de la Tragédie;

Digitized by Google

gédie, quoique sa démarche soit souvent irréguliere & même bisarre: & le François l'atteint rarement, quoique marchant dans la route frayée par les Anciens. Après l'Œdipe de Sophocle, il n'y a point de Tragédies qui puissent remuer plus fortement nos cœurs & toutes nos passions que celles d'*Otello*, *du Roi Leer*, de *Hamlet*, &c. Corneille en a-t-il une seule qui fasse éprouver la moitié de ce qu'on éprouve à *Zaïre?* Cependant cette Piece est encore au-dessous *du More de Venise*, parce que l'Auteur n'a pas osé suivre son modele ».

« Il ne seroit pas difficile de prouver que nos anciennes Pieces tiennent beaucoup du goût Anglois. Celle *du Docteur Fauste* qui est si connue, a quantité de Scenes qui

Digitized by Google

reſpirent le génie de Shakeſpear. Un de mes amis qui conſerve précieuſement une ancienne eſquiſſe de cette Tragédie qui a fait tant de bruit en Allemagne, & qui même aujourd'hui y a encore des admirateurs, m'en a communiqué une Scene que le Lecteur ne ſera peut-être pas fâché de connoître. On ſait que ce fameux Fauſte, regardé long-temps comme l'inventeur de l'art Typographique, fut accuſé de magie par les Moines de ſon temps ».

« Il a beſoin d'un Démon intelligent & actif, & il l'appelle par des conjurations; les Démons obéiſſent à ſa voix, & au lieu d'un il en paroît ſept ».

Digitized by Google

FAUSTE ET SEPT ESPRITS INFERNAUX.

Fauſte. Eſt-ce vous qui êtes les Eſprits les plus prompts & les plus agiles de l'Enfer?

Tous les Eſprits. Oui.

Fauſte. L'êtes-vous tous également?

Tous les Eſprits. Non.

Fauſte. Lequel de vous l'eſt davantage?

Tous les Eſprits. Moi.

Fauſte. Sur ſept Diables il n'y a que ſix menteurs, quel prodige!... Mais voyons, que je vous connoiſſe de plus près....

Le premier Eſprit. Cela arrivera un jour! Mais.... ne nous arrête pas plus long-temps; que nous veux-tu?

Digitized by Google

Fauſte. Comment t'appelles-tu? Quelle eſt ta promptitude?

L'Eſprit. Je t'en aurois plus vîte donné la preuve que je ne répondrois à ta queſtion.

Fauſte. Voyons. Regarde, que fais-je?

L'Eſprit. Tu paſſes rapidement ton doigt à travers la flamme de la bougie....

Fauſte. Et je ne me brûle pas. Va paſſer ſept fois de même à travers les flammes de l'Enfer ſans te brûler.... Eh bien! te voilà interdit?... Je m'apperçois qu'il y a auſſi des fanfarons parmi les Diables. Ce ſeroit, en effet, dommage qu'il vous manquât le moindre des vices. (*Au ſecond*) Et toi, comment t'appelles-tu?

Le ſecond Eſprit. Chil; ce qui

Digitized by Google

dans votre langage long & traînant veut dire *les traits de la peſte.*

Fauſte. Et à quel point es-tu prompt ?

Le ſecond Eſprit. Comme mon nom l'indique : comme le venin de la peſte.

Fauſte. Va donc ſervir un Médecin, tu es beaucoup trop lent pour moi. Et toi (*au troiſieme*) comment t'appelles-tu ?

Le troiſieme Eſprit. Je m'appelle Dilla ; je ſuis porté ſur les aîles du vent.

Fauſte. (*au quatrieme Eſprit*) Et toi ?

Le quatrieme Eſprit. Mon nom eſt Jutta, car je ſuis porté ſur les rayons de la lumiere.

Fauſte. O vous, dont la promp-

Digitized by Google

titude peut être exprimée par des nombres finis, misérables...,

Le cinquieme Esprit. Cesse de t'indigner contr'eux; ils ne sont les messagers de Satan que pour le monde matériel; nous autres le sommes pour le monde des Esprits, & tu nous trouveras beaucoup plus prompts.

Fauste. Et quelle est ta promptitude?

Le cinquieme Esprit. Celle de la pensée de l'homme.

Fauste. Voilà quelque chose... Mais les pensées de l'homme ne sont pas promptes dans tous les temps; elles ne le sont pas, lorsque la vérité & la vertu les appellent. Qu'elles sont lentes alors!... Tu peux être prompt quand tu le veux, j'en conviens; mais qui me répondra que

Digitized by Google

tu le voudras toujours? Non, je n'aurai pas plus de confiance en toi que j'aurois dû en avoir en moi-même... ah!.. (*au fixieme*) Et toi, parle, quelle eſt ta promptitude?

Le ſixieme Eſprit. Celle de la vengeance du vengeur.

Fauſte. Du vengeur?... De quel vengeur?

Le ſixieme Eſprit. Du puiſſant, du terrible, qui s'eſt réſervé à lui la vengeance, parce qu'elle lui fait plaiſir.

Fauſte. Tu blaſphêmes, malheureux... Tu trembles?.. Prompt, dis-tu, comme la vengeance du... Peu s'en eſt fallu que je ne le nommaſſe.... Non, que ſon nom ne ſoit pas proféré parmi nous..... Sa vengeance ſeroit prompte?.... Et je vis encore... je peche encore...

Digitized by Google

Le ſixieme Eſprit. Te laiſſer encore vivre & pécher, eſt déjà ſe venger de toi.

Fauſte. Et c'eſt un Diable qui me l'apprend!... mais aujourd'hui pour la premiere fois... Non, non, ſa vengeance n'eſt pas prompte, & ſi tu n'es pas plus prompt qu'elle, tu n'as qu'à te retirer. (*au ſeptieme*) Et toi, à quel point es-tu prompt?

Le ſeptieme Eſprit. Mortel difficile à contenter, ſi ma promptitude ne te convient pas non plus...

Fauſte. Réponds vîte; quelle eſt-elle?

Le ſeptieme Eſprit. Celle du paſſage du bien au mal.

Fauſte. Ah, tu es le Diable qu'il me faut. Auſſi prompt que le paſſage du bien au mal.... Ah, qu'il eſt rapide!... qu'il eſt rapide!....

Digitized by Google

Sortez de ma préſence, vous autres limaçons de l'Orcus! retirez-vous!.. Comme le paſſage du bien au mal!... Je l'ai éprouvé, combien il eſt prompt; hélas! j'en ai fait l'expérience! &c. &c.

Sans adopter tous les ſentimens de cette critique, nous avons cru devoir en mettre cette partie ſous les yeux de nos Lecteurs, non-ſeulement parce qu'elle ſervira à fixer ſes idées ſur la réforme entrepriſe par M. Gottſched, mais auſſi parce que l'avis qu'y donne l'Auteur à ſes compatriotes, relativement à l'accord qu'il ſuppoſe être entre le caractere & le goût de ſa Nation & celui des Anglois, a déterminé beaucoup de Poëtes Allemands à prendre les Anglois pour modeles.

La Scene Allemande eſt occupée

Digitized by Google

aujourd'hui par des Auteurs qu'on pourroit regarder comme de Sectes différentes.

Les uns, partisans zélés de la doctrine de M. Gottsched, ne s'attachent qu'à observer scrupuleusement les trois unités, & font leurs Drames d'après les regles de l'art, comme un Apothicaire compose un remede d'après l'ordonnance du Médecin. Ces gens-là ne font ni pleurer à leurs Tragédies, ni rire à leurs Comédies.

D'autres se piquent, comme les précédens, d'imiter la régularité Françoise, mais en même-temps ils osent prendre les François pour modeles dans tout ce qu'ils ont d'excellent, & cherchent à les égaler aussi bien par le goût que par la maniere d'écrire. C'est dommage

Digitized by Google

qu'ils mettent trop ſouvent ſur la Scene Allemande des mœurs & des ridicules qui ne ſe trouvent qu'à Paris, & qui ne peuvent être ni connus ni ſentis par le Public Allemand.

D'autres affectent le goût Anglois, à-peu-près comme les premiers affectent le goût François, & ſe font une ſorte de gloire de mépriſer les regles de l'art & d'imiter leurs modeles juſques dans leurs excès les plus monſtrueux.

D'autres enfin cherchent à réunir dans leurs Drames la régularité & la décence des François à la force & à la hardieſſe des Anglois, ſans ſe faire cependant un ſcrupule de ſacrifier l'unité du lieu à des avantages plus conſidérables.

Quoiqu'aucune de ces manieres

ne ſe reſſemblent, elles ont chacune leurs partiſans, & le Parterre y applaudit alternativement: ce qui prouve que ſon goût n'eſt pas encore fixé.

De tous les Auteurs qui ont travaillé pour le Théatre, ceux qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont ſans contredit MM. *Schlegel*, *de Cronegk*, *de Brave*, *Leſſing*, *Weiſs*, *Gellert*, *de Gebler*, *Krüger*, *Stephanie*, *Gærtner*, *Klopſtock*, *Wieland*, *Bodmer*, & quelques autres dont les Pieces compoſeront ce Recueil.

Bien loin de croire que les meilleures Pieces Allemandes puiſſent ſoutenir la comparaiſon avec les bonnes Pieces Françoiſes, nous ſommes convaincus que pas une ne pourroit être miſe ſur la Scene Fran-

Digitized by Google

çoiſe ſans des changemens conſidérables. Nous n'en eſpérons pas moins que le Public accueillera favorablement notre Théatre Allemand, quand même il n'auroit que le mérite de ſatisfaire ſa curioſité ſur une partie auſſi intéreſſante de la Littérature Allemande, qu'il ne connoît pas encore. Mais nous ne craignons pas d'avancer que dans le nombre des Pieces que nous donnons, il s'en trouve qui par leur invention, leur force, leur eſprit & leur économie ſurprendront tous ceux qui juſqu'ici n'ont eu qu'une opinion médiocre du Théatre Allemand. Il n'a peut-être manqué à M. Leſſing, Auteur de *Miſs Sara Sampſon* & de *Minna de Barnhelm*, & à M. Weiſs, Auteur de *Julie & Romeo*, pour égaler ce que

Digitized by Google

nous avons de plus grand dans le genre dramatique, que d'être nés à Paris. Ce n'eſt pas que nous ayions l'abſurde préjugé de croire que hors Paris il n'y a rien de beau ni de bon au monde ; mais il eſt certain qu'il n'y a pas d'endroit ſur la terre, où les hommes deſtinés à produire du beau & du bon trouvent plus de ſecours & plus d'encouragemens. Il n'y a que Londres qui ſoit au pair avec la France à cet égard ; Berlin (*a*) y aſpire : le reſte de l'Europe n'y penſe pas.

Nous avons héſité pendant quelque temps, s'il ne vaudroit pas mieux ajuſter les Pieces Allemandes au goût François que de les traduire fidélement. Le reproche qu'un des

(*a*) Et ſur-tout Vienne, depuis quelques années.

Digitized by Google

Critiques les plus éclairés a fait à cet égard au Traducteur du Théatre Anglois, nous a paru une loi, & nous a déterminés à prendre le parti dont lui-même a donné l'exemple. Ainſi le Public n'a pas à craindre de prendre ſur notre traduction une idée fauſſe ou imparfaite du Théatre Allemand; il le connoîtra dans ce qu'il a de bon & de mauvais.

Le plus grand défaut qu'on puiſſe reprocher aux Auteurs Allemands, c'eſt de faire ſouvent languir l'action par des longueurs dont la vivacité Françoiſe ne s'accommode pas. Sans examiner d'où procede ce défaut qui, peut-être, eſt une ſuite du caractere national porté, comme on ſait, à la réflexion, on ne ſauroit aſſez admirer ni s'étonner qu'ils aient fait des progrès ſi

Digitized by Google

rapides dans un genre auſſi difficile, & qui ſemble demander le concours de tant de circonſtances favorables qui manquent toutes aux Allemands. Nul encouragement de la part des Princes, aucune récompenſe, aucune diſtinction à eſpérer pour l'Auteur, peu de bons Acteurs, un Parterre incapable de ſentir le mérite d'une bonne Piece, & conſéquemment d'éclairer le Poëte. Il n'y a de Théatre fixé qu'à Vienne & à Hambourg, deux villes ſituées aux extrêmités oppoſées de l'Allemagne. La pureté du langage ſi eſſencielle au Théatre, eſt abſolument ignorée dans les provinces frontieres; elle n'eſt cultivée que dans la Saxe & le Brandebourg qui ſont comme le berceau & le centre de la politeſſe & des Lettres.

Digitized by Google

Les Auteurs qui ſe ſont diſtingués & qui ſervent de modeles aux autres, ſont ou Saxons ou Brandebourgeois. Ces pays, à tous égards, ſeroient les plus propres à donner à la Scene Allemande la perfection dont elle eſt ſuſceptible; mais malheureuſement on n'y accueille & on n'y protege que les Muſes Italiennes où Françoiſes.

Il n'y a que l'auguſte Maiſon d'Autriche qui pourroit donner aux Muſes Allemandes les ſecours dont elles ont beſoin; & c'eſt le ſeul bienfait que cette Maiſon à jamais reſpectable ait différé de faire aux vaſtes pays qui ont le bonheur d'être ſous ſa domination (*a*). Un des ob-

(*a*) Nous rendrons, dans un des Volumes ſuivans, un compte exacte des changemens heureux que la Scene Allemande a éprouvés à Vienne.

Digitized by Google

ſiècles qui arrêtera long-temps à Vienne les progrès des arts de goût & d'agrément, c'eſt la groſſiéreté du langage. L'Allemand qu'on parle dans les Etats Autrichiens eſt un jargon barbare, qui malheureuſement n'eſt pas à l'uſage du peuple ſeulement. Croiroit-on que dans l'Autriche, ainſi que dans tous les pays Catholiques d'Allemagne, on a négligé long-temps, & même mépriſé la culture de la Langue & des Belles-Lettres Allemandes par principe de religion? Que la plupart des Catholiques Allemands étoient perſuadés que tout Ouvrage écrit en langue Saxonne, c'eſt-à-dire, en bon Allemand, étoit hérétique, & qu'un Catholique ne pouvoit le lire ſans bleſſer ſa conſ-

depuis 1771, époque de la premiere impreſſion de cette Diſſertation.

Digitized by Google

cience? Ce préjugé a régné si souverainement que dans le catalogue des Poëtes Allemands qui de nos jours ont illustré leur Nation, il ne se trouve pas un seul Catholique.

On commence cependant à croire en Allemagne qu'on peut cultiver les arts de génie & lire les bons livres, sans cesser d'être Catholique. On a déjà osé à Vienne secouer le joug absurde de l'ancien préjugé. Depuis quinze ans on y a donné successivement des éditions très-belles & très-correctes des Œuvres de Gellert, de Gessner, de Kleist, de Zacharie, de Klopstock, de Rabener, &c. par les soins de M. *de Trattner*, Imprimeur-Libraire de la Cour Impériale, & élevé par l'Empereur actuellement régnant à la condition des Nobles, pour le

récompenser des services qu'il a rendus aux Lettres. M. *de Sonnenfels* joint au mérite de remplir, avec la plus grande distinction, la Chaire des Sciences économiques & politiques qui lui est confiée, celui de cultiver les Belles-Lettres avec le plus grand succès. Il a la gloire d'être le premier Auteur Catholique qui ait écrit dans sa langue avec pureté & avec goût. C'est à ce Citoyen aussi estimable qu'éclairé, que l'Autriche doit l'idée de l'établissement d'une Académie à Vienne, qui s'occupe principalement de la culture de la langue, & qui met tous ses soins à perfectionner le Théatre, en tâchant d'épurer par une saine critique le goût des Auteurs, & en inspirant aux Comédiens la louable ambition de ne donner au Public

Digitized by Google

que de bonnes Pieces. Nous avons de M. de Sonnenfels une petite Pastorale pleine d'agrément; mais ce qui la rend précieuse, c'est qu'elle fut faite pour être jouée par la Famille Impériale, à la fête de la plus auguste des Souveraines & la plus excellente de toutes les meres.

Ces commencemens semblent promettre au Théatre Allemand un avenir heureux dans une ville immense où résident une Cour brillante, & des Maîtres qui ne sont occupés que du bonheur & de la gloire de leurs sujets.

Digitized by Google

Au moment que nous allions mettre cette Dissertation sous presse, le Public nous a fait connoître un *Théatre Allemand* qui paroît depuis peu en Hollande. Cet Ouvrage, entrepris par un homme d'esprit, contraste parfaitement avec le nôtre. C'est une Collection des Pieces que nous aurions peut-être négligé de faire entrer dans notre Théatre (*a*); ainsi il résultera du travail de M. C**. D**, & du nôtre, que les François auront à-peu-près tout ce que les Allemands ont écrit dans le genre dramatique.

Pour ne rien laisser à désirer au Public sur notre entreprise, nous nous proposons de lui donner dans le dernier Volume de notre Recueil les critiques qu'on a faites en Allemagne de toutes les Pieces qui le composent. Par ce moyen il aura la satisfaction de connoître tout-à-la-fois & les progrès de la Scene en Allemagne, & ceux de la critique relative à cet objet intéressant.

(*a*) Elles sont de Gottsched, ou de ses Eleves.

MISS SARA

Digitized by Google

MISS
SARA SAMPSON,

TRAGÉDIE BOURGEOISE,

EN CINQ ACTES.

De M. LESSING.

Digitized by Google

ACTEURS.

SIR SAMPSON.

MISS SARA, sa Fille.

MELLEFONT.

MARWOOD, ancienne Maîtresse de Mellefont.

ARABELLA, jeune enfant, Fille de Marwood.

WAITWELL, ancien Domestique de Sir Sampson.

NORTON, Valet de Mellefont.

BETTY, Suivante de Miss Sara.

HANNAH, Suivante de Marwood.

L'AUBERGISTE, &c.

Digitized by Google

MISS SARA SAMPSON.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre repréſente une Chambre dans une Auberge.

SIR SAMPSON, WAITWELL, *entrent en habits de voyage.*

SAMPSON.

MA Fille ici ? ... ici, dans cette miſérable Auberge ?

WAITWELL.

Mellefont ſans doute a choiſi la plus

Digitized by Google

misérable de tout le Bourg pour sa demeure Les méchans cherchent l'obscurité, parce qu'ils sont méchans. Mais que gagneroient-ils, quand ils pourroient se cacher à tous les yeux ? Les remords de la conscience sont plus redoutables que les reproches du monde entier... Vous pleurez, mon cher maître... Verrai-je donc toujours couler vos larmes ?

SAMPSON.

Laisse-les couler, mon ami.... Mais Sara mérite-t-elle que j'en répande ?...

WAITWELL.

Elle le mérite, mon cher maître, elle le mérite...

SAMPSON.

Laisse-moi donc pleurer.

WAITWELL.

La meilleure, la plus belle, la plus innocente créature qui ait jamais vécu, être ainsi séduite ! Ah, Sara, Sara !..

SAMPSON.

Tais-toi, par pitié ! Le présent ne déchire-t-il pas assez cruellement mon

Digitized by Google

cœur? Veux-tu augmenter mes tourmens par le ſouvenir de ma félicité paſſée? Loin d'exciter mes regrets pour Sara, fais-moi rougir de ma tendreſſe; exagere-moi ſa faute, remplis-moi, ſi tu peux, d'indignation contr'elle, irrite ma fureur & ma vengeance contre ſon déteſtable ſéducteur : dis-moi que Sara ne fut jamais vertueuſe, puiſqu'elle a ſi facilement ceſſé de l'être; dis-moi, oui, dis-moi, qu'elle ne m'a jamais aimé, puiſque...

WAITWELL.

Si je diſois cela, je dirois un menſonge, un menſonge impudent, abominable... Non, Sara a aimé ſon pere, & aſſurément, aſſurément elle l'aime encore. S'il ne vous faut que cette vérité pour lui rendre votre tendreſſe, je la reverrai encore aujourd'hui entre vos bras.

SAMPSON.

Oui, Waitwell, c'eſt de cette vérité ſur-tout, que j'ai beſoin d'être convaincu. Je ne peux plus vivre ſans ma chere Sara : elle eſt le ſoutien & la conſolation de ma

Digitized by Google

vieilleſſe. Si je ne l'ai pour adoucir les reſtes de ma triſte vie, qui la remplacera ? Si elle m'aime encore, ſa faute eſt oubliée. C'eſt l'erreur d'un cœur trop ſenſible, & ſa fuite n'eſt que l'effet de ſon repentir. De pareilles erreurs dégradent moins l'eſpece humaine, que les vertus factices... Mais je le ſens, Waitwell, je le ſens : quand ſa faute ſeroit un crime, quand elle ſeroit préméditée, ah ! je la lui pardonnerois encore. Ma fille, quelle coupable qu'elle puiſſe être, m'eſt plus précieuſe que le reſte de la terre.

WAITWELL.

Eſſuyez vos larmes, mon cher maître. J'entends venir quelqu'un ; c'eſt l'Hôte ſans doute qui vient nous recevoir.

Digitized by Google

SCENE II.

L'AUBERGISTE, SIR SAMPSON, WAITWELL.

L'AUBERGISTE.

Si matin, Meſſieurs, ſi matin ? Soyez les bien-venus. Bon jour, Waitwell. Vous avez donc marché toute la nuit ? Eſt-ce là ce Monſieur dont tu me parlas hier ?

WAITWELL.

Oui, c'eſt lui-même ; & j'eſpere que, comme nous en ſommes convenus, tu...

L'AUBERGISTE.

Mylord, je ſuis tout à votre ſervice. Que m'importe le ſujet qui vous amene ici, & les raiſons qui vous font garder l'incognito chez moi ? Un homme de mon métier reçoit ſon argent, & ne doit pas s'inquiéter de ce que font ceux qui logent chez lui. Waitwell m'a dit, que vous veniez dans l'intention d'obſerver un peu le jeune Seigneur qui demeure

Digitized by Google

ici. Mais j'espere que vous n'avez pas celle de lui causer du chagrin; vous donneriez un mauvais renom à ma maison, & il y a des gens qui craindroient d'y venir. Nous sommes obligés nous autres, de vivre en servant toutes sortes de personnes, &...

SAMPSON.

Ne craignez rien; conduisez-moi seulement dans la chambre que Waitwell a retenue pour moi. Les intentions qui m'amenent ici, sont bonnes...

L'AUBERGISTE.

Je ne cherche pas à pénétrer dans vos secrets, Mylord. La curiosité n'a jamais été mon défaut. J'aurois pu, par exemple, savoir depuis long-temps, qui est ce jeune Seigneur étranger que vous voulez observer; mais je n'ai pas voulu. Ce que je peux conjecturer cependant, c'est qu'il a enlevé la dame qui est avec lui. L'excellente femme, ou fille: je ne sais lequel des deux! Elle s'enferme toute la journée dans sa chambre, & pleure.

Digitized by Google

SAMPSON.

Et pleure ?

L'AUBERGISTE.

Oui, & pleure... Mais vous, Mylord, pourquoi pleurez-vous ? Il faut que cette dame vous intéreſſe bien vivement... Par haſard ſeriez-vous...

WAITWELL.

Ne l'arrête pas davantage.

L'AUBERGISTE.

Venez, vous ne ſerez ſéparé de la dame qui vous intéreſſe ſi fort, que par une ſimple cloiſon : & peut être...

WAITWELL.

Tu veux donc ſavoir bon gré malgré, qui...

L'AUBERGISTE.

Non, mon ami, je ne veux rien ſavoir.

WAITWELL.

Dépêche-toi donc de nous conduire à l'endroit que tu nous deſtines, avant que perſonne s'éveille dans la maiſon.

L'AUBERGISTE.

Vous n'avez qu'à me ſuivre.

Digitized by Google

SCENE III.

MELLEFONT, NORTON.

On leve la toile, & on découvre l'appartement de Mellefont.

MELLEFONT *en Robe de Chambre dans un fauteuil.*

QUELLE nuit, grand Dieu, quelle nuit j'ai passé! Un criminel prêt à périr n'éprouve pas des tourmens plus cruels... Norton!... Si je restois plus long-temps seul, je ne sais où pourroient me conduire mes tristes réflexions... Hé, Norton!... Il dort encore. Mais n'y a-t-il pas de la barbarie à empêcher ce pauvre misérable de reposer? Qu'il est heureux!... Mais je ne veux pas que ce qui est autour de moi soit heureux, tandis que... Norton!

NORTON (*arrive*).

Monsieur...

MELLEFONT.

Habille-moi!.. Tu as de l'humeur?

Digitized by Google

Console-toi, Norton ; quand je pourrai dormir, je te permettrai de dormir aussi. Tâche de faire les choses de bonne grace : & si ce n'est pas par devoir, que ce soit au moins par pitié pour moi.

NORTON.

Pitié, Monsieur ? Pitié de vous ? Ah, je sais mieux placer la pitié !

MELLEFONT.

Et où donc ?

NORTON.

Laissez-moi vous habiller, & ne m'interrogez pas...

MELLEFONT.

Bourreau ! Tes reproches viennent encore se mêler à ceux de ma conscience ! Je te comprends. Je sens sur qui se porte ta pitié... Cependant, tu as raison, tu rends justice à l'un & à l'autre. Sois sans compassion pour moi ; déteste-moi dans ton cœur : mais... tu dois te détester aussi.

NORTON.

Me détester aussi ?

Digitized by Google

MELLEFONT.

Oui, puiſque tu ſers un monſtre que la terre devroit refuſer de porter, & que tu t'es rendu complice de ſes forfaits.

NORTON.

Moi, je me ſuis rendu complice de vos forfaits! Et comment, s'il vous plaît?

MELLEFONT.

En gardant le ſilence.

NORTON.

Fort bien! Mais écoutez-vous rien dans la fureur de vos paſſions? Si je m'étois aviſé de dire un mot, il m'en auroit coûté la vie... D'ailleurs, convenez-en, Monſieur, quand je ſuis entré auprès de vous, vous étiez déjà corrompu au point qu'il ne reſtoit plus d'eſpoir de vous corriger. Quelle vie ne vous ai-je pas vu mener dès les premiers inſtans que j'ai été à votre ſervice! Noyé dans l'indigne ſociété d'un tas de joueurs, d'aventuriers... oui, Monſieur, oui; & malgré les titres brillans de Comtes, de Marquis, dont ils étoient revêtus, ils étoient tous les plus

Digitized by Google

vils des humains... Voilà les gens avec qui je vous ai vu dissiper une fortune immense, qui pouvoit vous frayer la route aux plus grandes dignités. Votre commerce infâme avec des femmes perdues, sur-tout avec cette scélérate Marwood...

MELLEFONT.

Ah, mon ami, remets-moi, si tu peux, dans ce train de vie abominable; c'étoit une vie vertueuse en comparaison de celle que je mene à présent. Je dissipois mon bien à la vérité; eh bien, j'en suis puni, & je sentirai long-temps tout ce que l'indigence a de dur & d'humiliant. Je voyois des femmes vicieuses; soit. J'étois séduit, je séduisois à mon tour: mais au moins je ne séduisois que des femmes qui vouloient l'être... Je n'avois pas encore tendu le piége à la vertu, je n'avois pas encore égaré, précipité l'innocence dans un abîme de malheurs... Je n'avois point encore enlevé une Sara de la maison de son pere, d'un pere adoré; je ne l'avois pas forcée à suivre le destin d'un scélérat

Digitized by Google

qui ne s'appartenoit plus à lui-même. Je n'avois... Qui vient ici de si bonne heure ?

SCENE IV.

BETTY, MELLEFONT, NORTON.

NORTON.

C'EST Betty.

MELLEFONT.

Te voilà éveillée de grand matin, ma chere Betty; comment se porte ta maîtresse?

BETTY.

Comment elle se porte ? (*en sanglotant*) Il étoit minuit sonné, que je n'avois pas encore pu la résoudre à se mettre au lit. Elle s'est assoupie quelques instans. Mais grand Dieu, quel sommeil ! Elle s'est éveillée en sursaut, s'est levée brusquement & s'est jettée dans mes bras en poussant des cris comme si elle eût été

Digitized by Google

pourſuivie par des aſſaſſins. Elle étoit toute tremblante, & une ſueur froide couloit de ſon viſage. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour calmer ſon effroi : elle a été inacceſſible à tous mes ſoins & n'y a répondu que par des torrens de larmes, ſans me dire un mot. Elle m'a envoyée pluſieurs fois voir à votre porte ſi vous étiez levé. Elle veut vous parler. Vous ſeul pouvez la conſoler. Faites-le, Mylord, je vous en conjure. Je ſens bien que je ne réſiſterai point à la douleur qu'elle me cauſe, ſi elle continue à ſe tourmenter.

MELLEFONT.

Va lui dire, que dans un inſtant je ſerai chez elle...

BETTY.

Non, elle veut venir chez vous.

MELLEFONT.

Dis-lui donc que je l'attends... ah !...

Betty ſort.

Digitized by Google

SCENE V.

MELLEFONT, NORTON.

NORTON.

MALHEUREUSE Sara!

MELLEFONT.

De qui prétends-tu donc exciter la ſenſibilité par ton exclamation? Vois couler ſur mes joues les premieres larmes que j'aie verſées depuis mon enfance!... Mauvaiſe diſpoſition pour parler à une infortunée qui cherche de la conſolation! Pourquoi auſſi en cherche-t-elle auprès de moi?... Mais où pourroit-elle en trouver ailleurs?... Remettons-nous (*en s'eſſuyant les yeux.*) Qu'eſt devenue cette ancienne fermeté, avec laquelle je contemplois froidement une belle femme en pleurs? Qu'eſt devenu l'heureux talent de la diſſimulation, par le moyen duquel je diſois & je paroiſſois tout ce que je voulois?... Elle va venir baignée de larmes, je n'y réſiſterai pas... Troublé,

Digitized by Google

confondu comme un vil criminel à qui on prononce son arrêt... je n'oserai lever les yeux sur elle... Que ferai-je? Que lui dirai-je? Conseille-moi, Norton...

NORTON.

Je vous conseille, de faire tout ce qu'elle vous dira.

MELLEFONT.

Mais en faisant ce qu'elle dira, je ferai une chose cruelle envers elle-même. Elle a tort de presser une cérémonie qui, dans les circonstances présentes, ne peut se faire dans le Royaume, sans causer notre ruine entiere.

NORTON.

Sortons-en donc. Pourquoi différez-vous? Pourquoi laissez-vous couler inutilement les jours & les semaines? Laissez-moi le maître de tout, & je vous réponds que vous serez embarqué dès demain. Croyez-moi, son chagrin ne la suivra pas au-delà de la mer: & dans un autre pays...

Digitized by Google

MELLEFONT.

Je l'espere comme toi. Paix! elle vient. Que mon cœur est agité!

SCENE VI.

SARA, MELLEFONT, NORTON.

MELLEFONT (*allant au-devant de Sara*).

VOUS avez, dit-on, passé une nuit fort inquiete, ma chere Sara?

SARA.

Ah, Mellefont, si ce n'étoit qu'une nuit inquiete...

MELLEFONT *à Norton.*

Laisse-nous.

Norton sort.

SCENE VII.

SARA, MELLEFONT.

MELLEFONT.

VOUS êtes abattue, chere Miss; asseyez-vous.

Digitized by Google

SARA (*s'asſied*).

Je vous incommode de bien grand matin : me pardonnerez-vous, ſi je recommence mes plaintes avec le matin?

MELLEFONT.

C'eſt-à-dire, mon adorable Miſſ, que vous aurez peine à me pardonner vous-même un nouveau jour, qui renaît ſans que j'aie mis fin à vos plaintes.

SARA.

Que ne vous pardonnerois-je pas? Vous ſavez ce que je vous ai déjà pardonné. Mais la neuvieme ſemaine, Mellefont, la neuvieme ſemaine commence aujourd'hui : & cette miſérable maiſon me voit ſur le même pied qu'au premier jour.

MELLEFONT.

Douteriez-vous de mon amour?

SARA.

Moi, douter de votre amour? Non, je ſens trop l'horreur de ma ſituation pour vouloir me priver du ſeul eſpoir qui peut l'adoucir.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Comment ma chere Sara peut-elle donc s'inquiéter du retard d'une vaine cérémonie qui ne peut rien ajouter à mes sentimens pour elle ?

SARA.

Ah, Mellefont, pourquoi faut-il que j'aie une autre idée que vous de cette cérémonie ? .. paſſez quelque choſe à ma façon de penſer... Mais je m'imagine, que cette cérémonie qui vous paroît vaine, eſt comme le ſceau particulier du conſentement du Ciel à l'union de l'homme & de la femme. En vain j'ai tâché d'adopter vos idées, & de bannir de mon cœur des doutes que vous regardez aujourd'hui pour la premiere fois comme des marques de défiance; tous mes combats contre moi-même n'ont ſervi qu'à étourdir un moment ma raiſon : mais mon cœur, & un ſentiment intérieur plus fort que tout ce que vous me dîtes hier, ont bientôt détruit l'illuſion que vos raiſonnemens avoient fait naître,

Digitized by Google

La voix du remord me poursuit jusques dans les bras du sommeil. Quelles horribles images il offre à mes yeux... Ah! Mellefont, je les prendrois volontiers pour des rêves....

MELLEFONT.

Et pourquoi ma Sara, qui est si raisonnable, les prendroit-elle donc?... Rêves que tout cela, chere Miss; rêves.. Que l'homme est malheureux!.. La nature n'a-t-elle pas répandu assez de tourmens réels sur notre triste condition? Faut-il que notre imagination y en ajoute encore de nouveaux?

SARA.

Le Ciel est juste, Mellefont; il nous a laissé l'empire sur notre imagination, & les images qu'elle nous présente, sont toujours conformes à nos actions; elles en deviennent ou la punition ou la récompense. Je sens que cette cérémonie, cette bénédiction, dont vous semblez faire si peu de cas, ramèneroit la paix dans mon ame agitée, Refuserez-vous,

Digitized by Google

de faire pour moi quelques jours plutôt ce que vous avez intention de faire un jour ? Ayez pitié de moi, & penſez que quand vous ne me délivreriez par-là que des tourmens de mon imagination, ces tourmens imaginaires ſont cependant des tourmens, & des tourmens très-réels pour celle qui les reſſent... Ah, Mellefont, que ne puis-je vous peindre les frayeurs de cette nuit auſſi vivement que je les ai ſenties ! Epuiſée par les pleurs & les gémiſſemens, j'étois tombée ſur mon lit, les yeux à demi-fermés. Je commençois à goûter les douceurs du repos, lorſque tout-à-coup j'ai cru me trouver à la pointe d'un rocher eſcarpé. Vous marchiez devant moi, & je vous ſuivois à pas chancelans & timides; vous me ſouteniez par un regard que vous me jettiez en vous retournant de temps en temps vers moi. Soudain j'ai entendu une voix qui m'ordonnoit avec douceur de m'arrêter. C'étoit la voix de mon pere !.. Infortunée que je ſuis ! Je ne puis l'ou-

Digitized by Google

blier! Ah, ſi ſa mémoire lui rend d'auſſi cruels ſervices, s'il ne peut m'oublier!.. Mais il ne ſe ſouvient plus de moi.... Je l'eſpere au moins.... Quelle conſolation, quelle affreuſe conſolation pour Sara!... Au moment où je me ſuis retournée du côté d'où venoit cette voix, le pied m'a manqué, je chancelois & j'allois rouler au fond de l'abîme lorſque je me ſuis ſentie retenue par une perſonne qui me reſſembloit. Je lui exprimois déjà ma reconnoiſſance par les remercîmens les plus ardens, lorſqu'elle a tiré un poignard caché dans ſon ſein; elle a levé le bras & m'en a frappée, en me diſant: Je ne t'ai ſauvée que pour te perdre... Le coup que j'ai reçu m'a éveillée: & quoique éveillée, j'ai continué à ſentir tout ce qu'un coup mortel peut avoir de douloureux, ſans éprouver en même temps la ſatisfaction d'eſpérer que ce coup mettroit fin aux horreurs de ma triſte vie!..

MELLEFONT.

Ah, ma chere Sara, je vous promets

la fin de vos tourmens ſans celle de votre vie, qui ſeroit auſſi la fin de la mienne. Banniſſez l'effroi d'un ſonge impoſteur...

SARA.

C'eſt de vous que j'attends la force d'en détruire l'impreſſion. Que ce ſoit l'amour ou la ſéduction, que ce ſoit le bonheur ou le malheur qui m'aient jettée entre vos bras, j'y veux vivre & mourir, & je ſuis à vous pour jamais. Mais juſqu'à préſent je n'y ſuis pas encore de l'aveu du juge ſuprême, qui a menacé de punir...

MELLEFONT.

Ah, que tout ſon courroux tombe ſur moi ſeul...

SARA.

Eh, quel coup pourroit tomber ſur vous, ſans m'accabler en même-temps?.. N'interprêtez pas défavorablement mes inſtances. Dans le cas où je ſuis avec vous, une autre femme ne chercheroit peut-être, par un lien légitime, qu'à rétablir ſa réputation. Moi, Mellefont, je

Digitized by Google

je n'y penſe pas : je ne connois déſormais ſur la terre d'autre honneur que celui de vous aimer. Ce n'eſt pas pour le monde, c'eſt pour moi-même que je déſire de vous être unie. Et quand je vous appartiendrai légitimement, je conſens que les hommes l'ignorent. Je ne vous demanderai jamais, à moins que vous ne le vouliez vous-même, de me déclarer votre épouſe. Il vous ſera libre de me faire paſſer pour ce qu'il vous plaira. Je ne porterai pas votre nom; vous tiendrez votre mariage auſſi ſecret que vous jugerez à propos, & je m'en déclare indigne à jamais, ſi je penſe à en retirer un autre avantage que celui de vivre en paix avec moi-même.

MELLEFONT.

Arrêtez, reſpectable Miſſ, ou vous allez me voir mourir à vos yeux. Non, il ne m'eſt pas poſſible de conſentir à vous rendre auſſi infortunée que vous déſirez de l'être!.. Penſez qu'il ne vous reſte au monde d'aſyle qu'auprès de moi,

Digitized by Google

qu'il eſt de mon devoir de veiller à votre bonheur, & que je dois prévoir tout ce qui pourroit l'empêcher ... Il faut que dans ce moment je ſois ſourd à vos prieres, ſi je ne veux pas empoiſonner les reſtes de votre vie. Aurez-vous donc oublié les raiſons que je vous ai déjà ſi ſouvent alléguées pour ma juſtification ?

SARA.

Je n'ai rien oublié, Mellefont. Je ſais que vous voulez ménager la ſucceſſion d'un oncle, .. Ah Mellefont, ne craignez-vous pas, qu'en voulant me ménager les biens de la terre, vous ne m'expoſiez à en perdre de plus précieux ?

MELLEFONT.

Ah, Sara, ſi les biens de la terre vous étoient auſſi aſſurés que ceux du ciel le ſont à votre vertu ...

SARA.

A ma vertu ? .. De grace ne prononcez plus ce mot, Mellefont ... Il fut un temps où il étoit doux à mon oreille .... Mais aujourd'hui .... Ah Mellefont ! ....

Digitized by Google

MELLEFONT.

Quoi, Sara, faut-il donc que celui qui prétend à la vertu, n'ait jamais commis aucune faute? Une seule erreur est-elle assez funeste pour détruire le mérite d'une vie irréprochable? Il n'y auroit aucun mortel vertueux sur la terre. La vertu ne seroit qu'un phantôme qui se dissiperoit dans les airs lorsqu'on croiroit l'avoir embrassé le plus fortement. L'Auteur de tous les êtres n'auroit donc pas mesuré nos devoirs à nos forces; le plaisir de pouvoir nous punir, auroit donc été le but principal de notre existence; il ne seroit donc point... Je frémis des conséquences affreuses où votre timidité vous entraîne! Non Sara, non, vous êtes encore la vertueuse Sara, vous êtes ce que vous étiez avant d'avoir fait ma funeste connoissance. Si vous vous jugez vous-même avec tant de sévérité, avec quels yeux me voyez-vous donc?

SARA.

Avec les yeux de l'amour, Mellefont...

MELLEFONT.

Je vous conjure par cet amour même dont j'avoue que je suis indigne, je vous conjure, généreuse Sara, & je vous le demande à vos pieds, daignez prendre patience seulement quelques jours...

SARA.

Quelques jours!.. Ah qu'un seul jour est long!

MELLEFONT.

Maudite succession! Maudit caprice d'un oncle mourant qui ne veut me laisser ses biens qu'à condition que j'épouserai une parente qui me hait autant que je la déteste, Tyran inhumain, c'est toi qui cause nos malheurs!.. Encore si je pouvois me passer de cette succession indigne! Je l'ai dédaignée tant que j'ai pu subsister du bien de mes peres. Mais aujourd'hui que je voudrois posséder tous les trésors de la terre pour les déposer aux pieds de ma chere Sara, aujourd'hui que je suis hors d'état de la faire paroître décemment

Digitized by Google

dans le monde, je suis forcé d'y recourir, & ...

SARA.

Et à la fin vous la manquerez encore.

MELEFONT.

Vous mettez toujours tout au pire ... Non, la parente qu'on veut me faire épouser, n'est pas éloignée de se prêter à un accommodement. La succession nous regarde par moitié, & puisqu'elle ne peut la recueillir en entier en s'unissant avec moi, elle consentira que je reste libre avec la portion qui m'appartient. J'attends d'un moment à l'autre la conclusion de cette affaire, dont le retard a rendu notre séjour si long dans ce pays. Nous partirons dès que j'aurai des nouvelles positives, & nous passerons en France, où ma chere Miss trouvera des amis qui l'attendent déjà avec impatience, & qui se font un bonheur d'être les témoins de notre union ...

SARA.

Les témoins de notre union ? Cruel !

Digitized by Google

Elle ne se fera donc pas dans ma patrie? Je quitterai donc ma patrie en criminelle. Non, Mellefont, non, vous ne serez pas si barbare envers moi. Si je vis assez pour voir terminer l'affaire de votre succession, il faudra que ce jour même termine les malheurs de ma vie & en commence la félicité. Il faudra que ce jour soit le jour auguste & sacré... Hélas quand arrivera-t-il?

MELLEFONT.

Mais vous ne faites pas attention qu'il manqueroit à notre union une solemnité que nous ne pouvons lui donner ici?

SARA.

Une action sainte par elle-même n'acquiert rien par la solemnité.

MELLEFONT.

Mais, Sara...

SARA.

Vous m'étonnez, Mellefont. Devois-je m'attendre à vous voir insister sur un prétexte aussi frivole?.. Ah, Mellefont, Mellefont! Si je ne m'étois pas faite une

Digitized by Google

loi inviolable de ne jamais douter de votre amour & de votre sincérité, cette circonstance... Mais en voilà trop, il pourroit paroître que j'en ai douté dans ce moment même.

MELLEFONT.

Que le premier moment de vos doutes soit le dernier moment de ma vie! Ah, Sara, par où ai-je mérité que vous me laissiez entrevoir qu'il seroit possible que vous prissiez des soupçons sur mon compte? Les aveux que je n'ai pas craint de vous faire de mes égaremens passés, en m'humiliant à vos yeux, devroient au moins me concilier votre confiance. Je me suis avili dans les indignes fers d'une Marwood, & j'y languirois encore enchaîné par ce sentiment qu'on prend trop souvent pour l'amour. Mais le Ciel a eu pitié de moi, il n'avoit pas jugé mon cœur indigne de brûler d'une flamme pure, puisqu'il vous a envoyée à mon secours. Vous voir, divine Sara, & oublier, mépriser toutes les Marwood du monde, fut la même

Digitized by Google

chose. Mais, hélas, qu'il vous en a coûté cher pour m'arracher à mes honteux liens! J'étois trop familiarisé avec le vice, & vous le connoissiez trop peu...

SARA.

N'y pensons plus...

SCENE VIII.

NORTON, MELLEFONT, SARA.

MELLEFONT.

QUE veux tu?

NORTON.

Je me promenois devant la maison, lorsqu'un domestique que je ne connois pas, est venu me remettre cette lettre qui est à votre adresse, Monsieur.

MELLEFONT.

A mon adresse? Qui sait ici mon nom? (*En regardant la lettre*) Ciel!

SARA.

D'où vient cet effroi?

Digitized by Google

MELLEFONT.

Ce n'eſt rien. Je ma dhére Miſſ. Je m'étois trompé ſur l'écriture, & je m'apperçois à préſent de mon erreur.

SARA.

Puiſſe le contenu de cette lettre vous être auſſi agréable que je le ſouhaite.

MELLEFONT.

Je préſume qu'il ſera très-indifférent !

SARA.

Je ne veux pas vous gêner davantage. Souffrez que je me retire.

MELLEFONT.

Vous ſoupçonniez donc ...

SARA.

Je ne ſoupçonne rien. Adieu, Mellefont.

MELLEFONT (*en la reconduiſant*).

Je ſerai chez vous dans l'inſtant.

Digitized by Google

SCENE IX.

MELLEFONT, NORTON.

MELLEFONT, (*en regardant de nouveau la lettre.*)

JUSTE Dieu!

NORTON.

Malheur à vous, s'il n'eſt que juſte.

MELLEFONT.

Eſt-il poſſible! Je revois cette main ſcélérate, & je ne meurs pas d'effroi? Eſt-ce elle ou non? C'eſt elle! Ah, mon ami, une lettre de Marwood! Quelle furie, quel démon lui a découvert mon ſéjour ici? Que me veut-elle? Va, cours, prépare tout pour notre départ... Mais arrête! Peut-être ne ſera-t-il pas néceſſaire que nous partions. Peut-être cette lettre de Marwood n'eſt qu'un effet de ſon dépit: elle aura voulu me rendre mépris pour mépris en répondant à la lettre inſultante que je lui écrivis en la quittant. Tiens,

Digitized by Google

ouvre la lettre & lis-la. Je tremble de le faire moi-même.

NORTON (*lit*).

« Le nom que vous verrez au bas de » la page vous en dira plus que si je vous » écrivois une longue lettre . . .

MELLEFONT.

Maudit soit son nom ! Puissé-je ne l'avoir jamais entendu prononcer ! Puisse-t-il être retranché du livre des vivans.

NORTON (*continue de lire*).

« L'amour qui guidoit mes pas en vous » cherchant, a adouci les peines que j'ai » eues à vous trouver . . .

MELLEFONT.

L'amour ! Téméraire ! tu profanes un nom qui n'est consacré qu'à la vertu.

NORTON (*continue*).

» Il a fait plus . . .

MELLEFONT.

Je frémis . . .

NORTON.

» Il m'a conduit sur vos traces . . .

Digitized by Google

MELLEFONT.

Que dis-tu, malheureux! (*il lui arrache la lettre des mains & lit lui-même*) » Il m'a conduit sur vos traces... Je » suis... près de vous... & il dépend » de vous de m'accorder la satisfaction » de vous voir, ou de... prévenir ma » visite... par la vôtre.

MARWOOD.

Quel coup de foudre! Elle est ici?... Où est-elle?... Elle payera cette témérité de sa vie!

NORTON.

De sa vie? Un regard de sa part, & vous tomberez de nouveau à ses pieds. Pensez à ce que vous allez faire! Evitez de lui parler, ou la pauvre Sara est perdue!

MELLEFONT.

Malheureux que je suis!.... Non, il faut que je lui parle... Je la connois... Elle viendroit me chercher jusques dans l'appartement de Sara; & déchargeroit toute sa rage sur cette innocente créature.

Digitized by Google

NORTON.

Mais Monſieur...

MELLEFONT.

Tais toi... Voyons (*en regardant la lettre*) ſi elle a mis ſon adreſſe. La voilà. Viens, ſuis-moi.

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théatre repréſente la Chambre de Marwood dans une autre auberge.

SCENE PREMIERE.

MARWOOD, HANNAH.

MARWOOD, *en négligé.*

On a remis ma lettre, ſans doute?

HANNAH.

Oui, Madame.

MARWOOD.

A Mellefont lui-même?

HANNAH.

A un de ſes gens.

MARWOOD.

J'ai peine à contenir l'impatience où je ſuis de voir l'effet qu'elle produira... Je n'ai de ma vie éprouvé la même agitation, la même inquiétude... Le perfide!

Digitized by Google

Mais dissimulons, déguisons mon dépit... L'indulgence, l'amour, les prieres, voilà les seules armes que je dois employer, & les seules qui puissent me faire triompher de lui.

HANNAH.

Mais s'il y résiste?

MARWOOD.

S'il y résiste?... Alors je me livrerai à toute ma fureur & je ne garderai aucuns ménagemens. Je sens déjà...

HANNAH.

Contenez-vous, de grace, il peut arriver dans l'instant même.

MARWOOD.

Ah, pourvu qu'il vienne! Pourvu qu'il n'ait pas résolu de m'attendre de pied ferme chez lui!... Mais sais-tu sur quoi je fonde essenciellement l'espérance de l'arracher à son nouvel amour? Sur Arabella.

HANNAH.

Il est vrai qu'il est idolâtre de cette

aimable enfant, & vous ne pouviez mieux faire que de l'amener avec vous.

MARWOOD.

Si son cœur est insensible aux cris d'un ancien amour, il ne le sera pas à ceux de la nature. Il y a quelque temps qu'il arracha cette enfant d'entre mes bras, sous le prétexte de la mettre dans un lieu où elle recevroit une meilleure éducation que chez moi. J'ai été obligée d'employer toutes sortes de ruses pour la tirer des mains de la personne à qui il l'avoit confiée. Il avoit donné d'avance une somme considérable pour son entretien pendant plusieurs années, & avoit ordonné surtout la veille même de son départ, qu'on ne la laissât pas voir à une certaine Marwood, qui, dit-il, ne manqueroit pas de venir la réclamer en se disant sa mère. Je vois par cet ordre la différence injurieuse qu'il met entre ma fille & moi. Il regarde Arabella comme une portion précieuse de lui-même, & il me traite comme une misérable créature dont il est dégoûté.

Digitized by Google

HANNAH.

Quelle ingratitude !

MARWOOD.

Voilà l'effet que produiſent ordinairement ſur les hommes des complaiſances prodiguées ſans ménagement. J'en fais la triſte expérience! J'aurois dû le prévoir. Notre principal mérite eſt celui d'avoir ſçu combattre & réſiſter ; il ſurvit aux agrémens même que la main du temps détruit imperceptiblement... :

HANNAH.

Vous êtes encore bien éloignée, Madame, d'avoir rien à craindre de cette main redoutable. Votre beauté eſt dans tout ſon éclat, & ſi vous vouliez faire de nouvelles conquêtes...

MARWOOD.

Tais-toi, Hannah ; tu me flattes dans une circonſtance qui me rend toutes les flatteries ſuſpectes. Comment méditer de nouvelles conquêtes, lorſqu'on n'a plus l'avantage de pouvoir conſerver celles qu'on avoit faites ?

Digitized by Google

SCENE II.

UN DOMESTIQUE, MARWOOD, HANNAH.

LE DOMESTIQUE.

MADAME, quelqu'un demande à vous parler.

MARWOOD.

?

LE DOMESTIQUE.

Je crois que c'eſt ce jeune Seigneur à qui j'ai tantôt porté une lettre de votre part; il eſt accompagné du domeſtique à qui je l'ai remiſe.

MARWOOD.

Mellefont!... Vîte, fais le monter! (*le Domeſtique ſort.*) Ah ma chere Hannah, le voici enfin! Comment le recevrai-je? Que lui dirai-je? Quel air dois-je avoir avec lui? Dis-moi, s'apperçoit-on de quelque altération ſur mon viſage? Ma phyſionomie eſt-elle tranquille?

Digitized by Google

HANNAH.

Rien moins que tranquille.

MARWOOD.

Et comme ceci ?

HANNAH.

Elle n'eſt pas aſſez naturelle.

MARWOOD.

Comme cela ?

HANNAH.

Encore un peu triſte.

MARWOOD.

Ce ſourire...

HANNAH.

A merveille, cependant on ſent la contrainte... mais le voilà.

SCENE III.

MELLEFONT, MARWOOD, HANNAH.

MELLEFONT, (*entre bruſquement & d'un air farouche*)

AH Marwood!...

Digitized by Google

MARWOOD. (*vole à sa rencontre les bras ouverts & d'un air riant*)

Ah Mellefont! ...

MELLEFONT, (*à part*)

La scélérate! Quel art séducteur!

MARWOOD.

Que je vous embrasse, perfide mais trop cher Mellefont ... Ah partagez ma joie ... Pourquoi vous dérobez-vous à mes transports ...

MELLEFONT.

Je m'attendois, je vous l'avoue, à être reçu autrement.

MARWOOD.

Pourquoi autrement? Avec plus d'amour, sans doute, avec plus de ravissement? Pardon, mon cher Mellefont, j'ai le malheur de ne savoir pas exprimer ce que je sens si vivement. Je suis au comble de la joie de vous revoir, de vous presser de nouveau contre mon sein ... Voyez couler mes larmes ... ces larmes de la plus douce volupté ... Mais elles sont

Digitized by Google

perdues !.... Votre main ne daigne pas les essuyer !

MELLEFONT.

Le temps est passé, Marwood, où ces artifices m'auroient séduit. Quittons ce langage. Je viens ici pour entendre vos reproches, & y répondre.

MARWOOD.

Des reproches ? Et quels reproches aurois-je à vous faire, Mellefont ? Je n'en ai aucuns.

MELLEFONT.

En ce cas, vous pouviez vous épargner la peine de venir me chercher si loin.

MARWOOD.

Par quelle bisarrerie, mon cher Mellefont, voulez-vous me forcer à faire mention d'une légere infidélité que je vous pardonnai au moment même où je l'appris ? C'est une erreur passagere à laquelle votre cœur n'a point de part ; elle ne mérite aucun reproche, & je veux en rire avec vous.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Vous vous trompez, Marwood, mon cœur y a beaucoup plus de part qu'à toutes les intrigues amoureuſes que j'ai eues juſqu'aujourd'hui, & ſur leſquelles je ne jette la vue qu'avec horreur.

MARWOOD.

Votre cœur eſt excellent, mon cher Mellefont, il ſe laiſſe perſuader tout ce que votre imagination s'aviſe de lui perſuader; je le connois mieux que vous, & s'il n'étoit pas le meilleur, le plus fidele de tous les cœurs, me donnerois-je tant de peine pour le conſerver?

MELLEFONT.

Pour le conſerver? Vous ne l'avez jamais poſſédé.

MARWOOD.

Et moi, je vous dis, que je le poſſede encore.

MELLEFONT.

Si je ſavois que vous en poſſédaſſiez la moindre partie, je me l'arracherois à vos yeux.

Digitized by Google

MARWOOD.

Vous arracheriez le mien en même temps. Et alors... alors nos cœurs arrachés parviendroient enfin à cette union qu'ils ont si souvent cherchée sur nos levres.

MELLEFONT, (*à part*)

La dangereuse femme ! Le meilleur parti est de fuir.. Me ferez-vous le plaisir, Marwood, de me dire en deux mots, pourquoi vous êtes venue ici, & ce que vous exigez encore de moi ? Mais parlez sans ce sourire, sans ces regards affectés que vous employez pour me séduire.

MARWOOD, (*avec l'air de la candeur & de la bonté*)

Écoute, mon cher Mellefont ; j'ai pitié de la situation où tu es. Tes desirs & ton goût te tyrannisent dans ce moment. Tu n'es pas en état de leur résister. Eh bien, mon ami, il faut leur céder &, comme on dit, leur laisser jetter leur premier feu ; ce seroit une entreprise folle que de vouloir s'y opposer. Le moyen le plus sûr de

Digitized by Google

les vaincre est de s'y livrer tout entier; ils s'assoupiront & se détruiront d'eux-mêmes. Tu sais, mon aimable Mellefont, que j'ai souffert sans humeur & sans jalousie que tu rendisses des hommages passagers à des charmes plus piquans que les miens; je ne t'ai jamais reproché ces changemens momentanés, où je gagnois toujours plus que je ne perdois. Tu revenois avec une nouvelle ardeur dans les liens que j'ai toujours su te rendre doux & légers. N'ai-je pas moi-même été la confidente de tes plaisirs avec mes rivales? Pourquoi donc imagines-tu qu'aujourd'hui, où je n'en ai peut-être plus le droit, je veuille commencer à te tourmenter & t'imposer un joug odieux? Ton goût pour la petite villageoise est encore dans toute sa vivacité; je sens que tu ne peux te passer d'elle. Eh bien, mon ami, qui t'empêche de l'aimer, & de l'aimer aussi long-temps que tu voudras? Mais faut-il t'expatrier pour cela & former le projet insensé de fuir du Royaume avec elle?

MELLEFONT.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Tout ce que vous dites-là, Marwood, eſt bien digne de vos principes & de votre caractere ; je n'en ai jamais ſi bien connu la perverſité que depuis l'inſtant où dans le commerce d'une femme vertueuſe j'ai appris à diſtinguer l'amour d'avec la volupté.

MARWOOD.

Ta nouvelle maîtreſſe eſt une fille à beaux ſentimens à ce que je puis deviner ? Vous autres hommes vous ne ſavez ſeulement pas ce que vous voulez. Tantôt vous exigez de nous les excès les plus condamnables : & plus nous avons ſecoué le joug des préjugés & de toute bienſéance, & plus nous vous plaiſons. D'autre fois vous nous demandez le langage de la vertu & la conduite des Veſtales. Mais vous vous dégoûtez bientôt de l'un & de l'autre. Folles ou raiſonnables, impudentes ou ſages, on ne vous fixe pas plus par les bonnes qualités que par les mauvaiſes. Tu t'ennuiras bientôt de ta prude, je

Digitized by Google

t'en réponds, & ce moment ne tardera pas à venir. Veux-tu que je calcule quand il arrivera? .. Te voilà actuellement dans le fort de l'accès, il durera encore deux jours: mettons-en trois. Un amour plus calme, plus tranquille succédera & durera huit jours. Les huit jours suivans tu ne penseras plus qu'accidentellement à ton amour; après quoi il faudra t'en faire souvenir, & quand tu auras satiété de ce souvenir; tu tomberas tout-à-coup dans une indifférence absolue: & cela arrivera si promptement qu'il seroit difficile de fixer les époques de ces divers changemens..... En tout, la révolution que j'attends ne doit pas durer plus d'un mois.... Eh bien, Mellefont, je prendrai patience pendant un mois, j'userai de la plus grande indulgence envers toi, & je ne t'en demande pour récompense que de trouver bon que je ne te perde pas de vue.

MELLEFONT.

En vain, Marwood, en vain vous avez recours à ces ruses perfides par lesquelles

Digitized by Google

vous avez si souvent triomphé de moi; une résolution inspirée par la vertu même, me mettra à couvert de vos pieges & de toute séduction. Cependant je ne veux pas m'y exposer plus long-temps. Je pars & n'ai plus qu'un mot à vous dire. Dans peu de jours vous me verrez lié d'une maniere qui vous ôtera toute espérance de me ramener jamais dans votre criminel esclavage. Vous avez pu voir, par la lettre que je vous ai fait remettre avant mon départ, les raisons qui me déterminent & qui me justifient.

MARWOOD.

A propos de cette lettre : dites-moi un peu, par qui vous l'avez fait écrire?

MELLEFONT.

Je l'ai écrite moi-même.

MARWOOD.

Cela ne se peut pas. Le commencement contient un compte si détaillé des différentes sommes que vous avez dépensées avec moi, qu'il est nécessairement l'ouvrage de quelque commis : & la fin

Digitized by Google

sent si fort son théologien, qu'elle a sûrement été faite par un Quakre. Je vais cependant essayer d'y répondre sérieusement. Quant à l'article essenciel, vous savez que tous les présens que vous m'avez faits, existent encore. J'ai toujours regardé vos billets au porteur, & vos diamans, comme un bien que vous m'aviez confié, & je l'ai fait apporter avec moi, pour le remettre entre vos mains.

MELLEFONT.

Gardez-le, Marwood, il est à vous.

MARWOOD.

Je n'en garderai rien. Sans votre cœur, je n'ai aucun droit sur ce qui vous appartient. En cessant de m'aimer, je veux qu'au moins vous ne me fassiez pas l'injustice de me confondre avec ces femmes vénales, qui s'enrichissent indifféremment des dépouilles de tout le monde. Suivez-moi, Mellefont, & dès ce moment vous allez redevenir aussi riche que vous l'étiez avant ma connoissance. Peut-être même...

Digitized by Google

MELLEFONT.

Quel génie a conſpiré ma perte & parle par votre bouche? Une Marwood, une femme voluptueuſe ne penſe pas ſi noblement.

MARWOOD.

Vous prenez pour un procédé noble, ce qui dans le fond n'eſt qu'un acte de juſtice. Non, Monſieur, non; je ne prétends pas que vous attachiez du mérite à cette reſtitution. Elle ne me coûte rien, & je regarderois comme une inſulte, le moindre remercîment que vous m'en feriez. Ce ſeroit une façon indirecte de me dire, que vous m'avez priſe pour une femme capable d'un vol, & que vous me remerciez de ce que je ne ſuis pas ce que vous avez penſé.

MELLEFONT.

En voilà aſſez, Madame, en voilà aſſez; je fuis, pour ne pas m'engager dans un combat de généroſité où je ne voudrois pas ſuccomber.

Digitized by Google

MARWOOD.

Fuyez; mais emportez avec vous tout ce qui pourroit me rappeller votre souvenir. Dans l'état où je suis réduite, pauvre, méprisée, sans honneur, sans amis, oserai-je hasarder de vous demander encore une unique grace....

MELLEFONT.

Parlez, quelle est-elle?

MARWOOD.

La mort de vos mains.

MELLEFONT.

Cruelle! Hélas, dans ce moment je donnerois encore ma vie pour vous. Demandez-là, demandez-là..... mais ne prétendez plus à mon amour. Il faut que je vous quitte, Marwood, ou que je devienne l'horreur de la nature. Je suis déja trop coupable d'être ici & de vous avoir écoutée si long-temps. Adieu, adieu.

MARWOOD, (l'arrêtant)

Vous voulez me quitter? Et que voulez-vous donc que je devienne? Il vous est

Digitized by Google

moins permis de m'abandonner dans l'état où je ſuis, que de me donner la mort..... Ah, ma chere Hannah, je vois bien que mes prieres ſeules ſont ſans pouvoir. Amene ici un interceſſeur, qui, dans un ſeul inſtant, me rende plus qu'il n'a jamais reçu de moi. (*Hannah ſort*)

MELLEFONT.

De quel interceſſeur voulez-vous parler, Marwood?

MARWOOD.

Ah, d'un interceſſeur dont vous ne m'auriez privée que trop volontiers!... La nature, peut-être, ſe fera mieux entendre à votre cœur....

MELLEFONT.

Vous me faites frémir... Quoi, vous auriez.....

Digitized by Google

SCENE IV.

ARABELLA, HANNAH, MARWOOD.

MELLEFONT.

QUE vois-je?... C'eſt elle!.. Marwood, comment avez-vous oſé....

MARWOOD.

Suis-je donc mere en vain?.... Viens, Arabella, viens, reconnois ici ton protecteur, ton appui, ton.... ah que le cœur te diſe ce qu'il peut être de plus que ton protecteur & ton appui.

MELLEFONT (*en détournant la tête*)

Dieu! que vais-je devenir?

ARABELLA (*en s'approchant de lui avec timidité*)

Ah, Monſieur, eſt-ce vous?... Eſt-ce vous?... Eh non, Madame, ce n'eſt pas lui. Il me regarderoit, il me ſerreroit dans ſes bras; il m'y ſerroit ſi ſouvent autrefois! Par quel malheur ai-je donc

Digitized by Google

perdu l'amitié d'un homme si cher, & qui me permettoit de me dire sa fille.

MARWOOD.

Vous gardez le silence, Mellefont? Vous ne daignez pas jetter un regard sur cette innocente créature?

MELLEFONT.

Ah!...

ARABELLA.

Il soupire, Madame! Qu'a-t-il donc?... Il détourne ses regards! Il les leve vers le ciel! Que lui veut-il? Que lui demande-t-il? Ah puisse-t-il lui accorder tout ce qu'il souhaite!

MARWOOD.

Va, mon enfant, va te jeter à ses pieds. Il veut nous quitter, & nous quitter pour jamais.

ARABELLA (*se jettant aux pieds de Mellefont*)

Vous, nous quitter? Nous quitter pour jamais? N'avons-nous pas déja été assez de temps sans vous voir.... Vous

Digitized by Google

avez dit si souvent que vous nous aimiez; abandonne-t-on ceux qu'on aime?

MARWOOD.

Je joins mes prieres aux siennes..... Mellefont, voyez moi aussi à vos pieds...

MELLEFONT (*l'arrête au moment même où elle veut se jeter à genoux*), Marwood!... Dangereuse Marwood!... Et toi aussi, ma chere Arabella, tu te ligues contre moi!

ARABELLA.

Contre vous?

MARWOOD.

Quel parti prenez-vous, Mellefont?

MELLEFONT.

Celui que je ne devrois pas prendre...

MARWOOD (*en se jettant à son cou*) Ah, la droiture de votre cœur a toujours triomphé de tous vos caprices.

MELLEFONT.

Ah, Marwood, cruelle Marwood, vous avez vaincu, & je suis déja ce que vous désirez que je sois, un parjure, un raviſſeur, un vil séducteur, un assassin.

Digitized by Google

MARWOOD.

Vous le paroîtrez à vos yeux pendant quelques jours, mais bientôt vous reconnoîtrez que je vous ai empêché de l'être en effet. Allez tout disposer pour vous réunir à nous.

ARABELLA.

Ah oui, mon bon papa, je vous en prie, revenez avec nous.

MELLEFONT.

Revenir avec vous? Et le puis-je?

MARWOOD.

Rien n'est plus aisé, si vous voulez.

MELLEFONT.

Et Sara....

MARWOOD.

Et Sara deviendra ce qu'elle voudra...

MELLEFONT.

Barbare Marwood, ce mot affreux me découvre le fond de votre cœur. Il est donc toujours le même?

MARWOOD.

Si vous lisiez au fond de mon cœur, vous y verriez plus de compassion pour

Digitized by Google

votre Miſſ, que vous n'en avez vous-même; je dis une véritable compaſſion; car la vôtre n'en mérite pas le nom: ce n'eſt qu'une lâche foibleſſe. En général, mon cher Mellefont, vous avez pouſſé un peu trop loin cette aventure romaneſque. Qu'un galant homme conſommé dans l'art de plaire & de ſéduire, ait profité de tous ſes avantages pour tourner la tête à une jeune innocente ſans expérience, il n'y a pas grand mal à cela, & on peut vous le pardonner; l'excès d'une paſſion la juſtifie. Mais que vous ayiez enlevé à un pere, blanchi par les années, ſa fille unique; que vous ayiez rendu ſi amers & ſi pénibles les reſtes de la vie d'un vieillard reſpectable; que vous ayiez ſacrifié à vos plaiſirs les liens les plus ſacrés de la nature: voilà, Mellefont, ce qui eſt inexcuſable. Hâtez-vous de réparer votre faute autant qu'il eſt poſſible de la réparer. Rendez à un vieillard gémiſſant ſa ſéule conſolation, & renvoyez une fille trop crédule dans la maiſon paternelle, qu'il ne faut

Digitized by Google

pas encore rendre déserte, après l'avoir déshonorée.

MELLEFONT.

Il ne vous manquoit plus que d'être d'intelligence avec les mouvemens de ma propre conscience! Mais, Marwood, en supposant que ce que vous dites seroit conforme à la justice & à la raison, ne faudroit-il pas que j'eusse un front d'airain pour oser le proposer à la malheureuse Sara?

MARWOOD.

J'ai déja prévenu votre embarras, & j'ai pensé à vous épargner cette confusion. Dès que j'ai su où vous étiez, j'en ai fait secrétement avertir Sir Sampson. Il a reçu cette nouvelle avec des transports de joie, s'est mis en route à l'instant, & je ne comprends pas pourquoi il n'est pas encore ici.

MELLEFONT.

Que dites-vous?

MARWOOD.

Attendez tranquillement son arrivée,

Digitized by Google

& n'en dites rien à sa fille. Moi-même je ne veux pas vous arrêter plus longtemps. Allez la rejoindre, pour ne lui donner aucun soupçon. Cependant je me promets de vous revoir encore aujourd'hui.

MELLEFONT.

Oh Marwood! Avec quels sentimens je venois chez vous, & avec quels sentimens je vous quitte!.... Adieu, ma chere Arabella.... Embrassez-moi....

ARABELLA.

Dépêchez-vous de revenir, je vous en prie.

SCENE V.

MARWOOD, ARABELLA, HANNAH.

MARWOOD (*en poussant un profond soupir*)

VICTOIRE, Hannah!... Mais victoire pénible!... Approche-moi une chaise,

Digitized by Google

je me ſens fatiguée. .... (*elle s'aſſied*) Il étoit temps qu'il ſe rendît, une minute de plus la patience m'échappoit, & j'allois lui faire voir une autre Marwood.

HANNAH.

Ah, Madame, quelle femme vous êtes! Eſt-il quelqu'un en état de vous réſiſter?

MARWOOD.

Il ne m'a que trop réſiſté, Hannah. Et aſſurément, très-aſſurément je ne lui pardonnerai jamais de m'avoir miſe dans le cas de me jeter à ſes pieds.

ARABELLA.

Il faut lui pardonner tout. Il eſt ſi bon, ſi bon....

MARWOOD.

Taiſez-vous.

HANNAH.

De combien de manieres vous l'avez attaqué! Mais celle qui m'a ſemblé faire le plus d'impreſſion ſur lui, c'eſt le déſintéreſſement avec lequel vous avez offert de lui rendre tous les préſens que vous en avez reçus.

Digitized by Google

MARWOOD.

Je le crois comme toi. Ha, ha, ha! (*en riant avec mépris*)

HANNAH.

Vous riez, Madame?... Mais si ce n'étoit pas en effet votre intention, savez-vous que vous risquiez beaucoup? Et si par hasard il vous eût prise au mot...

MARWOOD.

Va, va, je savois bien à qui j'avois à faire.

HANNAH.

Fort bien! Et vous aussi, ma belle Arabella, vous avez joué votre rôle à merveille, à merveille!

ARABELLA.

Pouvois-je faire autrement? Il y avoit si long-temps que je ne l'avois vû!.... Vous n'êtes pas fâchée que je l'aime tant, n'est-ce pas, Madame? Je vous aime autant que lui.

MARWOOD.

Je veux bien te pardonner cette fois-ci de ne pas m'aimer plus que lui.

Digitized by Google

ARABELLA (*en pleurant*)

Cette fois-ci!

MARWOOD.

Mais tu pleures, je crois? Et pourquoi pleures-tu?

ARABELLA.

Ah non, je ne pleure pas. Ne vous fâchez pas, je vous en prie. Je vous aimerai tant, tant tous deux, qu'il me sera impossible d'en aimer plus l'un que l'autre.

MARWOOD.

Voilà qui est bon.

ARABELLA.

Je suis bien malheureuse....

MARWOOD.

Paix.... Qui vient ici?

Digitized by Google

SCENE VI.

MELLEFONT, MARWOOD, ARABELLA, HANNAH.

MARWOOD (*en se levant*)

POURQUOI-DONC revenez-vous si vîte, Mellefont?

MELLEFONT (*avec vivacité*)

Parce qu'il ne m'a fallu que quelques momens pour rentrer en moi-même.

MARWOOD.

Hé bien?

MELLEFONT.

Vous m'avez étourdi, Marwood : mais vous ne m'avez pas convaincu. Tous vos artifices sont devenus inutiles. A peine j'ai respiré un air plus pur que celui de votre chambre, que j'ai repris assez de courage & de force pour m'arracher du piége dangereux que vous m'avez tendu. Est-il possible qu'un homme

Digitized by Google

si long-temps avili par votre commerce, ne connoisse pas vos ruses?

MARWOOD (*avec impatience*)

Quel est donc ce langage?

MELLEFONT.

Celui de la vérité & de l'indignation.

MARWOOD.

Doucement, Mellefont, ou bientôt vous me ferez parler aussi ce langage.

MELLEFONT.

Je ne suis revenu si brusquement que pour ne pas vous laisser jouir un moment de plus de l'erreur où vous étiez à mon sujet; elle doit me rendre méprisable à vos yeux même.

ARABELLA (*à Hannah, avec timidité*)

Ah Hannah....

MELLEFONT.

Ne vous contraignez pas, Marwood, laissez agir votre fureur. Plus vous m'en montrerez, & plus je serai satisfait. Ai-je pu être un moment indécis entre une Marwood & une Sara? Quelle honte!

Digitized by Google

J'ai été au moment de me décider pour la premiere !

ARABELLA.

Ah, Mellefont....

MELLEFONT.

Ne craignez rien, ma chere Arabella. C'eſt auſſi pour vous que je ſuis revenu. Donnez-moi la main & ſuivez-moi.

MARWOOD (*en les arrêtant*)

Traître ! Qui veux-tu qu'elle ſuive ?

MELLEFONT.

Son pere.

MARWOOD.

Va, Malheureux, tu apprendras auparavant à connoître ſa mere.

MELLEFONT.

Je la connois pour l'opprobre de ſon ſexe.

MARWOOD (*à Hannah*)

Emmene Arabella.

MELLEFONT (*voulant l'arrêter*)

Reſtez.

Digitized by Google

MARWOOD.

Point de violence, Mellefont, ou bien....

(*Arabella & Hannah sortent*)

SCENE VII.

MARWOOD, MELLEFONT.

MARWOOD.

NOUS voilà seuls. Dites-moi sérieusement, Mellefont, si vous êtes résolu en effet de me sacrifier à une jeune folle?

MELLEFONT (*avec amertume*)

Sacrifier? Vous me faites souvenir qu'autrefois on sacrifioit aux Dieux des animaux très-impurs.

MARWOOD (*d'un ton moqueur*)

Expliquez-vous, & faites-moi grace de vos savantes allusions.

MELLEFONT.

Je vous dirai donc fermement, que je suis résolu de ne plus penser à vous que pour maudire le jour où je vous ai con-

Digitized by Google

nue. Quelle différence, grand Dieu, entre Sara & vous! Vous êtes une femme voluptueuse, intéressée, perdue; à peine pourriez-vous vous souvenir d'avoir jamais été innocente. Je ne crains pas d'avoir des reproches à me faire à votre égard: & les avantages que vous m'avez donnés sur vous, vous les auriez offerts à tout le monde. Ce n'est pas moi qui vous ai cherchée; c'est vous qui m'avez cherché. Si je suis parvenu à connoître quelle est Marwood, cette connoissance me coûte cher. Il m'en coûte ma fortune, ma réputation, mon bonheur....

MARWOOD.

Et je voudrois qu'elle te coûtât la perte même de ton ame! Monstre! Les habitans des enfers sont moins détestables que toi! Tu entraînes une femme foible dans le crime, & tu lui imputes ces mêmes crimes qui sont ton ouvrage? Que t'importe, quand & où j'ai cessé d'être innocente? Si je n'ai pu te sacrifier ma vertu, je t'ai au moins

Digitized by Google

sacrifié ma réputation. Crois-tu l'une plus précieuse que l'autre! Va, Melle-font, une femme sensée se passe mieux de vertu que de réputation.... Mais enfin, que j'aie été tout ce que tu voudras avant de te connoître: j'étois sans reproche aux yeux du monde, & c'étoit tout pour moi. Ce n'est que par mon commerce avec toi, qu'il a su que j'étois coupable, parce que j'ai eu la facilité d'accepter l'offre de ton cœur sans y joindre le don de ta main.

MELLEFONT,

Cette facilité est ta propre condamnation.

MARWOOD.

Rapelle-toi à quels artifices tu la dois! Ne m'as-tu pas persuadée, que tu ne pouvois contracter un engagement public sans perdre une succession que tu ne voulois ménager que pour la partager avec moi? Est-ce à présent le moment d'y renoncer, & d'y renoncer pour une autre que pour moi?

Digitized by Google

MELLEFONT.

C'eſt avec la plus vive ſatisfaction que je vous apprends, qu'enfin toutes les difficultés vont être levées. Contentez-vous, Marwood, de m'avoir fait diſſiper les biens de mon pere, & laiſſez-moi jouir dans la ſociété d'une femme qui en eſt plus digne que vous, d'une ſucceſſion beaucoup moins conſidérable.

MARWOOD.

Ah je vois maintenant ſur quel eſpoir eſt fondée la dureté avec laquelle tu me traites. C'eſt aſſez. Compte que je ferai tout mon poſſible pour t'oublier, & le premier effort que je ferai pour y parvenir, ce ſera.... tu m'entends bien! Tremble pour Arabella! Elle ne tranſmettra pas au moins à la poſtérité le ſouvenir de mes foibleſſes. J'aurai la cruauté... Tu vas voir en moi une nouvelle Médée!

MELLEFONT (*avec effroi*)

Marwood....

MARWOOD.

Le poiſon ou le poignard me vengera. Mais

Digitized by Google

Mais non, leur effet eſt trop prompt. Ils trancheroient trop tôt la vie de ton enfant. Ce n'eſt pas morte, c'eſt mourante que je veux l'offrir à tes yeux. Je veux, que des tourmens lents & cruels la défigurent inſenſiblement, & détruiſent ſur ſon viſage tous les traits de reſſemblance qu'elle a avec toi....

MELLEFONT.

La fureur vous égare, Marwood...

MARWOOD.

Oui, vous avez raiſon, elle m'égare en effet.... Il faut que le pere la devance... Il faut qu'il ſoit dans le tombeau, & que ſa fille aille l'y rejoindre après avoir aſſouvi ma vengeance.... (*elle court après lui avec un poignard qu'elle tire bruſquement de ſon ſein*) Meurs, ſcélérat!

MELLEFONT (*lui arrache le poignard*)

Femme abominable! Qui m'empêche à préſent de tourner contre toi ce même fer?... Mais vis, & que ta punition ſoit réſervée à des mains plus infâmes.

Digitized by Google

MARWOOD, (*les mains jointes*)

Ciel! Qu'ai-je fait! Ah Mellefont!..

MELLEFONT.

Ton repentir ne m'en impose pas. Je sais ce qui le cause: ce n'est pas l'horreur du crime, c'est la rage de n'avoir pu l'achever!

MARWOOD.

Rendez-le-moi, ce fer, rendez-le-moi, & vous verrez bientôt pour qui il a été aiguisé. Il ira chercher ce triste cœur qui aime mieux renoncer à la vie qu'à notre amour.

MELLEFONT.

Hannah!

MARWOOD.

Mellefont, qu'allez-vous faire?

Digitized by Google

SCENE VIII.

HANNAH (*effrayée*), MARWOOD, MELLEFONT.

MELLEFONT.

AS-tu entendu, Hannah? Sais-tu de quoi ta maîtresse est capable? Songe à remettre Arabella entre mes mains.

HANNAH.

Ah, Madame, en quel état vous voilà!

MELLEFONT.

Bientôt cette innocente créature sera en sûreté, & la justice saura bien lier les mains à une mere homicide.

(*Il veut sortir*)

MARWOOD.

Où allez-vous, Mellefont, où allez-vous? Ayez pitié d'une mere dont le désespoir égaroit la raison. Considérez le motif qui me portoit à des excès qui font frémir la nature. Cruel, n'est-ce

Digitized by Google

pas vous-même?... Où Arabella peut-elle être plus en ſûreté qu'avec moi? Ma bouche a juré ſa mort, mais mon cœur eſt toujours le cœur d'une tendre mere. Oubliez mes fureurs; pour me les pardonner, ſongez ſeulement à ce qui les cauſe.

MELLEFONT.

Il n'y a qu'un moyen de m'engager à tout oublier.

MARWOOD.

Quel eſt-il? Parlez.

MELLEFONT.

Retournez à Londres à l'inſtant. Laiſſez-moi le ſoin d'Arabella; je ne veux plus qu'elle ait rien de commun avec vous.

MARWOOD.

Eh bien, je conſens à tout; mais ne me refuſez pas une ſeule grace que je vous demande. Laiſſez-moi voir au moins Sara une ſeule fois.

MELLEFONT.

Et pourquoi?

Digitized by Google

MARWOOD.

Je veux lire dans ſes regards le ſort qui m'attend pour l'avenir. Je veux juger par moi-même ſi elle eſt digne de l'infidélité que vous me faites, & ſi je puis me flatter en effet de pouvoir reprendre un jour quelqu'aſcendant ſur votre cœur.

MELLEFONT.

Vaine eſpérance!

MARWOOD.

Pouvez-vous être aſſez cruel, pour ôter à une infortunée juſqu'à l'eſpérance? Je ne paroîtrai pas devant elle comme Marwood, mais comme une de vos parentes. Annoncez-moi comme telle, vous ſerez préſent à ma viſite, & je vous promets, par tout ce qui eſt ſacré, de ne pas proférer un mot qui puiſſe la bleſſer. Ne me refuſez pas, ou bien je pourrois tout employer pour me montrer à elle ſous ma véritable forme.

MELLEFONT.

Je pourrois.... (*après avoir rêvé un*

Digitized by Google

moment) vous accorder cette priere, Marwood... mais à la condition, qu'auſſitôt vous quitterez ce ſéjour.

MARWOOD.

Je vous promets plus: je vous délivrerai même, s'il en eſt encore temps, de la ſurpriſe de ſon pere.

MELLEFONT.

C'eſt ce dont je vous prie de ne pas vous mêler. Il me comprendra, je l'eſpere, dans le pardon qu'il accordera à ſa fille: & s'il refuſe de lui pardonner, je ſaurai comment me conduire à ſon égard. Je vais vous annoncer chez Miſſ, & je compte que vous tiendrez votre parole. (*Il ſort*)

MARWOOD.

Ah, Hannah, pourquoi nos forces ne répondent-elles pas à notre courage! Vien m'habiller. Je ne renonce pas encore à mon projet. Il s'agit de lui inſpirer de la ſécurité. Viens.

Fin du ſecond Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Théatre repréſente une Chambre dans l'Auberge où eſt logée Miſſ Sara.

SCENE PREMIERE.

SIR SAMPSON, WAITWELL.

SAMPSON.

TIENS, Waitwell, porte-lui cette lettre. C'eſt la lettre d'un pere tendre qui ne gémit que de ſon abſence. Dis-lui que je t'ai fait partir avant moi, & que je n'attends que ſa réponſe pour venir moi-même, & la ſerrer de nouveau dans mes bras.

WAITWELL.

Je crois que vous avez raiſon de la préparer à cette entrevue.

Digitized by Google

SAMPSON.

Je m'assure par-là de ses sentimens, & je lui ménage l'occasion de m'écrire les choses qu'il lui seroit trop pénible & trop humiliant de me dire. Une lettre lui coûtera moins de confusion, & peut-être à moi moins de larmes.

WAITWELL.

Oserois-je vous demander à quoi vous êtes déterminé au sujet de Mellefont ?

SAMPSON.

Ah, Waitwell, si je pouvois ne voir en lui que le séducteur de ma fille, je lui préparerois un traitement fort dur : mais il en est aimé ! Ce titre le met à couvert de mon ressentiment. C'est moi qui ai le premier tort dans cette déplorable aventure. Sara, sans moi, n'auroit jamais connu cet homme dangereux. Par reconnoissance pour une obligation que je croyois lui avoir, j'ai eu l'imprudence de lui permettre un accès trop libre dans

Digitized by Google

ma maiſon. Il étoit aſſez naturel que ma fille prît une ſorte d'eſtime pour quelqu'un que je traitois avec tant d'égards: il ne l'étoit pas moins qu'un homme de ſon caractere ſe laiſſât ſéduire par cette eſtime, & cherchât à la changer en amour. Il y avoit réuſſi avant que je m'apperçuſſe de ce qui ſe paſſoit, & avant que je ſuſſe quelles étoient ſes mœurs & ſon train de vie. Le mal étoit fait, & j'aurois dû le pardonner, puiſqu'il étoit ſans remede. Je voulus être inexorable envers lui, & je ne fis pas attention que je ne pouvois le punir ſans punir ma fillle en même temps. Si j'avois montré moins de ſévérité, j'aurois empêché leur fuite..... Obligé de courir ſur leurs pas, je ſerai encore trop heureux, ſi le raviſſeur de ma fille conſent à devenir ſon époux. Qui ſait s'il voudra renoncer au commerce des femmes avec leſquelles il a vécu, pour épouſer une fille ſans artifice, qui, vraiſemblablement, ne lui a rien laiſſé à deſirer.

Digitized by Google

WAITWELL.

Il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſoit aſſez lâche, aſſez méchant....

SAMPSON.

Ta confiance, mon bon Waitwell, fait honneur à ta vertu. Mais il n'eſt que trop vrai que la méchanceté humaine ſe permet ſouvent des excès encore plus criminels!... Va, & fais ce que je t'ai dit. Obſerve-la bien tandis qu'elle lira ma lettre. Il y a ſi peu de temps qu'elle a ceſſé d'être vertueuſe, qu'il eſt bien difficile qu'elle connoiſſe déja la diſſimulation. Tu verras ſur ſon viſage ce qui ſe paſſera dans ſon ame. N'échappe aucune expreſſion qui pourra marquer ou de l'éloignement ou de l'indifférence pour ſon pere. Si tu fais cette triſte découverte, ne me la diſſimule pas, je t'en conjure: elle pourra peut-être ſervir à me détacher d'elle à mon tour..... à l'abandonner à ſon ſort.... Je l'eſpere

Digitized by Google

Waitwell.... Mais, hélas! je sens que mon cœur me dément.

(*Ils sortent par des chemins différens*)

SCENE II.

Le Théatre représente l'Appartement de Sara.

SARA, MELLEFONT.

MELLEFONT.

J'AI eu tort, ma chere Sara, de vous laisser tantôt une petite inquiétude au sujet de cette lettre.

SARA.

Eh non, Mellefont, je n'en ai été nullement inquiete. Est-il donc nécessaire, pour que je ne doute pas de votre amour, que vous n'ayiez point de secret pour moi?

MELLEFONT.

Ainsi vous croyez donc que c'étoit un secret?

Digitized by Google

SARA.

Mais pas un ſecret qui me regarde ; & cela doit me ſuffire.

MELLEFONT.

Vous êtes trop indulgente. Cependant permettez-moi de vous découvrir ce myſtère. Cette lettre eſt d'une de mes parentes, qui a ſu que j'étois ici. Elle a voulu me parler avant de continuer ſon voyage pour Londres, & elle deſire en même temps que je lui procure la ſatisfaction de vous voir.

SARA.

Je ſerai toujours charmée de connoître les perſonnes d'une famille auſſi reſpectable que la vôtre. Mais je vous en fais juge, Mellefont, puis-je me préſenter à pas une d'elles ſans rougir ?

MELLEFONT.

Sans rougir ? De quoi ? De ce que vous m'aimez ? Il eſt vrai, ma chere Miſſ, que vous pouviez donner votre cœur à un homme d'une plus haute naiſſance, & plus opulent que moi. Vous

Digitized by Google

devez rougir de la préférence dont vous m'avez honoré, & le ſacrifice que vous avez fait....

SARA.

Vous ſavez trop, Mellefont, combien l'explication que vous donnez à mes paroles eſt loin de ma penſée.

MELLEFONT.

Pardonnez, Miſſ, je les explique mal en effet, & je conviens qu'elles ne peuvent avoir aucun ſens.

SARA.

Comment s'appelle votre parente?

MELLEFONT.

Lady... Solmes. Vous devez m'avoir entendu parler d'elle.

SARA.

Je ne m'en ſouviens pas.

MELLEFONT.

Oſerois je vous prier de vouloir bien la recevoir?

SARA.

Prier, Mellefont? Vour pouvez me le commander.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Quel mot, Sara!... Non, elle n'aura pas le bonheur de vous voir. Elle en ſera déſeſpérée, mais elle tâchera de s'en conſoler. Miſſ Sara a ſes raiſons, ſans doute, & je les reſpecte ſans les connoître.

SARA.

Mon Dieu, Mellefont, que vous êtes preſſant.... J'attendrai votre parente, & je tâcherai, s'il eſt poſſible, de me montrer digne de l'honneur qu'elle veut bien me faire. Etes-vous content?

MELLEFONT.

Ah, Miſſ, ſouffrez que je vous avoue mon ambition. Je voudrois vous montrer à tout le monde, le rendre témoin & jaloux de ma félicité. Il me ſemble que ſi je ne tirois pas vanité d'une poſſeſſion auſſi précieuſe, j'en connoîtrois moins tout ce qu'elle vaut. Je vais vous amener ma parente. (*Il ſort*)

SARA (*ſeule*)

Dieu veuille que ce ne ſoit pas une de ces

Digitized by Google

femmes altieres, qui, pleines de reſpect pour elles-mêmes, ſe croient au-deſſus de toutes les foibleſſes ! Elles nous font notre procès d'un ſeul regard dédaigneux, & un mouvement d'épaules eſt la ſeule marque équivoque & outrageante de la pitié que nous leur inſpirons.

SCENE III.

WAITWELL, SARA.

BETTY (*entre les Scenes*) Entrez ici, puiſqu'il faut que vous lui parliez à elle-même.

SARA (*en ſe tournant du côté de Waitwell*)

QUI veut donc me parler à moi-même ?.. Que vois-je ?.. Eſt-il poſſible ! C'eſt toi, Waitwell ?

WAITWELL.

Quel bonheur ! Je revois enfin Miſſ Sara !

Digitized by Google

SARA.

Dieu ! Que viens-tu m'apprendre ?... Ah, tu m'apportes ſans doute la nouvelle de la mort de mon pere ! Il n'eſt plus, il n'eſt plus, le plus digne de tous les hommes, le meilleur de tous les peres ! Il n'eſt plus, & c'eſt moi qui ai hâté ſa mort....

WAITWELL.

Ah Miſſ....

SARA.

Dis-moi, dis-moi donc vîte que le ſouvenir de ſa malheureuſe fille n'eſt pas venu empoiſonner ſes derniers momens; qu'il m'avoit oublié; qu'il eſt mort auſſi paiſiblement qu'il ſe promettoit autrefois de mourir entre mes bras; qu'il ne s'eſt pas ſouvenu de moi dans ſa derniere priere....

WAITWELL.

Ceſſez de vous tourmenter par des idées ſi triſtes. Sir Sampſon vit encore, vous reverrez encore votre reſpectable pere.

Digitized by Google

SARA.

Il vit encore? Eſt-il bien vrai que mon pere vit encore?.. Ah puiſſe-t-il vivre encore long-temps, & heureux! Ah puiſſe le Tout-puiſſant ajouter à ſes années la moitié des miennes!.. Fille ingrate!.. Ah je ferois le ſacrifice de tout le temps qui me reſte à vivre, pour lui procurer ſeulement quelques jours de plus! Puiſqu'il vit, aſſure-moi au moins, mon cher Waitwell, qu'il ne lui eſt pas douloureux de vivre ſans moi; qu'il a renoncé ſans peine à une fille qui a pu renoncer ſi facilement à la vertu; que ma fuite lui a cauſé de l'indignation, mais point de regrets; qu'il me hait, mais que mon abſence ne l'afflige pas.

WAITWELL.

Ah, Sir Sampſon eſt toujours un pere auſſi tendre que Sara eſt une tendre fille.

SARA.

Que dis-tu? Cruel Waitwell! Sais-tu que tu m'apprends le malheur le plus affreux que mon cœur ait jamais redouté!

Digitized by Google

Quoi, il eſt toujours un tendre pere? Il m'aime donc encore? Il me regrette donc?.. Non, non, il ne m'aime ni ne me regrette; cela n'eſt pas poſſible, tu te trompes, Waitwell.... Ah, ne ſens-tu pas combien chaque ſoupir qu'il pouſſeroit pour moi, aggraveroit mon crime? Il faudroit que le Ciel inventât des ſupplices nouveaux pour me punir de toutes les larmes qu'il verſeroit pour moi..... Des larmes? Quoi, je coûterois des larmes à mon pere?... Et ce ſont d'autres larmes que celles de la tendreſſe & de la joie?... Malheureuſe Sara!... Ah, Waitwell, dis-moi que je ſuis dans l'erreur; dis-moi qu'il a ſenti pour moi quelques-uns de ces mouvemens légers de la nature, que la raiſon calme à l'inſtant, mais qu'il ne m'a pas pleurée. N'eſt-ce pas, Waitwell, il ne m'a pas pleurée?

WAITWELL (*en s'eſſuyant les yeux*)

Non, Miſſ, non,... il ne vous a pas... pleurée....

Digitized by Google

SARA.

Ta bouche dit que non, mais tes larmes disent le contraire!

WAITWELL.

Prenez cette lettre, Miss; elle est de lui.

SARA.

De qui? De mon pere? Pour moi?

WAITWELL.

Oui: elle vous instruira mieux que tout ce que je pourrois vous dire. Il auroit bien dû charger un autre que moi de cette commission. Je m'en promettois de la joie, mais vous changez cette joie en amertume....

SARA.

Donne, bon Waitwell, donne..... Mais non, je ne la prendrai pas qu'auparavant tu ne me dises ce qu'elle contient.

WAITWELL.

Eh que peut-elle contenir? Amour & pardon.

Digitized by Google

SARA.

Amour & pardon ?

WAITWELL.

Et des regrets, peut-être, d'avoir voulu faire usage de l'autorité paternelle à l'égard d'un enfant qui n'en méritoit que la bonté.

SARA.

Garde ta lettre, ta cruelle lettre !

WAITWELL.

Cruelle ? Ne craignez rien : cette lettre vous accorde la liberté de disposer de votre cœur & de votre main.

SARA.

Et voilà ce que je crains.... Et j'ai pu affliger un pere comme celui-là ?... Mais le voir par cette affliction même, par sa tendresse à laquelle j'ai osé renoncer, le voir réduit à se prêter à tout ce qu'ordonne la malheureuse passion qui m'entraîne ; voilà, Waitwell, voilà ce que je ne supporterai jamais. Si sa lettre contenoit tout ce que dans un pareil cas un pere irrité peut se permettre de dur &

Digitized by Google

de violent, je la lirois en frémissant à la vérité, mais je la lirois. Je tâcherois d'opposer à son ressentiment quelques foibles justifications, qui ne servîroient qu'à l'aigrir davantage. Alors je pourrois me flatter que son indignation parvenue à son comble s'affoibliroit insensiblement d'elle-même, se changeroit en mépris pour moi; que parvenu à me mépriser il ne s'occuperoit plus de moi; que la tranquillité renaîtroit enfin; & je n'aurois plus à me reprocher de l'avoir rendu malheureux à jamais.

WAITWELL.

Ah, Miss, vous aurez encore moins ce reproche à vous faire, si vous vous rendez à sa tendresse qui veut tout oublier.

SARA.

Tu te trompes, Waitwell. Le desir qu'il a de me voir, le porte à consentir à tout. Mais à peine m'aura-t-il vue pendant quelque temps, qu'il sentira sa foiblesse, & qu'il en rougira. Un sombre

Digitized by Google

mécontentement succédera, & il ne jettera pas un regard sur moi, sans m'accuser du consentement que je l'aurai forcé à me donner. Oui, si j'étois encore libre, si dans le moment où il voudroit se faire la violence de m'accorder tout, je pouvois lui sacrifier tout, alors je recevrois avec plaisir la lettre dont il t'a chargé; j'admirerois avec transport jusqu'où peut aller l'amour paternel, & sans en abuser je me jettrois à ses pieds en fille repentante; je renoncerois à ses bienfaits. Mais le puis-je aujourd'hui? Il faudroit, dans la situation désespérée où je me suis mise, que j'acceptasse ce qu'il me permettroit, sans oser même considérer combien cette permission lui coûteroit. Dans le moment où je voudrois me livrer à la joie, l'idée qu'il feindroit de la partager, mais qu'il en gémiroit intérieurement, viendroit l'empoisonner. Je n'aurois pas un jour pur dans ma vie; je me reprocherois sans cesse de l'avoir réduit à la nécessité de faire mon bonheur aux dépens

Digitized by Google

du sien... Ah, Waitwell ! me crois-tu capable de me procurer une semblable félicité ?...

WAITWELL.

Je ne sais que vous répondre, &...

SARA.

Va, mon ami, il n'y a rien à répondre en effet. Reporte ta lettre. S'il faut que mon pere soit malheureux à cause de moi, je veux être malheureuse aussi. L'être seule & sans lui, voilà ce que je demande maintenant au Ciel.

WAITWELL (*à part*)

Je crois qu'il faudra que je la trompe pour l'engager à lire la lettre.

SARA.

Que dis-tu là ?

WAITWELL.

Je dis que j'ai fait une grande imprudence pour vous engager à lire plus promptement cette lettre.

SARA.

Comment cela ?

Digitized by Google

WAITWELL.

Je ne pouvois pas pénétrer si avant, & vous avez une façon d'envisager les choses bien différente de la mienne. J'avois craint de vous effrayer : hélas, la lettre n'est peut-être que trop dure ! Au lieu de dire qu'elle ne contenoit qu'amour & pardon, j'aurois dû dire que je souhaitois qu'elle ne contînt que cela.

SARA.

Est-il bien vrai ?... Donne-la donc, Je veux la lire. Quand on a le malheur d'avoir mérité le courroux d'un pere, on doit au moins assez le respecter pour désirer qu'il l'exhale à son gré contre nous. Chercher à l'éviter, c'est joindre le mépris à l'offense. Je veux le sentir dans toute sa force... Tu vois, je tremble... Mais aussi j'ai bien lieu de trembler... (*Elle décachete la lettre*) La voilà décachetée ! Je frémis... Mais que vois-je ? (*Elle lit*) « Fille unique & chérie ». Imposteur, tu m'as trompée ! Est-ce là le langage

langage d'un pere irrité ? Va, je n'en lirai pas davantage.

WAITWELL.

Ah, Miſſ, pardonnez... Je crois que c'eſt la premiere fois de ma vie que j'aie eu l'intention de tromper. Qui trompe une fois avec des vues auſſi pures, n'eſt pas un impoſteur. Votre reproche m'eſt ſenſible. Je ſais que la bonne intention ne juſtifie pas toujours; mais quel parti avois-je à prendre? Devois je reporter à un ſi bon pere, ſa lettre ſans avoir été lue? Je ne le pourrai jamais. J'aimerois mieux être errant le reſte de ma vie & ne plus paroître à ſes yeux.

SARA.

Comment, tu l'abandonnerois auſſi.

WAITWELL.

Ne m'y forcerez-vous pas, ſi vous vous obſtinez à ne pas lire ſa lettre? Liſez-la, ſouffrez que le premier artifice que j'ai employé de ma vie, ait au moins ce bon effet. Vous me le pardonnerez peut-être, & je me le pardonnerai plus

Digitized by Google

facilement auſſi. Je ſuis un homme ſimple & groſſier, incapable de combattre les raiſons qui font que vous ne pouvez ou ne voulez pas lire cette lettre. Si elles ſont bonnes, je n'en ſais rien; mais elles ne me paroiſſent pas naturelles, & à votre place, voici, ce me ſemble, comment je raiſonnerois. Un pere, dirois-je, eſt toujours pere, & un enfant peut bien manquer une fois ſans ceſſer d'être un enfant reſpectueux. Si le pere pardonne la faute, l'enfant peut, par ſa conduite, mériter que le pere en perde le ſouvenir. Et quel pere aime à ſe rappeller le ſouvenir des choſes qu'il voudroit qui ne fuſſent jamais arrivées? On diroit, Miſſ, que vous ne penſez qu'à votre faute, & qu'il vous ſuffit de vous tourmenter en l'exagérant à votre imagination. Il vaudroit peut-être mieux ſonger à la réparer. Et comment la réparerez-vous, ſi vous vous en ôtez les moyens? Doit-il vous en coûter tant pour faire le ſecond pas, quand un pere ſi tendre a voulu faire le premier?

Digitized by Google

SARA.

Quels traits perçans ſortent de ta bouche naïve, & me déchirent le cœur!... Qu'il ait voulu faire le premier pas... & voilà juſtement ce que je ne puis ſoutenir! Que prétends-tu donc? N'aura-t-il que le premier pas à faire? Ne faut-il pas qu'il les faſſe tous? Autant je me ſuis éloignée de lui, autant il eſt obligé de ſe rapprocher de moi. S'il me pardonne, il faut qu'il me pardonne mon crime tout entier, & qu'il conſente à en voir éternellement les ſuites devant ſes yeux. Puis-je exiger cela de mon pere?

WAITWELL.

Je ne ſais, Miſſ, ſi je vous comprends bien. Il me ſemble que vous voulez dire, qu'il faut qu'il vous pardonne trop de choſes, & que, comme cet effort doit lui coûter beaucoup, vous vous faites un remord d'accepter ſon pardon. Si c'eſt-là votre penſée, vous ignorez donc, quel plaiſir c'eſt pour une ame ſenſible, d'avoir à pardonner? Je n'ai pas eu ſou-

Digitized by Google

vent ce plaiſir-là dans ma vie, mais j'aime à me rappeller le peu d'occaſions où j'ai eu la douceur d'en jouir. Je ne voudrois jamais avoir d'autre félicité. J'étois fâché & honteux de n'avoir que des bagatelles à pardonner; mais pardonner des offenſes bien douloureuſes, des mortifications bien cruelles, me diſois-je, voilà où l'ame doit trouver une volupté vraiment céleſte.... Et vous, Miſſ, vous envieriez à votre pere une ſemblable félicité?..

SARA.

Ah!... Continue, mon cher Waitwel, continue!

WAITWELL.

Je ſais qu'il y a des gens qui ont horreur d'accepter un pardon; ah, c'eſt qu'ils ont le cœur trop dur & trop mauvais pour en accorder eux-mêmes. Mais vous, Miſſ, mais vous, vous n'êtes ni inflexible, ni orgueilleuſe; votre cœur eſt plein de douceur & d'humanité; vous êtes la meilleure de toutes les femmes... vous avouez vos torts. Qui peut donc

Digitized by Google

vous arrêter encore... Pardon, Miſſ, pardon, j'aurois dû m'appercevoir plutôt, que votre réſiſtance eſt une timidité louable, une crainte reſpectueuſe. Ceux qui ſont capables d'accepter ſans héſiter un grand bienfait, en ſont rarement dignes. Ceux qui méritent le plus, ont toujours une certaine défiance d'eux-mêmes.... Mais cette défiance doit avoir des bornes....

SARA.

Je crois, mon bon Waitwell, que tu m'as perſuadée.

WAITWELL.

Si j'ai eu ce bonheur, il faut qu'un génie bienfaiſant ait parlé par ma bouche. Mais non, Miſſ, ce n'eſt pas ce que je vous ai dit qui vous a perſuadée, c'eſt votre propre cœur qui a eu le temps de faire un retour ſur lui-même, & de revenir du trouble que lui cauſoit une joie inattendue.... Vous allez lire la lettre, n'eſt ce pas, ma reſpectable Miſſ?.. Oh liſez-la donc vîte.

Digitized by Google

SARA.

Oui, tu ſeras content.... Quels remords, quelles douleurs je vais éprouver!...

WAITWELL.

Des douleurs, oui; mais des douleurs agréables.

SARA.

Laiſſe-moi lire. (*Elle lit bas*)

WAITWELL (*à part*)

Oh, s'il pouvoit la voir lui-même?

SARA (*après avoir lu pendant quelques momens*)

Quel pere! Quel pere! Ah Waitwell! Il appelle ma fuite, une abſence. Cet adouciſſement la rend encore plus criminelle! (*Elle continue de lire, & s'interrompt de nouveau*) Ecoute!.. Il ſe flatte que je l'aime toujours. Il ſe flatte! (*Elle lit & s'interrompt*) Il me prie!.. Un pere prier ſa fille?.. une fille puniſſable?.. Ah de quoi me prie-t-il. (*Elle lit bas*). Il me prie d'oublier ſa précipitation & ſa ſévérité, & de ne le punir

Digitized by Google

pas plus long-temps par mon éloignement... Punir!.. (*Elle continue*) Il me remercie de lui avoir donné occasion de connoître toute l'étendue de l'amour paternel. Fatale occasion! Que ne dit-il aussi que je lui ai appris à connoître toute l'étendue de la désobéissance filiale! (*Elle lit*) Il veut venir & ramener lui-même ses enfans... Ses enfans, Waitwell!.. Ce dernier trait passe tous les autres!.. Ai-je bien lu? (*Elle continue toujours de lire bas*)... Je n'en puis plus!.. Il dit... il dit que celui sans qui il ne peut plus avoir de fille, ne mérite que trop d'être son fils... Oh puisse-t-il ne l'avoir jamais vue, cette déplorable fille!.. Va, Waitwell, laisse-moi seule. Il demande une réponse, & je vais la faire au plutôt. Tu viendras la chercher dans une heure. Je te remercie, mon cher ami. Il y a bien peu de serviteurs qui, comme toi, soient les amis de leurs maîtres.

WAITWELL.

Si tous les Maîtres étoient des Sir

Digitized by Google

Sampſon, ils n'auroient pas un domeſtique qui ne fût prêt à donner ſa vie pour eux.

SCENE IV.

SARA (*ſeule*)

(*Elle s'aſſied pour écrire*)

SI l'on m'avoit dit il y a un an, qu'il faudroit qu'un jour je répondiſſe à une pareille lettre & dans de pareilles circonſtances!... Mais écrivons... Sais-je ce que je dois écrire... Sais-je ſeulement ce que je ſens, ce que je penſe... Cependant il faut écrire... Cette occupation n'eſt pas nouvelle pour moi.... (*Elle eſt quelque temps à réfléchir, & puis elle écrit quelques lignes*). Voilà le commencement... Il eſt bien froid... Commencerois-je par le remercier de ſa tendreſſe?... Non, non, il faut commencer par lui parler de mon crime... (*Elle efface ce qu'elle a écrit*) Gardons-nous d'en parler foiblement... Le ſentiment

Digitized by Google

de la honte eſt condamnable, quand il empêche l'aveu de nos fautes... Je ne dois pas craindre d'employer, pour peindre les miennes, des traits trop forts, trop... Mais qui vient m'interrompre.

SCENE V.

MARWOOD, MELLEFONT, SARA.

MELLEFONT.

PERMETTEZ, ma chere Sara, que je vous préſente Lady Solmes, une de mes parentes, à qui j'ai les plus grandes obligations.

MARWOOD.

Pardon, Miſſ, de l'indiſcrétion que j'ai eue de vouloir me convaincre par mes propres yeux de la félicité d'un parent à qui je ſouhaiterois pour épouſe la plus accomplie de toutes les femmes, ſi au premier coup d'œil je ne m'étois pas apperçue, qu'il l'a déjà trouvée en vous.

Digitized by Google

SARA.

Vous me faites trop d'honneur, Lady. Un compliment auſſi flatteur m'eût fait rougir dans tous les temps, mais dans la ſituation où je me trouve, je le prendrois preſque pour un reproche caché, ſi je ne croyois pas Lady Solmes trop généreuſe pour vouloir faire ſentir la ſupériorité que ſa prudence & ſes vertus lui donnent ſur une infortunée.

MARWOOD (*froidement*)

Je ſerois bien fâchée que vous me ſuppoſaſſiez d'autres ſentimens que ceux de l'eſtime & de l'amitié... (*A part*) Qu'elle eſt belle!

MELLEFONT.

Convenez, Lady, qu'il n'étoit guere poſſible de reſter inſenſible à tant de charmes & de modeſtie? On dit qu'il eſt rare qu'une femme rende juſtice à une autre; moi je ſuis sûr que vous n'êtes pas dans ce cas, à l'égard de ma chere Sara.. (*A Marwood qui eſt réveuſe*) N'eſt-ce pas, Lady, vous approuvez mon

Digitized by Google

attachement pour elle, & vous trouvez tout ce que je vous ai dit à ſa louange bien au-deſſous de ce que vous en penſez déjà vous-même?... Pourquoi donc êtes-vous ſi rêveuſe?.. (*Bas à Marwood*) Vous oubliez pour qui vous voulez paſſer.

MARWOOD.

Vous le dirai-je?.. L'admiration que me cauſe votre chere Miſſ, me conduiſoit inſenſiblement à la conſidération de ſon ſort. J'étois touchée de ce qu'elle ne pourra jouir de votre amour dans le ſein de ſa patrie. Je me rappellai que pour devenir votre épouſe, elle étoit dans la triſte néceſſité d'abandonner un pere dont on m'a parlé comme du plus tendre de tous les peres, & je cherchois en moi-même un moyen de les réconcilier enſemble.

SARA.

Ah, Lady, que je vous ai d'obligation de ce ſentiment! Il mérite que je vous faſſe part de toute ma joie. Vous ne pouvez encore ſavoir, Mellefont, que

Digitized by Google

les souhaits de Lady ont été accomplis avant d'avoir été formés.

MELLEFONT.

Que me voulez-vous dire, ma chere Miss?

MARWOOD, (*à part*)

Que signifie ceci?

SARA.

Je viens de recevoir dans le moment une lettre de mon pere. C'est Waitwell qui me l'a apportée... Ah, Mellefont, quelle lettre!

MELLEFONT.

Tirez-moi vîte d'inquiétude. Qu'ai-je à craindre? Qu'ai-je à espérer? Est-ce toujours le pere qui nous a forcés à le fuir? Et s'il est encore le même, Sara m'aimera-t-elle assez pour le fuir de nouveau? Ah, ma chere Miss, pourquoi ne vous ai-je pas crue? Nous serions maintenant unis par des liens que les caprices d'un pere ne pourroient rompre. Je sens dans ce moment tout ce que peut avoir d'affreux pour moi, la découverte de

Digitized by Google

notre retraite.... Il viendra vous arracher d'entre mes bras... (*En jettant un regard de fureur sur Marwood*) Que je hais le monstre qui nous livre à son courroux !...

SARA.

Que cette inquiétude a de charmes pour moi, mon cher Mellefont ! Et que nous sommes heureux l'un & l'autre qu'elle ne soit qu'une erreur ! Tenez, lisez la lettre de mon pere. (*A Marwood, tandis que Mellefont lit la lettre*) Qu'il va être étonné de l'amour de mon pere !.. De mon pere ?... Ah, il est maintenant le sien aussi.

MARWOOD (*avec étonnement*) Est-il possible ?

SARA.

Vous devez en effet, Lady, être surprise de ce changement. Il nous pardonne tout. Désormais nous nous aimerons devant ses yeux... Il nous le permet, il nous l'ordonne... Que cette bonté pénetre mon ame !... (*A Mellefont qui*

Digitized by Google

lui rend la lettre) Eh bien, Mellefont?.. Vous gardez le silence... Ah, ces larmes qui s'échappent de vos yeux en disent plus que votre bouche n'en pourroit exprimer !

MARWOOD (*à part*)

Imprudente que je suis, c'est moi qui me suis trahie !

SARA.

Laissez-moi essuyer ces pieuses larmes par un baiser !

MELLEFONT.

Ah, Miss, pourquoi avons-nous été dans la nécessité d'affliger un homme si divin?.. Oui, divin; car qu'y a-t-il de plus divin que de pardonner?.. Si nous avions seulement pu regarder un si heureux événement comme possible, ah nous ne le devrions pas aujourd'hui à des moyens si violens; nous ne le devrions qu'à nos prieres.... Juste Ciel, quelle félicité m'attend!... & avec quelle douleur je sens combien j'en suis indigne !

Digitized by Google

MARWOOD (*à part*)

Et il faut que je ſois témoin de leur joie !

SARA.

Que vous juſtifiez bien par vos ſentimens tout l'amour que j'ai pour vous !

MARWOOD (*à part*)

Quelle violence il faut que je me faſſe !

SARA.

Et vous auſſi, Lady, il faut que vous liſiez la lettre de mon pere. Vous paroiſſez prendre trop d'intérêt à notre ſort pour que ce qu'elle contient vous ſoit indifférent.

MARWOOD (*en prenant le lettre*)

A moi indifférent, Miſſ!

SARA.

Mais, Lady, vous avez l'air occupé, l'air triſte.

MARWOOD.

Occupé, oui; mais pas triſte.

MELLEFONT (*à part*)

Ciel ! Si elle ſe trahiſſoit !

Digitized by Google

SARA.

Et pourquoi donc ?

MARWOOD.

Je tremble que cette bonté inattendue de votre pere ne cache peut-être quelqu'artifice...

SARA.

Oh non, Lady, oh non, je vous le promets. Liſez ſeulement ſa lettre, & vous en conviendrez vous-même. Le langage de la feinte eſt froid & contraint, elle ne pourroit en employer un auſſi tendre... (*Marwood lit bas*) N'allez pas avoir des ſoupçons, mon cher Mellefont, je vous en conjure. Je ſuis garante que mon pere ne peut s'abaiſſer à feindre. Il ne dit rien qu'il ne le penſe ; la fauſſeté & la diſſimulation ſont des vices étrangers à ſon ame.

MELLEFONT.

J'en ſuis convaincu, ma chere Sara... Il faut pardonner cette erreur à Lady, elle ne connoît pas encore l'homme qu'elle oſe ſoupçonner.

Digitized by Google

SARA (*tandis que Marwood lui rend la lettre*)

Que vois-je, Lady ? Vous changez de couleur ? Vous tremblez ? Qu'avez-vous ?

MELLEFONT (*à part*)

Dans quelle situation je me trouve ! Auſſi pourquoi l'avoir amenée !

MARWOOD.

Ce n'eſt rien, Miſſ ; c'eſt un léger étourdiſſement qui paſſera.

MELLEFONT.

Vous m'inquiétez, Lady... Ne voudriez-vous pas prendre l'air ?

MARWOOD.

J'y conſens. Donnez-moi votre bras.

SARA.

Permettez que je vous accompagne.

MARWOOD.

Je ne le ſouffrirai pas. Cela n'aura point de ſuite.

SARA.

Puis-je eſpérer de vous revoir bientôt ?

Digitized by Google

MARWOOD.

Si vous voulez bien me le permettre, Miſſ... (*Melleſont l'emmene*).

SARA (*ſeule*)

Pauvre Lady!... A la vérité elle ne paroît pas la perſonne du monde la plus ſenſible, mais au moins elle n'eſt ni fiere ni impertinente... Enfin me voilà ſeule. Puis-je mieux employer ce moment de liberté qu'à achever ma réponſe.

(*Elle s'aſſied pour écrire*)

SCENE VI.

BETTY, SARA.

BETTY.

VOILA une viſite bien courte.

SARA.

Oui, Betty, c'eſt Lady Solmes, une des parentes de Melleſont. Il lui eſt ſurvenu ſubitement une petite indiſpoſition... Où eſt-elle à préſent?

Digitized by Google

BETTY.

Mellefont l'a conduite juſqu'à la porte.

SARA.

Elle eſt donc retournée chez elle?

BETTY.

Je le préſume... Mais plus je vous regarde... excuſez ma liberté... & plus je vous trouve changée... Il y a dans votre air calme, une ſatisfaction... Ou la viſite de Lady vous a été fort agréable, ou le bon homme qui vouloit vous parler, vous a donné des nouvelles qui vous ont fait grand plaiſir.

SARA.

Le dernier, Betty, le dernier. Il venoit de la part de mon pere. Quelle lettre tendre je te ferai lire! Ton bon cœur t'a fait ſi ſouvent pleurer avec moi, qu'il eſt bien juſte que tu te réjouiſſes avec moi auſſi. Je touche au moment d'être heureuſe, & je pourrai te récompenſer enfin de tes ſervices.

BETTY.

Quels ſervices ai-je pu vous rendre

Digitized by Google

dans le court eſpace de neuf ſemaines que j'ai paſſées auprès de vous?

SARA.

Tu n'aurois pu m'en rendre de plus importans quand tu aurois été avec moi tout le temps que j'ai vécu ; elles ſont paſſées ces neuf ſemaines !... Viens, Betty, puiſque Mellefont peut être ſeul dans ce moment, il faut que je lui parle. Il me ſemble qu'il ſeroit à propos qu'il écrivît à mon pere en même temps que moi. Il lui doit des remercîmens auſſi. Viens, ſuis moi. (*Elles ſortent*)

SCENE VII.

SIR SAMPSON, WAITWELL.

SAMPSON.

QUELLE conſolation, mon cher Waitwell, tu viens de répandre dans mon cœur ! Je renais, & le retour de ma fille me rapproche autant des jours de ma jeuneſſe, que ſa fuite m'approchoit du

Digitized by Google

tombeau. Elle m'aime encore ! Pere heureux !... N'oublie pas de l'aller bientôt revoir... Je ne puis attendre le moment de la ſerrer de nouveau dans mes bras que je tendois à la mort. Combien de fois je l'ai implorée dans l'amertume de ma douleur !... Mais qu'elle va me paroître redoutable depuis que j'ai retrouvée ma chere Sara !... Un vieillard a tort, je le ſens bien, de reſſerrer ſi étroitement les liens qui l'attachent au monde; ſa fin n'en devient que plus douloureuſe.... Mais ce Dieu, qui, dans cet inſtant, ſe montre ſi clément envers moi, m'aidera auſſi à ſupporter une ſéparation auſſi cruelle. M'accorderoit-il un ſi grand bienfait, pour qu'il devînt l'inſtrument de ma perte? Me rendroit-il ma fille pour me faire murmurer lorſqu'il jugera à propos de me rappeller à lui? Non, non; il me la rend pour être mon ſoutien & ma conſolation à ma derniere heure. Je te rends grâces, ô Bonté éternelle !.. Hélas que les remercîmens d'une

Digitized by Google

bouche mortelle ſont foibles!... Mais bientôt, bientôt je pourrai lui en faire de plus dignes dans le ſein de l'éternité.

WAITWELL.

J'aurai donc, mon cher maître, la ſatisfaction de vous voir content, avant de mourir! Croyez, que j'ai partagé votre douleur...

SAMPSON.

Ne te regarde plus déſormais comme mon domeſtique, mon bon Waitwel. Tu mérites de paſſer au moins une vieilleſſe honorable & tranquille. Je te la procurerai, & je veux que tout ſoit déſormais égal entre nous. Je leverai toutes diſtinctions.... Hélas, la mort les fera bientôt diſparoître tout-à-fait... Sois encore pour ce moment-ci l'ancien ſerviteur ſur lequel je n'ai jamais compté en vain. Va vers ma fille, & apporte-moi ſa réponſe dès qu'elle ſera faite.

WAITWELL.

J'y vole. Mais ces pas que je vais faire,

Digitized by Google

ſont moins un ſervice que je vous rends, que la récompenſe de ceux que je vous ai rendus.

Fin du troiſieme Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

L'Appartement de Mellefont.

MELLEFONT, SARA.

MELLEFONT.

OUI, ma chere Sara, oui; je ferai tout ce que vous desirez. Je le dois, & je m'y soumets avec plaisir.

SARA.

Vous me comblez de joie!

MELLEFONT.

Je prendrai toute la faute sur moi, puisqu'en effet je suis le seul coupable. C'est à moi seul à demander pardon.

SARA.

Non, Mellefont, non; je veux partager la faute avec vous; quelque punissable qu'elle

Digitized by Google

qu'elle ſoit, elle m'eſt chere, puiſqu'elle doit vous prouver à quel point je vous aime... Mais eſt-il bien vrai que je peux maintenant accorder la tendreſſe que j'ai pour vous, avec celle que j'ai pour mon pere? N'eſt-ce pas un ſonge agréable?.. Ah que je crains de le voir diſſiper par le réveil, & de retomber dans ma premiere affliction!... Mais non, ce n'eſt pas un ſonge; je ſuis en effet heureuſe, & je le ſuis plus que je n'aurois jamais oſé l'eſpérer... Hélas, cette félicité ſera-t-elle durable?... De triſtes preſſentimens... un trouble... inſéparable peut-être de l'attente d'un bonheur auſſi grand.. la crainte de le perdre... Quel déſordre... Ah, Mellefont!...

MELLEFONT.

Ces mouvemens ſe calmeront, ma chere Miſſ; ils ſont l'effet naturel de la ſurpriſe & de la joie... Je vais écrire ſur le champ à Sir Sampſon, & j'eſpere qu'il ſera touché de mon repentir & des proteſtations de ma tendreſſe & de ma ſoumiſſion.

Digitized by Google

SARA.

Sir Sampſon ? Ah, Mellefont, accoutumez-vous à l'appeller d'un nom plus doux. Mon pere, votre pere, Mellefont...

MELLEFONT.

Eh bien oui, Miſſ, notre pere, le meilleur, le plus indulgent de tous les peres... Hélas, j'ai ceſſé bien jeune de prononcer ce nom chéri; bien jeune auſſi j'ai ceſſé de prononcer celui de mere !...

SARA.

Et moi je n'ai pas eu même l'avantage de le prononcer jamais. Ma naiſſance coûta la vie à ma mere... En voyant le jour, je donnai la mort à ma mere... Ah combien s'en eſt-il peu fallu depuis... peu fallu... que je ne la donnaſſe auſſi à mon pere ! Qui ſait même ſi ma faute, ſi le chagrin que je lui ai cauſé, n'abrégeront pas ſes jours ?... Quel reproche, ô mon Dieu !... Ah, ſi j'avois eu une mere pour être la guide de ma jeuneſſe !... Ses conſeils, ſes exemples... Mais, mon cher Mellefont, je ne ſerois peut-être pas à vous.

Digitized by Google

Pourquoi donc regretter ce que le deſtin plus ſage ne m'a refuſé que par bonté? Ce qu'il fait eſt toujours pour le mieux. Ne ſongeons qu'à faire un bon uſage de ce qu'il nous accorde; hâtons-nous de nous réunir à un pere qui me tient lieu de tout, à un pere qui s'offre à remplacer celui que vous avez perdu. Quelle idée flatteuſe! Avec quel tranſport je m'y livre... J'oublie preſque en ce moment le trouble intérieur...

MELLEFONT.

Ce trouble, ma chere Sara, n'eſt qu'une ſuite naturelle des grandes joies inopinées... Vous ne vous livrez qu'avec timidité à l'eſpoir du bonheur qui vous attend; l'impreſſion de l'état malheureux où vous avez été ſi long-temps, dure encore; vous êtes dans le cas de quelqu'un qui après avoir tourné rapidement dans un mouvement circulaire, croit encore, quand il s'eſt arrêté, que les objets extérieurs tournent autour de lui.

SARA.

Je le crois, Mellefont, je veux le

Digitized by Google

croire, puiſque je le ſouhaite. Mais ne différons pas davantage ; je vais chercher la lettre de mon pere, je vous montrerai la réponſe que j'y fais, & j'eſpere que vous me laiſſerez voir auſſi la vôtre ?

MELLEFONT.

Je n'y mettrai pas un mot que vous ne l'ayiez approuvé. Je ne vous demande grâce que pour les choſes qui auront rapport à votre juſtification. Je ſais trop que vous ne vous trouvez pas auſſi innocente que vous l'êtes en effet. (*En conduiſant Sara juſqu'à la Scene*)

SCENE II.

MELLEFONT, (*ſeul*)

(*après avoir fait quelques tours en rêvant*)

JE ne me comprends pas moi-même... Suis-je un inſenſé, ou bien... un ſcélérat?.. Peut-être l'un & l'autre... Quelle horreur !... J'aime Sara... Tout vicieux

Digitized by Google

que je ſuis... j'aime cette créature céleſte... Je l'aime?... Oui, certainement, je l'aime... je l'idolâtre. Je ſens que je ſacrifierois mille fois ma vie pour elle qui m'a tout ſacrifié... je le ferois tout-à-l'heure.... tout-à-l'heure & ſans balancer... Et cependant... j'ai honte de me l'avouer à moi-même... & cependant... je crains le moment qui va l'unir à moi pour jamais.... J'aurois beau faire, il n'y a pas moyen de l'éviter. Voilà le pere réconcilié; les prétextes qui m'ont déjà attiré tant de reproches, deviennent ridicules... Ah quelqu'amers que fuſſent ces reproches, ils m'étoient moins pénibles à ſupporter que la triſte penſée d'être enchaîné pour la vie... Enchaîné? Mais ne le ſuis-je pas?... Sans doute; je le ſuis avec plaiſir... oui; mais j'ai la liberté de rompre mes fers, & cette liberté les rend légers... elle me les rend chers... Pourquoi n'en pas reſter aux termes où nous en ſommes? Sara Sampſon... Maîtreſſe adorée!.. Combien de félicités

Digitized by Google

réunies dans ce seul mot!.. Sara Sampson.. Mon épouse!... Il me semble que ce nom détruit la moitié de mon bonheur.. Et l'autre disparoîtra bientôt!.. Quelles dispositions pour écrire à son pere! Habitude du vice, quel est ton empire funeste!.. Mais je te détruirai... ou je cesserai de vivre.

SCENE III.

NORTON, MELLEFONT.

MELLEFONT.

Tu viens, on ne peut plus mal à propos.

NORTON.

Pardon, Monsieur.... (*Il veut se retirer.*)

MELLEFONT.

Non, non, demeure. Dans le fond il n'y a pas grand mal que tu me déranges. Que veux-tu?

Digitized by Google

NORTON.

Betty vient de m'apprendre une nouvelle qui me comble de joie, & je venois vous féliciter.

MELLEFONT.

De la réconciliation du pere de Sara, sans doute? Je te remercie.

NORTON.

Le Ciel veut donc enfin vous rendre heureux....

MELLEFONT.

S'il le veut.... je me rends justice, Norton.... assurément il ne le veut pas pour moi.

NORTON.

Si vous le pensez véritablement, vous méritez qu'il le veuille pour vous aussi.

MELLEFONT.

C'est pour Sara.... uniquement pour Sara.... Elle prend intérêt à mon sort, & le Ciel me fait grâce à cause d'elle.

NORTON.

Mais votre joie s'exprime sur un ton bien sérieux, bien grave....

Digitized by Google

MELLEFONT.

Ma joie, Norton?.... Il n'y en a plus pour moi.

NORTON, (*en le regardant fixement*)

Me permettez-vous de parler librement?

MELLEFONT.

Tu le peux.

NORTON.

Vous m'avez reproché ce matin, que j'avois été complice de vos crimes en gardant le silence: ce reproche me servira d'excuse si désormais je le garde plus rarement.

MELLEFONT.

Soit; mais tâche cependant de ne pas t'oublier.

NORTON.

Je n'oublierai pas que je suis à votre service; mais ce n'est pas une raison pour que je me perde avec vous.

MELLEFONT.

Avec moi? Que veux-tu dire par-là?

Digitized by Google

NORTON.

Je veux dire que je vous trouve bien différent de ce que j'avois imaginé...

MELLEFONT.

Et qu'avois-tu imaginé?

NORTON.

De vous trouver dans des transports de joie, dans des raviſſemens....

MELLEFONT.

Cette joie folle eſt bonne pour les gens comme toi, quand la fortune leur ſourit une fois dans leur vie.

NORTON.

Les gens comme moi, Monſieur, ont un cœur qui ſent; & c'eſt ce qui ne manque que trop aux perſonnes comme vous... Mais je lis ſur votre viſage toute autre choſe que de la modération.... un air de froideur, d'irréſolution, de répugnance....

MELLEFONT.

Eh bien, quand tout cela ſeroit; as-tu donc oublié que Marwood eſt ici? Sa préſence....

Digitized by Google

NORTON.

Pourroit bien vous donner de l'inquiétude, j'en conviens.... mais c'eſt tout un autre ſentiment qui vous occupe... Et Dieu me pardonne, je crois que vous aimeriez mieux que le pere de Sara ne ſe fût pas réconcilié. La perſpective d'un état ſi peu conforme à votre façon de penſer....

MELLEFONT.

Norton, Norton, il faut que tu aies été un grand ſcélérat, ou que tu le ſois encore, pour m'avoir deviné comme tu viens de faire! Puiſque tu as touché au but, je ne te le nierai pas. Il eſt certain que j'aimerai Sara éternellement, mais j'ai une ſorte de répugnance de devoir l'aimer éternellement.... Devoir!... Cependant ſois tranquille; je triompherai de cette folie. N'en eſt-ce pas une de regarder le mariage comme un état de contrainte? Puis-je deſirer une autre liberté que celle qu'il me laiſſera?

Digitized by Google

NORTON.

Vous avez raiſon.... Mais Marwood, Marwood viendra au ſecours de vos anciens préjugés, & je crains....

MELLEFONT.

Ce qui n'arrivera jamais. Dès ce ſoir tu la verras retourner à Londres. Après t'avoir fait l'aveu d'une folie dont j'ai honte, je ne dois pas te cacher non plus, que j'ai réduit Marwood au point de me craindre juſqu'à dépendre abſolument de ma volonté.

NORTON.

Ce que vous me dites-là, n'eſt pas croyable.

MELLEFONT.

Vois ce poignard que je lui ai arraché des mains. Dans un accès de ſa fureur elle a voulu m'en percer le ſein. Crois-tu à préſent, que je lui ai fait une ferme réſiſtance ! Je ne te cache pas cependant, que peu s'en eſt fallu d'abord qu'elle ne m'ait ramené dans ſes filets. La traîtreſſe ! Elle a Arabella avec elle.

Digitized by Google

NORTON.

Arabella ?

MELLEFONT.

Je n'ai pu encore découvrir, par quelle ruse elle s'est emparée de nouveau de cet enfant ; mais il me suffit qu'elle n'en ait pas obtenu le succès qu'elle en avoit espéré sans doute.

NORTON.

Souffrez que je me réjouisse de votre fermeté... Je regarde votre conversion comme à moitié faite.... Mais puisque vous consentez à ne me rien cacher... qu'est-elle venu faire ici sous le nom de Lady Solmes ?

MELLEFONT.

Elle vouloit à toute force voir sa rivale. J'y ai consenti moins par indulgence, que par l'envie de l'humilier à l'aspect de ce que son sexe a de plus parfait... Tu secoues la tête, Norton ?...

NORTON.

Je n'aurois pas hazardé cela.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Hazardé? Au fond je ne hazardois que ce que j'aurois hazardé dans le cas d'un refus. Si j'avois refusé qu'elle se présentât comme Lady Solmes, elle se seroit présentée comme Marwood; & ce qu'il y a à redouter de sa visite sous un nom supposé, ne sauroit produire un aussi mauvais effet.

NORTON.

Rendez grâce au Ciel que les choses se soient passées aussi tranquillement.

MELLEFONT.

Tout n'est pas encore fini. Il lui est survenu pendant sa visite, une légere indisposition qui l'a obligée de s'en aller sans prendre congé; elle veut revenir... Qu'elle revienne! La guêpe qui a perdu son aiguillon (*en montrant le poignard, qu'il remet dans son sein*) ne peut plus que bourdonner. Mais ce bourdonnement lui coûtera cher, si elle se rend incommode par-là... N'entends-je pas venir

Digitized by Google

quelqu'un ? Laisse-moi, si c'est elle.... C'est elle. Va, (*Norton sort*)

SCENE IV.

MELLEFONT, MARWOOD,

MARWOOD.

C'EST sans doute avec regret que vous me voyez revenir ?

MELLEFONT.

Je suis ravi que votre indisposition n'ait point eu de suites. Vous vous trouvez m

MARWOOD.

Tout doucement.

MELLEFONT.

En ce cas-là vous avez eu tort de sortir si-tôt & de revenir ici.

MARWOOD.

Si ce que vous dites-là, Mellefont, est par l'intérêt que vous prenez à moi, je vous en remercie ; & si c'est par un autre motif, je ne vous en sais pas mauvais gré.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Je suis bien aise de vous voir si tranquille.

MARWOOD.

L'orage est passé. Oubliez tout, je vous en prie.

MELLEFONT.

N'oubliez pas votre promesse, Marwood, & je vous promets à mon tour de tout oublier... Si je ne craignois de vous offenser, je vous demanderois...

MARWOOD.

Demandez toujours, Mellefont. Vous ne me pouvez plus offenser... Que vouliez-vous me demander?

MELLEFONT.

Comment vous avez trouvez Sara.

MARWOOD.

La question est naturelle. Ma réponse ne vous le paroîtra peut-être pas autant, mais elle n'en est pas moins vraie... Je l'ai trouvée charmante.

MELLEFONT.

Vous m'enchantez. Il n'étoit pas pos-

Digitized by Google

ſible en effet, qu'un homme qui avoit été ſenſible pour vous, fût capable d'un mauvais choix.

MARWOOD.

Vous auriez pu m'épargner cette flatterie, Mellefont; elle ne s'accorde pas avec le deſſein où je ſuis de vous oublier.

MELLEFONT.

Vous ne voulez pas non plus ſans doute, que je vous facilite ce deſſein en vous diſant des choſes déſobligeantes. Il ne faut pas que notre ſéparation ſoit de l'eſpece ordinaire. Quittons nous en gens d'eſprit qui cedent à la néceſſité, ſans amertume, ſans rancune, & en conſervant l'un pour l'autre ce degré d'eſtime qui convient à notre ancienne intimité.

MARWOOD.

Ancienne intimité?.. Je ne veux pas que vous me la rappelliez... N'en parlons plus! Il faut que ce qui doit ſe faire ſe faſſe, & peu importe la maniere dont il ſoit fait... Mais encore un mot d'Ara-

Digitized by Google

bella ; vous ne voulez donc pas me la laisser ?

MELLEFONT.

Non, Marwood.

MARWOOD.

Il est cruel que ne pouvant demeurer avec son pere, vous vouliez encore lui enlever sa mere.

MELLEFONT.

Je peux & je veux toujours être son pere.

MARWOOD.

Prouvez-le donc tout-à-l'heure.

MELLEFONT.

Comment ?

MARWOOD.

Permettez qu'elle possede les richesses que vous m'avez laissées en dépôt. Qu'elle doive sa fortune à son pere. Hélas, elle ne peut hériter de sa malheureuse mere que la honte d'en être née.

MELLEFONT.

Vos tristes réflexions me percent le cœur.... Soyez tranquille, ma chere

Digitized by Google

Marwood, j'aurai soin d'Arabella sans dépouiller sa mere. Si vous voulez m'oublier, commencez par oublier que ce que vous avez vient de moi. Je vous ai des obligations, & je penserai toujours avec reconnoissance que je vous dois le bonheur de ma vie, quoique contre votre intention. Oui Marwood, c'est un véritable bienfait d'avoir découvert notre demeure au pere de Sara, que la seule ignorance de cette demeure empêchoit de nous recevoir plutôt en grâce.

MARWOOD.

Ne m'humiliez pas par des remercîmens que je n'ai jamais eu intention de mériter. Sir Sampson est un imbécille; à sa place j'aurois pardonné à ma fille; mais son séducteur, ah je l'aurois ...

MELLEFONT.

Marwood!..

MARWOOD.

Oui, vous êtes son séducteur ... Mais en voilà assez. Pourrai-je bientôt faire mes adieux à Sara?

Digitized by Google

MELLEFONT.

Croyez qu'elle ne prendra pas en mauvaise part que vous partiez sans la voir.

MARWOOD.

Je n'aime pas à jouer mon rôle à demi; & quoique sous un nom étranger, je ne veux pas passer pour une femme qui ne sait pas vivre.

MELLEFONT.

Si votre repos vous étoit cher, vous craindriez de revoir une personne dont la présence ne peut que réveiller en vous de certaines idées...

MARWOOD *(avec un sourire moqueur)*

Il me semble que vous avez meilleure opinion de vous que de moi. Mais quand vous croiriez en effet que je dusse être inconsolable de vous avoir perdu, la modestie auroit dû vous le faire taire.... Sara réveillera en moi de certaines idées? Certaines? Oh oui... Mais sur-tout l'idée certaine qu'il est possible que la fille la

Digitized by Google

plus estimable aime souvent l'homme le plus vil.

MELLEFONT.

Vous êtes charmante, Marwood, vous êtes charmante. Vous voilà justement dans les dispositions où je souhaitois depuis long-temps de vous voir, quoique j'aurois mieux aimé, comme je vous l'ai dit, que nous conservassions, l'un pour l'autre, les sentimens d'une estime réciproque. Je n'en désespere pas encore; & quand les premiers mouvemens seront passés..... Mais permettez que je vous laisse seule un moment. Je vais vous chercher Miss Sara.

SCENE V.

MARWOOD, (*en promenant ses regards de tous côtés*)

SUIS-JE seule?... Puis-je enfin respirer en liberté, & laisser reprendre aux muscles de mon visage un état qui leur

Digitized by Google

soit naturel?.... Dépêchons nous de rentrer dans notre caractere, d'être la véritable Marwood, pour pouvoir soutenir de nouveau la gêne de la dissimulation.... Que je te hais, vile dissimulation! Non parce que j'aime la sincérité, mais parce que tu n'es que la méprisable ressource de la vengeance impuissante. Je ne m'abaisserois pas jusqu'à toi, si le Ciel vouloit me confier ses foudres, ou un tyran son pouvoir.... N'importe, pourvu que tu me conduises à mon but... Tout me le promet.... Mellefont de plus en plus semble se livrer à la sécurité.... Et si je peux parvenir à avoir un entretien particulier avec Sara, comme j'ai tout disposé pour me le procurer; alors.... Mais que peut produire cet entretien? Tout ce que je dirai de Mellefont, ne sera peut-être pas nouveau pour Sara. Elle sera peut-être inaccessible à la calomnie, & insensible aux menaces même.... N'importe, elle entendra de ma part, vérités, calomnies,

Digitized by Google

& menaces... il ſera bien difficile qu'elles ne faſſent aucune impreſſion ſur ſon ame... Les voici. Oublions que nous ſommes Marwood... reprenons le caractere d'une infortunée qu'on délaiſſe, & qui n'a que de petits artifices à mettre en œuvre pour ſe ſauver de l'infamie..... Un inſecte qu'on écraſe, s'agite & ſe replie avec fureur; il voudroit au moins bleſſer le pied ſous lequel il eſt foulé.

SCENE VI.

SARA, MELLEFONT, MARWOOD.

SARA.

JE ſuis charmée, Lady, que votre indiſpoſition n'ait point eu de ſuites, & que mes inquiétudes....

MARWOOD.

Je vous remercie, Miſſ, & cet accident étoit trop peu de choſe pour vous inquiéter.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Lady vient pour vous faire ſes adieux, ma chere Sara.

SARA.

Si-tôt, Lady?

MARWOOD.

Ce ne ſauroit être aſſez-tôt pour ceux qui déſirent que je ſois à Londres.

SARA.

Mais vous ne partirez pas aujourd'hui, ſans doute?

MARWOOD.

Demain à la pointe du jour.

MELLEFONT.

Demain? Je croyois que vous partiez aujourd'hui.

SARA.

Notre connoiſſance, Lady, ne s'eſt faite qu'en paſſant, mais j'eſpere que nous nous en dédommagerons dans la ſuite.

MARWOOD.

Je compte ſur votre amitié, Miſſ, & je vous la demande.

Digitized by Google

MELLEFONT.

Je vous réponds, ma chere Sara, que la priere de Lady eſt ſincere. Mais je vous préviens en même temps, que vous ne vous reverrez pas de ſi-tôt, & que vous vous trouverez bien rarement dans les lieux qu'habitera Lady....

MARWOOD, (*à part*)

Qu'il eſt adroit!

SARA.

Vous m'ôtez, Mellefont, une eſpérance bien agréable.

MARWOOD.

C'eſt moi qui y perdrai le plus, mon aimable Miſſ.

MELLEFONT.

Mais en effet, Lady, ne partirez-vous que demain?

MARWOOD.

Peut-être plutôt. (*à part*) Perſonne ne vient encore!

MELLEFONT.

Je ne crois pas non plus que nous nous arrêtions long-temps ici. N'eſt-ce pas,

Digitized by Google

pas, Miſſ, nous nous dépêcherons de ſuivre notre réponſe à Sir Sampſon? Notre empreſſement ne lui déplaira certainement pas.

SCENE VII.

BETTY, LES PRÉCÉDENS.

MELLEFONT.

QUE veux-tu, Betty?

BETTY.

Quelqu'un demande à vous parler ſur le champ.

MARWOOD (*à part*)

Je reſpire; nous allons voir maintenant....

MELLEFONT.

A moi? Sur-le-champ? Dis que je ſuis à lui tout-à-l'heure.... Lady, vous plait-il d'abréger votre viſite, & de prendre congé de Sara?

SARA.

Pourquoi donc, Mellefont?... Lady

Digitized by Google

aura bien la bonté d'attendre que vous ſoyez revenu.

MARWOOD.

Pardon, Miſſ, je connois Mellefont, & il vaut mieux m'en aller avec lui.

BETTY.

Monſieur, l'étranger n'a qu'un mot à vous dire.... Il dit qu'il n'a pas un moment à perdre.

MELLEFONT.

Va toujours, je ſerai à lui dans l'inſtant.... Je préſume, ma chere Miſſ, que ce ſont enfin des nouvelles poſitives de l'accommodement dont je vous ai parlé. (*Betty ſort*)

MARWOOD (*à part*)

Heureuſe erreur!

MELLEFONT.

Mais cependant, Lady....

MARWOOD.

Puiſque vous le voulez, Miſſ, je vous ſouhaite....

SARA.

Eh non, Mellefont. Ne m'ôtez pas

Digitized by Google

le plaisir de m'entretenir avec Lady Solmes en vous attendant.

MELLEFONT.

Vous le voulez, Miss....

SARA.

Ne vous arrêtez pas davantage, & ne tardez pas à revenir, mais avec un air plus satisfait, je vous en prie; on diroit que vous vous attendez à une nouvelle désagréable. Que rien ne vous chagrine... Je suis plus curieuse de voir si vous me préférerez de bonne grâce à une succession, que je ne le suis de vous voir maître de cette succession....

MELLEFONT.

J'obéis. (*A Marwood*) Lady, je reviendrai très-certainement dans le moment. (*Il sort*)

MARWOOD (*à part*)

Heureusement!

Digitized by Google

SARA, MARWOOD.

SARA.

MON cher Mellefont met quelquefois un ton si brusque à ses civilités, qu'on le prendroit pour le contraire. Ne le trouvez-vous pas, Lady?

MARWOOD.

Je suis si faite à ses manieres, que je ne m'apperçois plus de ce qu'elles ont de rude.

SARA.

Lady ne voudroit-elle pas s'asseoir?

MARWOOD.

Si vous l'ordonnez, Miss. (*A part.*) Employons ces momens précieux.

SARA.

Ne croyez-vous pas, Lady, que je serai la femme du monde la plus heureuse avec mon cher Mellefont?

MARWOOD.

Si Mellefont sait être heureux, Miss

Digitized by Google

Sara le rendra l'homme le plus digne d'envie; mais....

SARA.

Que veut dire ce Mais, Lady?..

MARWOOD.

Je ſuis franche, Miſſ....

SARA.

Et vous n'en êtes que plus eſtimable...

MARWOOD.

Franche.... quelquefois juſqu'à l'étourderie; mon Mais en eſt la preuve.... Il eſt très-inconſidéré!

SARA.

Voulez-vous par-là augmenter mon inquiétude?... Ce ſeroit une compaſſion cruelle que celle qui s'arrêteroit à faire ſoupçonner un mal qu'elle pourroit découvrir.

MARWOOD.

Eh non, Miſſ, vous attachez trop de valeur à un mot qui m'eſt échappé..... D'ailleurs Mellefont eſt mon parent....

SARA.

La moindre objection que vous auriez

Digitized by Google

à faire contre lui, n'en deviendroit que plus importante.

MARWOOD.

Mais fût-il mon frere, je n'héſiterois pas à prendre contre lui le parti d'une perſonne de mon ſexe, ſi j'avois remarqué qu'il manquât de droiture envers elle.

SARA.

Et cette diſpoſition....

MARWOOD.

M'a ſervi de regle dans bien des cas.

SARA.

Et me promet.... Je tremble....

MARWOOD.

Vous tremblez, Miſſ?... Parlons d'autres choſes....

SARA.

Cruelle Lady!

MARWOOD.

Je ſuis fâchée, que vous ne me connoiſſiez pas.... Mais en me mettant à la place de Miſſ Sampſon, il me ſemble que je regarderois comme autant de bien-

Digitized by Google

faits toutes les lumieres qu'on voudroit me donner ſur un homme au ſort duquel je ſerois au moment d'unir le mien.

SARA.

Que voulez-vous, Lady?... Je connois Mellefont.... croyez que je le connois comme moi-même.... je ſais qu'il m'aime....

MARWOOD.

Et que d'autres....

SARA.

En ont été aimées auſſi. Je le ſais. Vouliez-vous qu'il m'aimât avant de me connoître? Puis-je prétendre être la ſeule qui ait eu des charmes pour lui? N'ai-je pas moi-même cherché à lui plaire? N'eſt-il pas aſſez aimable pour avoir inſpiré le même deſir à d'autres? Et n'eſt-il pas naturel que ces efforts aient réuſſi à plus d'une?

MARWOOD.

Vous le défendez avec la même chaleur, & preſque avec les mêmes raiſons que j'ai ſouvent employées pour le juſti-

Digitized by Google

fier. Non, Miſſ, non, ce n'eſt pas un crime d'avoir aimé, & moins encore d'avoir été aimé; mais l'inconſtance en eſt un.

SARA.

Pas toujours, Lady; elle peut, je crois, s'excuſer ſouvent par les objets mêmes de l'amour. Il y a tant de femmes qui ne méritent pas d'être aimées conſtamment.

MARWOOD.

La morale de Miſſ Sampſon ne me paroît pas bien auſtere.

SARA.

Celle d'après laquelle je juge ceux qui reconnoiſſent avoir été dans l'égarement, n'eſt pas la plus ſévere en effet: auſſi ne doit-elle pas l'être. Il ne s'agit pas ici d'examiner, quelles bornes la vertu met à l'amour, mais ſeulement d'excuſer la foibleſſe humaine, lorſqu'elle ne s'eſt pas tenue dans ces bornes, & de juger des effets qui en réſultent, d'après les regles de la prudence. Si, par exemple, un

Digitized by Google

homme comme Mellefont vient à aimer une femme comme Marwood, & qu'il l'abandonne à la fin, il eſt certain que l'abandon dans ce cas eſt beaucoup plus louable que ne ſeroit la conſtance. Ce ſeroit un malheur affreux, ſi pour avoir une fois aimé une femme vicieuſe, on étoit obligé de l'aimer toujours.

MARWOOD.

Mais, Miſſ, connoiſſez-vous cette Marwood que vous traitez ſi légérement de femme vicieuſe ?

SARA.

Je la connois ſur le portrait que Mellefont m'en a fait lui-même.

MARWOOD.

Et vous ne vous êtes ſeulement pas donné la peine de réfléchir, que Mellefont dans ſa propre cauſe ne pouvoit être qu'un témoin ſuſpect ?

SARA.

Ce n'eſt que de ce moment, Lady, que je commence à m'appercevoir que vous voulez me mettre à l'épreuve. Quand

Digitized by Google

vous direz à Mellefont que j'ai pris ſon parti ſi ſérieuſement, il le trouvera très-plaiſant.

MARWOOD.

Il ne faut pas, s'il vous plaît, que Mellefont ſache rien de notre converſation. Vous penſez trop bien, aimable Miſſ, pour vouloir, en reconnoiſſance d'un avis bien intentionné, brouiller avec lui une parente qui ne ſe déclare contre lui que par la juſte indignation que lui cauſent ſes procédés indignes envers les perſonnes les plus eſtimables de notre ſexe.

SARA.

Je ne veux brouiller perſonne, Lady, & je voudrois qu'à cet égard tout le monde eût les mêmes ſentimens que moi.

MARWOOD.

Voulez-vous que je vous faſſe l'hiſtoire de Marwood en peu de mots?

SARA.

Je ne ſais... Cependant oui, Lady

Digitized by Google

mais à condition que vous ceſſerez d'en parler dès que Mellefont reviendra. Il pourroit regarder tout ceci comme un effet de ma curioſité, & je ne veux pas qu'il m'en ſoupçonne une qui lui ſoit auſſi déſavantageuſe.

MARWOOD.

J'aurois exigé de Miſſ Sampſon la même précaution, ſi elle ne m'eût pas prévenue. Il ne faut ſeulement pas qu'il ſoupçonne que Marwood a été le ſujet de notre converſation... Ecoutez donc, & vous aurez la prudence de régler ſans bruit votre conduite ſur ce que je vais vous apprendre... Marwood eſt d'une très-bonne famille. Elle étoit veuve quand Mellefont en fit la connoiſſance. On dit qu'elle ne manquoit ni de beauté, ni de cette grâce ſans laquelle la beauté n'eſt rien; ſa réputation étoit ſans tache. Il ne lui manquoit qu'une choſe... du bien! Tout ce qu'elle en avoit eu... & l'on dit qu'il étoit conſidérable... elle l'avoit ſacrifié pour ſauver un homme auquel elle

Digitized by Google

croyoit tout devoir après lui avoir donné ſon cœur & ſa main.

SARA.

En vérité, Lady, voilà un trait bien noble; je voudrois qu'il appartînt à une autre qu'à Marwood.

MARWOOD.

Quoique ſans fortune, elle fut recherchée par des perſonnes auſſi diſtinguées par leur naiſſance que par leurs richeſſes. Mellefont vint ſe mettre ſur les rangs. Il parla ſérieuſement, il offrit ſa main. Il s'étoit bien apperçu dès les premiers inſtans, qu'il avoit à faire à une femme au-deſſus de tout intérêt, & dont la tendreſſe auroit préféré une cabane avec une perſonne aimée, au plus beau palais avec quelqu'un qui lui auroit été indifférent.

SARA.

Voilà encore une façon de penſer que j'envie à Marwood. De grâce, Lady, ne la flattez pas davantage, ou vous me forcerez à la fin d'avoir compaſſion d'elle.

Digitized by Google

MARWOOD.

Mellefont étoit au moment de s'unir avec elle, quand il reçut la nouvelle de la mort d'un oncle qui lui laiſſoit tous ſes biens, à condition qu'il épouſeroit une de ſes parentes. Comme Marwood avoit refuſé pour lui des partis conſidérables, il ne voulut pas céder en généroſité, & il vouloit lui faire un myſtere de cette ſucceſſion juſqu'à ce qu'il y auroit renoncé pour elle... C'étoit penſer bien noblement, n'eſt-ce pas, Miſſ?

SARA.

O Lady, qui ſait mieux que moi, combien Mellefont a l'ame grande!

MARWOOD.

Mais que fit Marwood? Ayant appris un jour par hazard, à quoi Mellefont venoit de ſe réſoudre pour elle, elle partit la nuit même, & quand le lendemain Mellefont vint pour la voir, il ne la trouva plus.

SARA.

Elle étoit partie? Et pourquoi?

Digitized by Google

MARWOOD.

Il ne trouva qu'une lettre où elle lui ſignifioit qu'il ne la reverroit jamais ; qu'elle ne nioit pas qu'il ne lui fût cher, mais que ce ſentiment même lui impoſoit le devoir de ne pas ſouffrir qu'il fît pour elle une choſe dont néceſſairement il ſe repentiroit un jour ; qu'elle le dégageoit de toutes ſes promeſſes ; qu'elle le conjuroit de ſe ſoumettre ſans balancer aux conditions du teſtament de ſon oncle, & d'entrer en poſſeſſion d'un bien qu'un homme d'honneur pourroit mieux employer qu'en le ſacrifiant inconſidérément à une femme.

SARA.

Mais, Lady, ne prêtez-vous pas à Marwood tous ces beaux ſentimens ? Lady Solmes en eſt bien capable, mais, Marwood.... mais Marwood ?

MARWOOD.

Il n'eſt pas étonnant que vous ſoyez prévenue contre elle.... Melleſont penſa perdre l'eſprit de la réſolution de Mar-

Digitized by Google

Wood. Il envoya de tous côtés pour la découvrir, & enfin il la retrouva.

SARA.

Apparemment parce qu'elle voulut bien être retrouvée.

MARWOOD.

Des réflexions ameres, Miſſ? Elles ne conviennent pas à un caractere auſſi doux que le vôtre.... Il la trouva donc, & la trouva inébranlable. Elle refuſa abſolument d'accepter ſa main, & tout ce qu'il put obtenir d'elle, fut qu'elle promit de revenir à Londres. Ils convinrent de différer leur mariage juſqu'à ce que la parente indiquée par le teſtament, ennuyée d'un ſi long délai, ſeroit forcée enfin de propoſer un accommodement. Cependant Marwood ne pouvoit pas raiſonnablement ſe diſpenſer de recevoir les viſites de Mellefont. Pendant long-temps elles ne furent que celles d'un amant qu'on a réduit aux termes du reſpect & de l'amitié. Mais qu'il eſt difficile à un cœur ſenſible de reſter dans ces bornes

Digitized by Google

étroites! Mellefont a tout ce qui peut rendre un homme dangereux. Perſonne ne le ſait auſſi bien que Miſſ Sampſon elle-même.

SARA.

Ah!

MARWOOD.

Vous ſoupirez? Marwood auſſi a ſoupiré plus d'une fois de ſa foibleſſe... & elle en ſoupire encore.

SARA.

En voilà aſſez, Lady, en voilà aſſez. Cette tournure, je crois, a quelque choſe de plus amer que la réflexion qu'il vous a plû de m'interdire tantôt.

MARWOOD.

Mon intention n'étoit pas d'offenſer Miſſ, mais ſimplement de lui montrer l'infortunée Marwood dans un jour où elle pût la juger avec le plus d'équité... Enfin, l'amour donna à Mellefont les droits d'un époux, & Mellefont bientôt ne crut plus néceſſaire de les faire légitimer par les loix. Que Marwood

Digitized by Google

ſeroit heureuſe ſi le Ciel, Mellefont & elle connoiſſoient ſeuls ſa honte! Qu'elle ſeroit heureuſe, ſi une fille abandonnée ne découvroit pas à l'Univers entier ce qu'elle voudroit pouvoir ſe cacher à elle-même!

SARA.

Que dites-vous, Lady? Une fille...

MARWOOD.

Oui, Miſſ, une fille infortunée perd, par le moyen de Sara Sampſon, toute eſpérance de pouvoir jamais nommer ſes pere & mere ſans horreur.

SARA.

Quelle affreuſe nouvelle?.. Et Mellefont a pu me la taire?... Puis-je le croire, Lady?

MARWOOD.

Vous pouvez croire auſſi que Mellefont vous a peut-être tû bien d'autres choſes.

SARA.

Bien d'autres choſes? Que pourroit-il m'avoir tû encore?

Digitized by Google

MARWOOD.

Par exemple, qu'il aime toujours Marwood....

SARA.

Vous me donnez la mort!

MARWOOD.

Eſt-il dans la nature qu'un amour qui a duré pendant dix ans, puiſſe s'évanouir ſi promptement? Il peut bien ſouffrir quelques altérations paſſageres, dont il ſort toujours avec un nouvel éclat. Je pourrois vous nommer une Miſſ Oklaff, une Miſſ Dorcas, une Miſſ Door, & pluſieurs autres qui, l'une après l'autre, menaçoient Marwood de lui enlever un homme, dont à la fin elles ſe virent cruellement trahies. Il y a un point au-delà duquel il n'y a pas moyen de faire aller Mellefont, & dès qu'il y eſt parvenu, il quitte auſſi-tôt la partie. Mais ſuppoſé, Miſſ, que vous ſoyez aſſez fortunée pour que toutes les circonſtances s'arrangent à votre gré, & que vous l'ameniez à vaincre l'horreur qu'il a pour

Digitized by Google

le joug du mariage : croiriez-vous par-là être plus assurée de son cœur ?

SARA.

Malheureuse Sara ! Que te faut-il entendre !

MARWOOD.

Point du tout ! Ce seroit alors au contraire que vous le verriez revoler plus ardemment entre les bras de celle qui auroit le plus respecté sa liberté. Vous auriez le nom de son épouse, mais l'autre le seroit en effet.

SARA.

Ne me déchirez pas plus long-temps le cœur par ces images effroyables. Conseillez-moi plutôt, Lady, ce qu'il faut que je fasse. Vous devez savoir mieux que moi, par quel moyen on pourroit parvenir à lui faire chérir un lien sans lequel l'amour le plus heureux & le plus sincere est toujours criminel.

MARWOOD.

Il est bien difficile, ma chere Miss, de rendre une prison agréable à celui qu'on y retient. Ainsi mon avis seroit

Digitized by Google

que vous laiſſaſſiez Mellefont libre, plutôt que de ſonger à l'enchaîner. Contentez-vous de la gloire de l'avoir vu tout prêt à porter le joug; ſoyez ſûre qu'il le ſecouera, ſi vous le lui impoſez tout-à-fait. Epargnez-vous le chagrin...

SARA.

Je ne ſais pas, Lady, ſi je vous comprends bien, &....

MARWOOD.

Puiſque vous vous fâchez, vous m'avez compriſe.... En un mot, votre propre avantage, auſſi bien que celui d'une autre, la prudence & la juſtice, peuvent & doivent déterminer Miſſ à renoncer à un homme ſur qui Marwood a les premieres prétentions & les plus légitimes. Vous en êtes encore heureuſement avec lui dans des termes qui vous permettent de finir, ſi non avec honneur, au moins ſans une honte publique. C'eſt ſans doute une tache, d'avoir fui avec un amant; mais cette tache peut être effacée par le temps. Tout ſera oublié dans quelques années, & il ſe trouve

Digitized by Google

toujours des hommes qui n'y regardent pas de si près quand il est question d'une riche héritiere. Si Marwood étoit dans des circonstances aussi favorables, & qu'elle n'eût besoin ni d'un époux pour rétablir sa réputation, ni d'un pere pour sa fille qui se trouve sans secours, je suis sûre qu'elle n'opposeroit pas à Miss Sampson les difficultés honteuses que Miss Sampson lui oppose.

SARA, (*en se levant avec indignation*) Cela va trop loin! Est-ce là le langage d'une parente de Mellefont?... Ah Mellefont, qu'on vous trahit indignement!.. Je sens maintenant, Lady, pourquoi il avoit tant de répugnance à vous laisser seule avec moi.... il sait sans doute par expérience tout ce qu'on a à redouter de votre langue.... de votre langue envenimée.... Je parle hardiment à Lady, car Lady a parlé indécemment.... Par où Marwood a-t-elle mérité, que vous vous rendissiez sa protectrice au point d'inventer en sa faveur un roman éblouis-

Digitized by Google

ſant, & d'employer toute l'adreſſe de votre eſprit, pour me rendre ſuſpecte la droiture d'un homme qui, après tout, eſt plus capable de foibleſſes que de crimes? Ne m'a-t-on inſtruit que Marwood avoit une fille de lui, ne m'a-t-on fait le dénombrement des infortunées qu'il avoit ſéduites & trompées, que pour me faire entendre à la fin, d'une maniere plus ſenſible, qu'il étoit de mon devoir de donner la préférence ſur moi à une vile courtiſane? à une femme perdue?

MARWOOD.

Doucement, Mademoiſelle, doucement.... Une vile courtiſane?... Vous vous ſervez d'expreſſions dont apparemment vous ne connoiſſez pas la force.

SARA.

Eh, ne paroît-elle pas telle dans le portrait même qu'en a fait Lady Solmes?.. Soit, Lady, ſoit; vous êtes ſon amie.... peut-être ſon amie la plus intime.... Je ne vous dis pas cela comme un reproche; car qui peut ſe répondre dans le monde,

Digitized by Google

de n'avoir que des amis vertueux!.... Mais de quel droit prétendez-vous m'avilir à raiſon de l'amitié que vous avez pour elle? Si j'avois eu l'expérience de Marwood, aſſurément je n'aurois pas fait la démarche imprudente qui vous autoriſe à me mettre dans une comparaiſon ſi humiliante avec elle. Ou ſi j'avois eu le malheur de la faire, je n'y aurois pas au moins perſévéré pendant dix années entieres. Il eſt bien différent, Lady, de donner dans le vice par ſéduction & par ignorance, ou le connoître, l'aimer & ſe familiariſer avec lui.... Si vous ſaviez combien mon erreur m'a coûté de regrets & de remords!... Je dis mon erreur; car pourquoi aurois-je envers moi-même la cruauté de la regarder plus long-temps comme un crime? Le Ciel même ceſſe de la regarder comme telle, il ceſſe de m'en punir, il me rend un pere....., Vous m'effrayez, Lady.... Quel changement ſoudain... quelle altération dans tous les traits de votre viſage.... Vous

Digitized by Google

rougissez & pâlissez tour-à-tour.... la fureur étincelle dans vos regards.... les mouvemens de votre bouche.... Qu'avez-vous? Ah? si je vous ai offensée, Lady, je vous en demande pardon. Je suis trop sensible. Sans doute ce que vous m'avez dit étoit sans mauvaise intention. Oubliez ma vivacité. Comment puis-je la réparer? Par où puis-je m'acquérir en vous une amie aussi ardente que Marwood a eu le bonheur de la trouver? Souffrez, Lady, souffrez que je vous en conjure à vos genoux. (*en se mettant à genoux*) Accordez-moi votre amitié, & ne me faites plus le tort affreux de me mettre en comparaison avec une femme comme Marwood,

MARWOOD (*recule quelques pas & la contemple insolemment à ses genoux*)

Quel spectacle pour Marwood, de voir Sara Sampson à ses genoux! Reconnoi-moi. Cette femme à laquelle tu avois tant d'horreur d'être comparée, est cette

Marwood

Digitized by Google

Marwood aux genoux de laquelle tu es préſentement.

SARA (*pleine d'effroi ſe leve bruſquement & recule en tremblant*)

Vous, Marwood?... Ha! Maintenant je vous reconnois.... Voilà la main libératrice & meurtriere dont un ſonge m'avertiſſoit.... C'eſt elle.... Fuis, fuis malheureuſe Sara!... Ah, Mellefont, ſauvez-moi, ſauvez votre amante!.. Et toi, douce voix d'un pere chéri, où m'appelles-tu... où retentis-tu... où courir... où me cacher... Au ſecours, Mellefont... au ſecours, Betty... La voilà qui ſe jette ſur moi avec un poignard... Au ſecours... Au ſecours.

(*Elle s'en va en courant*)

SCENE IX.

MARWOOD.

OH puiſſe-t-elle avoir dit vrai! Puiſſé-je en effet lui enfoncer un poignard dans

Digitized by Google

le cœur ! C'étoit pour ce moment-ci que je devois réſerver ce fer que ma main mal aſſurée,... Inſenſée que je ſuis ! Je me ſuis privée moi-même de la volupté de percer le ſein de ma rivale ſuppliante à mes pieds !.. Que faire à préſent !.. Me voilà découverte, Mellefont peut revenir dans cet inſtant. Le fuirai-je ? L'attendrai-je ?... Il faut l'attendre, & employer utilement le temps de ſon abſence.... La ruſe heureuſe de mon laquais le retient encore.... je vois qu'on me redoute.... pourquoi donc ne ſuis-je pas vengée ? Il eſt temps d'employer contre Sara la derniere reſſource qui me reſte. Les menaces ſont les armes mépriſables d'une rage impuiſſante ; elles peuvent en impoſer à une fille timide qui, tremblante à mon nom ſeul, peut prendre des paroles terribles pour des faits terribles. Mais Mellefont ?... Mellefont lui fera bientôt reprendre courage, & lui apprendra à braver mes menaces.... Prévenons-le ſans enviſager ce qui peut

Digitized by Google

en résulter.... Et quelle fin plus funeste ai-je à redouter que celle qui m'attend?.. J'avois aiguisé le poignard pour les autres, & j'ai préparé le poison pour moi... pour moi!... Caché soigneusement dans mon sein, je le porte par-tout avec moi, en attendant le triste moment où je serai forcée de l'employer & me donner la mort... Ah, qu'il n'exerce pas sa rage sur moi seule!.. Qu'il coule aussi dans les veines de ma rivale.... Pourquoi différer?... Qui m'arrête?... Allons! Ne souffrons pas qu'elle revienne à elle : & craignons aussi de revenir à moi.... Saisissons cet instant de fureur.... Quiconque examine les dangers, ne veut en courir aucun.

Fin du quatrieme Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

La Chambre de Sara.

SCENE PREMIERE.

SARA (*foible dans un fauteuil*
BETTY.

BETTY.

EH bien, Miſſ, ne vous trouvez-vous pas un peu mieux?

SARA.

Mieux, Betty?... Mais que Melleſont ſoit ſi long-temps à revenir!..... Tu as envoyé après lui, n'eſt-ce pas, Betty?

BETTY.

Norton & l'Aubergiſte ſont allés le chercher.

Digitized by Google

SARA.

Norton eſt un honnête homme, mais il eſt violent, & je crains que ſon zele pour moi ne lui faſſe dire des choſes dures à ſon maître. Selon ſon propre récit, Mellefont eſt innocent de tout... Ne conviens-tu pas, Betty, qu'il eſt innocent?... Cette femme le ſuit : eſt-ce ſa faute? Elle entre en fureur, elle veut l'aſſaſſiner.... Voilà cependant, ma chere Betty, à quoi il eſt expoſé pour moi; car quelle autre que moi.... Enfin la méchante Marwood veut me voir, & ne veut pas retourner à Londres qu'on ne lui donne cette ſatisfaction. Pouvoit-il refuſer cette complaiſance? D'ailleurs, moi-même n'ai-je pas ſouvent deſiré de voir cette Marwood? Mellefont n'ignore pas à quel point va la curioſité de notre ſexe; & ſi je n'avois pas inſiſté moi-même pour qu'il la laiſsât avec moi juſqu'à ſon retour, il l'auroit emmenée avec lui. Je l'aurois vue ſous un nom emprunté ſans ſavoir qui elle étoit : & peut-être que cette pe-

Digitized by Google

tite ſupercherie m'auroit été agréable un jour. En un mot, tout eſt de ma faute; j'en ai eu de la frayeur, mais voilà tout, & je m'en tiens quitte à bon marché. Mon évanouiſſement n'a pas été grand' choſe, il n'aura point de ſuites; tu ſais, Betty, que j'y ſuis aſſez ſujette.

BETTY.

Oui, mais je ne vous en ai pas encore vu eſſuyer de ſi long.

SARA.

Ne me le dis pas, je t'en prie. Je m'imagine de reſte toute la peine que je t'ai donnée.

BETTY.

Marwood elle-même a paru touchée de votre état, & du danger où vous étiez. Quelques inſtances que je lui aie faites de s'en aller, elle n'a pas voulu quitter la chambre que je ne vous euſſe donné la potion qui vous a fait revenir.

SARA.

Je dois donc regarder cet événement comme un bonheur; car qui ſait ce qu'il

Digitized by Google

m'auroit encore fallu entendre de ſa part. Certainement elle ne m'a pas ſuivie dans ma chambre ſans deſſein. Tu ne peux concevoir à quel point j'étois hors de moi-même... Tout-à-coup je me ſuis rappellé le triſte ſonge de la nuit derniere, & j'ai fui comme une inſenſée qui ne ſait où, ni pourquoi elle fuit.... Mais Mellefont ne revient pas.... ahi!

BETTY.

Quel cri, Miſſ? Quels mouvemens...

SARA.

Dieu! que viens-je d'éprouver....

BETTY.

Qu'avez-vous donc? Vous m'effrayez...

SARA.

Ce n'eſt rien, Betty... une douleur... mille douleurs réunies en un ſeul point... mais ſois tranquille.... voilà qui eſt paſſé.

Digitized by Google

SCENE II.

NORTON, BETTY, SARA.

NORTON.

MON Maître ſera ici dans un inſtant.

SARA.

Tant mieux, Norton; mais où l'as-tu trouvé enfin?

NORTON.

Un étranger l'a attiré juſques hors du village, en lui diſant qu'une perſonne qui avoit à lui communiquer des choſes de la plus grande importance, l'y attendoit. Après beaucoup de tours & de détours, l'impoſteur s'eſt évadé. Malheur à lui, ſi mon maître l'attrape; car il eſt furieux.

SARA.

Lui as-tu dit ce qui vient de ſe paſſer?

NORTON.

Tout.

Digitized by Google

SARA.

Mais tu l'auras fait, j'eſpere, d'une maniere....

NORTON.

Je n'ai pas fait attention à la maniere. Enfin, il ſait la frayeur que ſon imprudence vient de vous cauſer.

SARA.

Eh non, Norton; c'eſt moi qui me la ſuis cauſée moi-même....

NORTON.

Vous voudriez qu'il n'eût jamais tort... Arrivez, arrivez, Monſieur; l'amour vous a déjà juſtifié.

SCENE III.

MELLEFONT, LES PRÉCÉDENS.

MELLEFONT.

AH, ma chere Sara, ſi ce n'étoit auſſi ce même amour....

SARA.

Je ſerois certainement la plus malheu-

Digitized by Google

reuſe de nous deux. Mais raſſurez-moi; ſi pendant votre abſence il ne vous eſt rien arrivé de fâcheux, je ſuis contente.

MELLEFONT.

Je n'ai pas mérité d'être reçu avec tant de bonté.

SARA.

Pardonnez à la foibleſſe où je me trouve, ſi je ne vous reçois pas avec plus de tendreſſe. Hélas, c'eſt uniquement pour votre ſatisfaction, que je deſirerois être moins malade....

MELLEFONT.

Perfide Marwood, il te reſtoit encore cette trahiſon à me faire!... Le coquin qui, d'un air ſi myſtérieux, me conduiſoit de détours en détours, eſt ſûrement un de ſes émiſſaires. C'eſt une ruſe qu'elle a employée pour m'éloigner de vous. Ruſe groſſiere! Et c'eſt juſtement parce qu'elle étoit groſſiere, que j'ai été plus éloigné de la ſoupçonner. Mais elle ne m'aura pas fait impunément cette perfidie! Vîte, Norton, vole à ſon auberge,

Digitized by Google

& ne la perds pas de vue jusqu'à ce que j'y sois arrivé.

SARA.

Pourquoi cela, Mellefont? Je vous demande la grâce de Marwood.

MELLEFONT.

Va.

(*Norton sort*)

SCENE IV.

SARA, MELLEFONT, BETTY.

SARA.

LAISSEZ partir paisiblement un ennemi fatigué, qui vient de faire son dernier effort. Sans Marwood j'ignorerois des choses....

MELLEFONT.

Qu'ignoreriez-vous, Miss?

SARA.

Des choses que vous ne m'auriez pas appriſes vous-même, Mellefont... Mais,

Digitized by Google

je veux les oublier, puiſque vous avez l'air de ne pas vouloir que je les ſache.

MELLEFONT.

J'eſpere que vous ne croirez pas légérement des choſes qui ne ſont appuyées que du témoignage d'une femme jalouſe & irritée, dont la calomnie....

SARA.

Nous en parlerons une autre fois.... Mais pourquoi ne me dites-vous rien du danger qui a menacé votre vie? Ah, Mellefont, c'eſt la malheureuſe Sara qui a aiguiſé le fer dont Marwood a voulu vous percer le cœur!

MELLEFONT.

Ce danger n'a pas été bien redoutable. La main de Marwood étoit égarée par la fureur, & moi, j'étois de ſang froid; ainſi ſon projet contre ma vie ne pouvoit pas lui réuſſir.... Je ſouhaite que les reſſources qu'elle a miſes en œuvre pour me détruire dans l'opinion de ma chere Sara, n'aient pas eu plus de ſuccès.... Je crains bien.... Ma chere Miſſ, ne

Digitized by Google

me cachez pas plus long-temps ce que vous avez appris d'elle.

SARA.

Eh bien, Mellefont.... ſi j'avois eu le moindre doute ſur votre amour, la fureur de Marwood l'auroit diſſipé. Il faut qu'elle ſoit bien convaincue, que je lui ai fait perdre abſolument votre cœur, pour s'être portée à de pareils excès.

MELLEFONT.

Il faudra donc que j'attache quelque prix à ſa jalouſie, à ſon audace & à ſa perfidie.... Mais, Miſſ, vous évitez de vous expliquer, & vous craignez de me découvrir....

SARA.

Vous ſerez content. Ce que je viens de vous dire, étoit comme le premier pas. Ainſi Mellefont m'aime, & il ne me ſeroit pas poſſible d'en douter, s'il ne manquoit pas à ſon amour une certaine confiance qui me flatteroit autant que ſon amour même. En un mot, mon

Digitized by Google

cher Mellefont.... Dieu! quelle douleur ſoudaine.... m'ôte la liberté.... de parler.... avec la circonſpection que je voudrois.... employer.... Je vous dirai donc.... que Marwood & Norton.... ah, pardonnez-lui!... m'ont parlé d'un objet.... qui doit exciter en vous une tendreſſe.... d'une nature différente de celle que vous ſentez pour moi....

MELLEFONT.

Eſt-il poſſible! Quoi, cette femme hardie a oſé publier ſa propre honte?... Ah, Miſſ, ayez pitié de ma confuſion... Puiſque vous ſavez tout, pourquoi voulez-vous encore que ma bouche le répete?... Elle ne paroîtra jamais à vos yeux, cette créature infortunée, à qui on ne peut reprocher que ſa mere.

SARA.

Ainſi donc elle vous eſt chere?

MELLEFONT.

Trop.... oui, trop, pour que je le nie.

Digitized by Google

SARA.

Digne Mellefont!... Que ce ſentiment vous rend reſpectable à mes yeux! Vous m'auriez offenſée ſi vous aviez craint de m'avouer cette tendreſſe.... Vous m'avez déjà affligée en me menaçant de ne pas la laiſſer paroître à mes yeux. Non, mon cher Mellefont; une des promeſſes que je veux que vous me faſſiez aux pieds des autels, ce ſera de ne jamais éloigner Arabella de nous. Entre les mains de ſa mere, elle courroit les riſques de devenir indigne de ſon pere. Uſez de vos droits ſur la mere & ſur la fille, & ſouffrez que je prenne la place de Marwood. Ne m'enviez pas la douceur de m'élever une amie qui vous doit la vie.... Jours heureux, où mon pere, vous & Arabella vous partagerez tous les ſentimens de mon cœur, le reſpect filial, l'amour le plus tendre, la vigilance & les ſoins d'une mere! Jours à jamais heureux!.. Mais hélas!.. Ils ſont encore dans l'avenir... ils n'y ſont même peut-être pas.

Digitized by Google

Ils ne ſont que dans mes déſirs... Un ſentiment... ignoré juſqu'ici... mon cher Mellefont... tourne malgré moi mes yeux ſur des objets obſcurs... ſur des ténebres reſpectables... Ah! Dieu, qu'ai-je... qu'ai-je... (*En ſe couvrant le viſage de ſa main*)

MELLEFONT.

Quel paſſage ſoudain de l'admiration à l'effroi!.. Eh vîte, Betty, ſecoure-la... Qu'avez-vous donc, adorable Miſſ! Ame céleſte! Pourquoi cette main envieuſe me dérobe-t-elle des regards ſi doux? (*en détournant la main de Sara*) Ah Dieux! Que vois-je?... L'expreſſion de la plus cruelle douleur.... Vous voulez me le cacher en vain... Barbare Miſſ, tu ne veux donc pas que je partage tes tourmens!.. Ah malheureux!.. Où ſuis-je?.. Sara... Betty... cours... cours...

BETTY.

Où voulez-vous que je coure?...

MELLEFONT.

Tu vois.... & tu me demandes... Chercher du ſecours....

Digitized by Google

SARA.

Demeure.... Betty.... voilà qui.... se calme..... Je tâcherai, mon cher Mellefont.... de ne plus.... vous effrayer....

MELLEFONT.

Que lui eſt-il donc arrivé, Betty?... Ce ne ſont pas-là les ſuites d'un ſimple évanouiſſement....

SCENE V.

NORTON, LES PRÉCÉDENS

MELLEFONT.

TE voilà déjà de retour?... Ah, c'eſt bien à propos, tu ſeras plus néceſſaire ici.

NORTON.

Marwood eſt partie....

MELLEFONT.

Que la foudre puiſſe tomber ſur elle... Elle eſt partie?... Comment? Où eſt-elle allée?.... Ah puiſſe la terre s'en-

Digitized by Google

tr'ouvrir ſous ſes pas, & engloutir le monſtre le plus....

NORTON.

A peine elle a été de retour à ſon auberge, qu'elle s'eſt jettée dans une voiture avec Arabella & Hannah, & s'eſt ſauvée à toute bride.... Voilà un billet cacheté qu'elle a laiſſé à votre adreſſe.

MELLEFONT (*en prenant le billet*)

A mon adreſſe?... Sara, voulez-vous que je le liſe?

SARA.

Une autre fois, Mellefont, quand vous ſerez plus calme.

MELLEFONT.

Puis-je le devenir avant de m'être vengé de Marwood, & que je ne vous voie hors de danger!

SARA.

Ne parlez pas de vengeance, Mellefont; la vengeance n'eſt pas à nous!... Vous décachetez le billet?... Ah pourquoi ſommes nous moins diſpoſés à de certaines vertus quand notre corps eſt

Digitized by Google

sain; que quand nos forces s'épuisent? Que la douceur & la tranquillité vous coûteroient en ce moment!... Que votre impatience au contraire me paroît peu naturelle.... Gardez au moins pour vous le contenu de ce billet....

MELLEFONT.

Quel démon me force à vous désobéir?.. Je l'ai décacheté malgré moi... C'est malgré moi qu'il faut que je le lise.

SARA (*tandis que Mellefont lit tout bas*)

Avec quelle adresse l'homme se sépare de lui-même, & sait faire de ses passions un être différent de lui, sur lequel il rejette tout ce qu'il désaprouve quand il est de sang froid!... Mon sel, Betty! Je crains une nouvelle secousse, & j'en aurai besoin.... T'apperçois-tu de l'impression que fait sur lui ce malheureux billet?... Mellefont?... Vous voilà hors de vous-même!... Mellefont!... Dieu! Il reste sans mouvement!.. Tiens

Digitized by Google

Betty.... donne-lui vîte ce sel, il en a plus besoin que moi.

MELLEFONT (*en repoussant Betty avec horreur*)

Ne m'approche pas, malheureuse!... Tes secours sont du poison!...

SARA.

Que dites-vous?.. Pensez-y!.. Vous la méconnoissez!

BETTY.

Je suis Betty; souffrez, Monsieur...

MELLEFONT.

Va, fuis, ou crains de devenir la victime de ma rage au défaut de la plus coupable....

SARA.

Quel discours!... Mellefont, mon cher Mellefont....

MELLEFONT.

Cher Mellefont!... Ah c'est la derniere fois peut-être que cette bouche divine le prononcera.... & puis plus... à jamais plus!.... C'est à vos pieds, Sara.... (*en se jettant à terre*) Mais que

Digitized by Google

veux-je à vos pieds?... (*en se relevant brusquement*) Découvrir?... Moi vous découvrir?... Oui, il faut vous découvrir,... ah! que vous allez me haïr,... oui, vous me haïrez.... Non, vous ne saurez pas de moi.... non, pas de moi!.. mais vous le saurez.... Et vous, que faites-vous ici?.. Courez... volez chercher du secours... Norton... ah mon ami, cours chercher du secours... Betty... Ton erreur... Non, non, reste... Je vais moi-même...

SARA.

Où voulez-vous aller, Mellefont... Que parlez-vous de secours... que parlez-vous d'erreur?..

MELLEFONT.

Secours!... Vengeance!... Sara... Sara.... Vous êtes perdue!... Je suis perdu!.. Puisse le monde entier...

(*Il sort*)

Digitized by Google

SCENE VI.

SARA, NORTON, BETTY.

SARA.

IL me laiſſe... Je ſuis perdue? Que veut-il-dire? Le comprends-tu, Norton?.. Je ſuis malade, très-malade... Mais en ſuppoſant qu'il me faille mourir, ſuis-je perdue pour cela?.. Qu'a-t-il donc auſſi contre toi, ma pauvre Betty?.. Tu te tords les mains?.. Ne t'afflige pas, mon enfant; aſſurément tu ne l'as pas offenſé; il ſe calmera.... Que n'a-t-il ſuivi mon conſeil, pourquoi a-t-il lu ce funeſte billet! Il pouvoit bien ſe douter qu'il contenoit le dernier venin de Marwood...

BETTY.

Quelle terrible conjecture!.. Non, cela ne peut être.... Je ne ſaurois le croire...

Digitized by Google

NORTON (*qui étoit allé vers les scenes*).

Miſſ, le vieux ſerviteur de votre pere...

SARA.

Faites entrer, Norton...

SCENE VII.

WAITWELL, LES PRÉCÉDENS.

SARA.

TU viens ſans doute pour avoir ma réponſe, mon bon Waitwell? Elle eſt faite à peu de choſe près... Mais pourquoi as-tu l'air ſi abattu?.. On t'a dit que j'étois malade, n'eſt-ce pas?

WAITWELL.

On m'a dit plus!..

SARA.

Dangereuſement malade?.. J'en juge plus par l'inquiétude de Melleſont, que je le ſens... Si tu allois être obligé de partir avec une lettre non achevée de la

Digitized by Google

malheureuſe Sara, à ſon malheureux pere?.. Ah, Waitwell... Mais eſpérons mieux... Attendras-tu bien juſqu'à demain, mon ami? Peut-être trouverai-je quelques bons momens pour la finir... Je ne ſuis pas en état actuellement... ma main engourdie eſt... comme morte... Si tout notre corps meurt auſſi facilement que nos membres... Tu as long-temps vécu, tu ne dois pas être éloigné d'arriver au terme. Crois-moi, Waitwell, ſi ce que je ſens ſont les approches de la mort... ſes approches ne ſont pas ſi ameres... Ahi! ahi!.. Ne fais pas attention à ce cri... Il eſt bien difficile d'en venir là, ſans éprouver aucun ſentiment déſagréable... Puiſque l'homme ne pouvoit pas être inſenſible... il faut qu'il ſache ſouffrir.... Mais, Betty, pourquoi ces larmes, cette douleur...]

BETTY.

Permettez-moi de m'éloigner de vos yeux.

SARA.

Digitized by Google

SARA.

Va, mon enfant, va: je sais bien qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir soutenir la vue des mourans. Waitwell restera auprès de moi. Toi, Norton, tu me feras plaisir d'aller voir ce qu'est devenu ton maître. J'ai besoin de sa présence.

BETTY (*en s'en allant*)

Ah, Norton, j'ai pris la drogue des mains de Matwood!...

SCENE VIII.

SARA, WAITWELL.

SARA.

WAITWELL, si tu veux bien me faire l'amitié de rester avec moi, de grâce ne me laisse pas voir un air si affligé. Tu restes muet?.. Parle donc, & si j'ose t'en prier, parle-moi de mon pere... Répete-moi tout ce que tu me disois tantôt de consolant. Répete-moi

Digitized by Google

que mon pere eſt réconcilié, qu'il m'a pardonné. Répete-le moi, & ajoute que le juge ſuprême ne ſera pas plus inexorable... N'eſt-ce pas, mon bon Waitwell, je peux mourir dans cette eſpérance? Si avant ton arrivée je m'étois trouvée, comme je ſuis, aux portes de la mort, quel auroit été mon ſort? Je me ſerois livrée au déſeſpoir. Quitter ce monde chargée de la haine d'un pere!.. Quelle penſée accablante!.. Dis-lui que je ſuis morte dans les ſentimens du repentir le plus vif, de la reconnoiſſance la plus ſincere, de l'amour le plus tendre. Dis-lui... Ah, que ne puis-je lui dire moi-même combien mon cœur eſt pénétré de ſes bienfaits! La vie que je lui dois eſt le moindre de tous. Que je voudrois en exhaler le reſte à ſes pieds!

WAITWELL.

Souhaiteriez-vous en effet de le voir?

SARA.

Et tu n'as rompu le ſilence que pour

Digitized by Google

douter de mon desir ardent... de mon dernier desir?

WAITWELL.

Hélas, Miss, je ne doute pas... Mais je crains l'impression que sa vue inattendue fera sur un cœur aussi tendre...

SARA.

Que dis-tu?.. La vue inattendue de qui?..

WAITWELL.

Ah, Miss, calmez-vous, modérez...

SCENE IX.

SIR SAMPSON, SARA, WAITWELL.

SIR SAMPSON.

JE ne puis résister à mon impatience, il faut que je la voie.

SARA.

Quel son de voix...

SIR SAMPSON.

Ma fille!

Digitized by Google

SARA.

Ah mon pere !.. Aide-moi à me lever, Waitwell, aide-moi à me jetter aux pieds de mon pere. (*Elle fait des efforts pour se lever, & retombe dans son fauteuil*) Est-ce bien lui... ou quelque génie bienfaisant?.. Oh, qui que tu sois, bénis-moi, messager du Très-haut sous la figure de mon pere, ou mon pere lui-même.

SIR SAMPSON.

Que Dieu te béniſſe, ô ma fille!... (*Elle essaye de nouveau de se jetter à ses pieds*) Reste tranquille, mon enfant; quand tu auras plus de forces, je te permettrai d'embrasser les genoux de ton pere.

SARA.

Ah maintenant, mon pere, maintenant ou jamais. Bientôt je ne serai plus! Trop heureuse, s'il me reste encore quelques momens pour vous découvrir les mouvemens de mon cœur. Hélas, ce ne sont pas des momens: ce seroit une seconde vie qu'il faudroit, pour dire tout

Digitized by Google

ce qu'une fille coupable, repentante & punie peut dire à un tendre pere. Mes fautes... votre indulgence...

SIR SAMPSON.

Ceſſe de te faire un reproche d'une foibleſſe, & à moi un mérite d'un devoir. En me rappellant mon pardon, tu me fais ſouvenir en même temps, que je l'ai trop différé. Pourquoi ne t'ai-je pas pardonné plutôt ? Pourquoi t'ai-je miſe dans le cas de me fuir ? Et même encore aujourd'hui que j'avois tout oublié, par quelle fatalité ai-je voulu attendre une réponſe de ta part avant de te voir ? Si j'avois volé entre tes bras auſſi-tôt que je l'ai pu, j'aurois eu un jour heureux de plus ! Il faut qu'un reſte de venin ſe ſoit caché dans le repli le plus ſecret de mon cœur, pour avoir voulu être certain de ton amour avant de te rendre le mien. Le cœur d'un pere eſt-il donc un cœur intéreſſé ! Ne pouvons-nous aimer que ceux qui nous aiment !.. Hélas, ma chere Sara, j'ai préféré ma ſatisfaction à la

Digitized by Google

tienne... Ah, si je la perdois, cette satisfaction!.. Mais qui dit, que je la perdrai?.. Tu vivras, tu vivras, ma chere fille... Ecarte tes tristes pensées... Mellefont dans sa douleur s'exagere le danger où il te croit. Il vient de mettre toute la maison en mouvement, il court lui-même chercher des Médecins que vraisemblablement il ne trouvera pas dans ce village. J'ai vu son trouble, son inquiétude & son désespoir sans être vu de lui. Je suis sûr maintenant, qu'il t'aime sincérement, & je ne lui envie plus ta possession. Je l'attends ici pour l'unir à toi. Ce qu'auparavant j'aurois fait par nécessité, je le fais à présent par choix, depuis que je vois à quel point tu lui es précieuse... Est-il vrai que c'est Marwood elle-même, qui t'a causé cette frayeur? C'est au moins ce que j'ai pu comprendre des cris & des gémissemens de Betty... Mais pourquoi rechercher les causes de ton mal, quand je ne devrois m'occuper qu'à y remédier... Tu t'affoiblis de moment en moment...

Digitized by Google

Que faire, Waitwell? Où courir?.. Je donnerois mon bien, ma vie...

WAITWELL.

Hélas!

SCÈNE X.

MELLEFONT, LES PRÉCÉDENS.

MELLEFONT.

ET j'oſe remettre le pied ici?.. Ah, vit-elle encore?

SARA.

Approchez, Mellefont.

MELLEFONT.

Je vous revois, Sara, & je vous revois ſans vous apporter ni conſolation ni ſecours... Le déſeſpoir ſeul me ramene... Eſt-il bien vrai... Sir Sampſon... c'eſt vous?.. Ah, pere infortuné, quel ſpectacle pour vous!.. Pour quoi n'êtes-vous pas arrivé plutôt! Vous venez trop tard pour ſauver votre fille!.. Mais... raſſu-

Digitized by Google

rez-vous... vous ne serez pas arrivé trop tard pour vous voir vengé.

SIR SAMPSON.

Oubliez dans ce moment, Melleſont, que nous avons été ennemis! Nous ne le ſommes plus, & nous ne le redeviendrons jamais... Conſervez-moi ma fille, & vous vous conſerverez une épouſe.

MELLEFONT.

Ah, donnez-moi donc la puiſſance d'un Dieu!... Miſſ.... adorable Miſſ.... Combien de malheurs j'ai déjà attirés ſur vous!.. Il faut... il faut vous annoncer le dernier... le plus affreux de tous... vous allez mourir... & vous allez mourir par la main de Marwood!

SARA.

Je ne voulois pas le ſavoir, & c'étoit déjà trop pour moi de le ſoupçonner.

MELLEFONT.

Il faut que vous le ſachiez... car qui pourroit m'aſſurer, que vous ne ſoupçonneriez pas... Voici le billet de Marwood.

Digitized by Google

(*Il lit*) « Quand vous lirez mon billet, Mellefont, votre infidélité ſera déjà punie ſur celle qui l'a cauſée. Je me ſuis découverte à elle, & la frayeur l'a fait tomber ſans ſentiment. Tandis que Betty employoit tous ſes ſoins pour la faire revenir, je me ſuis apperçue qu'elle mettoit de côté une poudre cordiale, & j'ai eu l'heureuſe adreſſe d'y ſubſtituer un poiſon mortel. J'ai vu Betty le lui préſenter, & Sara l'avaler, & je ſuis ſortie triomphante. La rage & la vengeance m'ont fait commettre un meurtre, mais je ne veux pas être de ces aſſaſſins vulgaires qui n'oſent ſe vanter de leur crime. Je ſuis en chemin pour Londres: vous pouvez me faire pourſuivre, & faire uſage de ce que je vous écris pour me convaincre. Si j'arrive au port ſans être pourſuivie, je reſpecterai les jours d'Arabella; mais juſques-là, je la regarderai comme un otage. Marwood.... Vous voilà maintenant inſtruite, Sara... Vous, Sir Sampſon, gardez cet écrit, il vous

Digitized by Google

ſera néceſſaire pour faire punir le monſtre déteſtable...

SARA.

Montrez-moi ce papier, Mellefont; je veux me convaincre par mes propres yeux... (*Il lui donne le papier, qu'elle regarde un moment*) Aurai-je encore aſſez de force... (*Elle le déchire*)

MELLEFONT.

Que faites-vous, Sara?

SARA.

Marwood n'échappera pas au ſort qu'elle mérite : mais ni mon pere, ni vous, ne ſerez ſes accuſateurs. Je meurs, & je pardonne à la main par laquelle Dieu a permis... Ah, mon pere, quelle ſombre douleur s'empare de vous?... Mellefont, mon cher Mellefont, je vous aime toujours, & ſi vous aimer eſt un crime, que je vais paroître coupable devant mon juge!.. Mon pere, ſi j'oſois eſpérer qu'à la place de votre fille, vous vouluſſiez accepter un fils... Vous retrouverez auſſi une fille avec lui, ſi vous

Digitized by Google

consentez à donner ce titre à l'innocente Arabella. Il faut la ramener, Mellefont, & laisser fuir la mere... Puisque mon pere m'a rendu sa tendresse, je suis rentrée dans mes droits, & il m'est permis de disposer de son amour comme d'un bien qu'il m'a donné. Je vous le legue, mon cher Mellefont, à vous & à Arabella, cet amour paternel. Parlez quelquefois à votre fille des dangers de l'amour... citez lui l'exemple... de la triste Sara... Mon pere, votre derniere bénédiction!.. O Providence!.. Waitwell, je te recommande ton bon maître.... tâche de le consoler...

SIR SAMPSON.

C'est nous qui devrions exciter ton courage: & c'est toi qui ranimes le nôtre! O ma fille, fille céleste, que peut la bénédiction d'un pere gémissant sur une ame dans laquelle le Ciel verse toutes ses bénédictions? Fais passer dans le cœur de ton pere un rayon de cette lumiere divine qui t'éleve au-dessus de tout

Digitized by Google

ſant de ſa tendreſſe & de ſon inexpérience, lui ai fait oublier la vertu! C'eſt à cauſe de moi qu'elle s'eſt arrachée des bras d'un pere chéri! C'eſt par moi qu'elle a perdu la vie!.. Oubliez-vous donc que vous êtes pere?

SIR SAMPSON.

Je ſuis pere, Mellefont, & je le ſuis trop, pour ne pas reſpecter la derniere volonté de ma fille... Que je t'embraſſe... O mon fils... tu m'as coûté bien cher!

MELLEFONT.

Non, Sir Sampſon, non; votre fille céleſte a demandé plus que ne peut la nature humaine!.. Vous n'êtes pas mon pere, vous ne pouvez l'être... voyez-vous... voyez-vous ce poignard... (*en tirant le poignard de ſon ſein*) C'eſt celui dont Marwood a voulu me percer le cœur... Le malheur a voulu que je détournaſſe le coup... Ah, ſi j'étois tombé comme la coupable victime de ſa fureur & de ſa jalouſie.... Sara, Sara vivroit encore! Vous auriez encore votre fille,

Digitized by Google

& vous l'auriez ſans Mellefont!.. Il n'eſt pas en mon pouvoir de défaire ce qui eſt fait... mais me punir de ce qui eſt fait... c'eſt ce qui eſt en mon pouvoir. (*Il ſe frappe, & tombe à côté du fauteuil de Sara*)

SIR SAMPSON.

Arrêtez... quel nouveau malheur!.. Que ne puis-je expirer auſſi!

MELLEFONT (*mourant*)

A préſent... & ſi vous voulez m'appeller votre fils... & en cette qualité... me ſerrer la main... je meurs content. (*Sampſon l'embraſſe*) Vous avez entendu parler d'une.... Arabella.... pour qui Sara mourante a intercédé... Oſerois-je auſſi intercéder pour elle?.. Mais elle eſt l'enfant de Marwood... comme le mien... Quel trouble s'éleve au fond de mon cœur endurci!.. quels ſentimens étrangers.... & terribles.... O grâce, grâce!.. O mon créateur!..

SIR SAMPSON, (*à Waitwell*)

Joignons nos prieres à la ſienne pour

lui obtenir cette grace!... Il meurt!... Hélas, il étoit plus malheureux que vicieux... Fuyons ce ſpectacle funeſte... Viens, Waitwell, qu'une même tombe les couvre tous deux, & allons chercher Arabella. Quelle qu'elle ſoit... c'eſt un legs de ma fille, & elle me devient chere.

FIN.

Digitized by Google

LES JUIFS,

COMEDIE

EN UN ACTE.

De M. LESSING.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

SUR

LA COMÉDIE DES JUIFS.

ON ne ſera peut-être pas fâché de connoître dans quel point de vue les Journaliſtes Allemands ont enviſagé cette Piece qui a fait tant de bruit chez eux. Voici en ſubſtance ce qu'en dit la Gazette littéraire de Gœttingen, N° 70, année 1754, & qui ſe trouve répété dans celle de Jena.

« L'objet moral de la Comédie des Juifs, eſt de montrer l'injuſtice & l'abſurdité de la haine dont nous accablons les Juifs. Mais celui que M. Leſſing introduit ſur la Scene, eſt ſi bon, ſi généreux, ſi attentif à ne pas offenſer

Digitized by Google

son prochain même par un soupçon légérement conçu, que quand il ne seroit pas possible qu'il y eût un Juif de ce caractere, il n'en seroit cependant pas moins hors de toute vraisemblance. Ce seul défaut gâte le plaisir que nous fait la lecture de la Piece, qui ne nous laisse que le desir que ce beau caractere existe en effet. Mais comment supposer un homme d'une probité si délicate & si éclairée dans une nation dont les principes, l'éducation & les mœurs y sont si opposés? D'ailleurs, quand il se trouveroit parmi les Juifs une ame assez heureusement née pour s'élever par elle-même à un si haut degré de perfection, n'en seroit-elle pas empêchée par les traitemens cruels que toute la nation éprouve de la part des Chrétiens? Et ces traitemens ne suffiroient-ils pas pour les lui rendre odieux, ou pour le moins indifférens? Au reste, la vertu & la probité se trouvent si rarement chez les Juifs au degré le plus médiocre, que le

Digitized by Google

peu d'exemples qu'on pourroit en citer, ne ſuffiroit pas pour détruire l'éloignement qu'on ſent pour eux. La morale que la plupart ont adoptée, exclut preſque abſolument toute idée de bienfaiſance, & détruit juſqu'à la probité, ſurtout étant, comme ils le ſont, forcés de vivre uniquement du commerce, qui, de tous les états de la vie, eſt celui qui fournit le plus les occaſions de tromper, & en fait naître plus ſouvent la tentation, &c ».

Si cette façon de raiſonner étoit bonne, on pourroit en conclure, que preſque tous les commerçans ſont des frippons, que tous les Juifs ſont des monſtres incapables d'aucunes vertus, & les Chrétiens encore plus déteſtables qu'eux, puiſque, comme l'inſinuent les Journaliſtes, ils les forcent à être ce qu'ils ſont. Nous ne nous permettrons aucune réflexion ni ſur la Piece, ni ſur la Critique qui en a été faite; M. Leſſing a répondu à cette Critique en Auteur atta-

Digitized by Google

qué; mais quelqu'intéreſſante que ſoit ſa réponſe, nous la ſupprimerons, pour donner la traduction de la lettre d'un Juif qui reclame, contre les Journaliſtes de Gœttingen, les droits de ſa nation avilie. Ce qui tient à l'amour univerſel & à la paix du monde, nous a paru mériter la préférence ſur ce qui ne regarde que des diſcuſſions littéraires. Les hommes prévenus trouveront peut-être de la véhémence & de l'amertume dans les plaintes du Philoſophe Juif: mais les ſages n'y trouveront que de la ſenſibilité, & n'y entendront que les cris aigus de la douleur.

Nous prévenons le Lecteur, que la traduction que nous donnons ici, eſt faite ſur la copie imprimée par M. Leſſing lui-même; qu'il proteſte qu'elle eſt véritablement l'Ouvrage d'un Juif, & qu'il offre d'en prouver l'authenticité à tous ceux qui le déſireront.

Digitized by Google

« Monſieur,

» Je vous envoye la ſoixante-dixieme feuille de la Gazette Littéraire de Gœttingen. Liſez l'article de Berlin, où MM. les Journaliſtes donnent la Notice de la quatrieme partie des Œuvres de M. Leſſing, que nous avons lues ſi ſouvent enſemble & avec tant de plaiſir. Que croyez-vous qu'ils aient trouvé à critiquer dans la Comédie des Juifs? Le caractere principal qui, comme ils s'expriment, eſt beaucoup trop noble & trop généreux. Le plaiſir, diſent-ils, que nous fait éprouver la beauté de ce caractere, eſt gâté par ſon défaut de vraiſemblance, & il ne laiſſe rien à la fin dans notre ame, que le deſir qu'il exiſte en effet. Ces mots m'ont fait monter la rougeur au front..... & je n'oſerois exprimer ce qu'ils m'ont fait ſentir. Quelle humiliation pour notre Nation infortunée! Quel mépris outrageant! Que la

populace nout ait regardé de tout temps parmi les Chrétiens comme le rebut de la Nature humaine, comme les ulceres de la Société, nous nous en consolions; mais j'attendois plus de justice & des sentimens moins atroces de la part de gens qui font profession d'aimer & de cultiver les Lettres. J'allois même jusqu'à leur supposer toute l'équité dont on nous reproche si communément de manquer. Hélas! Que je me suis trompé en supposant aux Auteurs Chrétiens la franchise & l'impartialité qu'ils exigent des autres? »

« Comment un homme honnête, un homme qui connoît & chérit la probité, peut-il contester à toute une Nation, la possibilité & même la vraisemblance de pouvoir montrer parmi elle un seul individu vertueux? A une Nation, dont on convient que sont sortis les Prophêtes & les modeles des grands Rois? Si le jugement porté si cruellement contre nous est fondé, quelle honte pour le genre humain!

Digitized by Google

humain ! S'il ne l'est pas, quelle confusion pour ceux qui le portent ! »

» Tous les genres d'oppression que la haine envenimée des Chrétiens nous fait éprouver sans relâche, ne suffisent-ils donc pas ? Ont-ils encore le droit affreux d'employer la calomnie pour les justifier ? »

» Qu'on continue à nous faire gémir dans la servitude & l'avilissement au milieu des Citoyens libres & heureux, qu'on continue à nous rendre l'objet de l'horreur & du mépris de tout le monde ; mais qu'on ne nous conteste pas au moins l'avantage de pouvoir chérir la vertu : c'est le seul bien qui nous reste & qui puisse nous faire supporter nos malheurs, & l'abandon cruel auquel nous sommes condamnés. »

» Mais quand même on nous contesteroit la vertu, qu'y gagneroient MM. les Journalistes ? Leur critique n'en seroit pas moins absurde, puisqu'elle ne porte que sur le caractere donné au Juif, qu'on prétend être hors de toute vraisemblance.

Digitized by Google

Le caractere d'un Bourgeois aſſez ſot & aſſez vain pour ſe faire recevoir Prince Mahométan, eſt-il donc plus dans la nature & dans la vraiſemblance, qu'un Juif bienfaiſant & généreux? Faites aſſiſter à la repréſentation de cette Piece un homme ſenſé, qui ignorera le mépris qu'on a pour la Nation Juive; certainement il y bâillera, quoiqu'elle ſoit très-intéreſſante pour nous. Le commencement le conduira à ſentir, avec dégoût & indignation, juſqu'où la haine nationale peut égarer les hommes: & la fin lui fera pitié. Voilà de bonnes gens, diroit-il, qui enfin ont fait la ſublime découverte que les Juifs ſont des hommes auſſi. »

» Ne croyez pas que je veuille par-là ôter à la Comédie de M. Leſſing le mérite qu'elle a en effet. Un Poëte en général, & ſur-tout lorſqu'il travaille pour le Théatre, eſt obligé de ſe conformer aux opinions qui régnent parmi le peuple. Or, ſuivant ceſte opinion, le caractére inattendu du Juif doit néceſ-

Digitized by Google

sairement produire un grand effet sur les Spectateurs : & à cet égard, la Nation Juive lui doit de la reconnoissance des peines qu'il s'est données, pour persuader une vérité qu'il importe au monde de connoître. »

» Cette notice, cette condamnation cruelle, ne seroit-elle pas coulée de la plume de quelque Théologien ? Cette espece d'hommes croient rendre un grand service à la Religion Chrétienne, en traitant tous ceux qui n'en sont pas, comme des assassins & des voleurs de grands chemins. Je suis bien éloigné d'avoir une idée si injurieuse à cette Religion. Ce seroit la plus terrible preuve qu'on pourroit produire contre sa vérité, si, pour l'établir, il falloit se dépouiller de tous sentimens d'humanité. »

» Que peuvent nous imputer nos Juges impitoyables, dont les décisions sont si fréquemment scellées de sang humain ? Tous leurs reproches ne se bornent-ils pas à l'accusation de l'avarice

Digitized by Google

insatiable dont est infectée la multitude Juive ? Ils seroient peut-être bien fâchés de n'avoir pas cette ressource pour justifier leur haine. Mais ce vice même, ne seroit-il pas leur ouvrage ? Cependant accordons-leur, qu'il existe en effet parmi nous ; sera-ce une raison suffisante pour en conclure, qu'il est contre toute vraisemblance qu'un Juif ait sauvé la vie à un Chrétien qui est tombé entre les mains des voleurs, & qu'après lui avoir rendu ce service, il soit assez généreux pour ne pas déshonorer son propre bienfait en en recevant un salaire infâme ? Certainement non ; sur-tout si le Juif se trouve dans l'état d'aisance où l'on suppose celui de la Comédie. »

» Mais comment ose-t-on prétendre, qu'il n'est pas croyable que dans une Nation qui a adopté nos principes & nos mœurs, il y ait une ame assez noble & assez élevée pour se mettre au-dessus de tous les vices de l'éducation, & se former, pour ainsi dire, elle-même ?

Digitized by Google

Quelle horreur ! Toute la moralité de nos actions est donc perdue ! Il n'y a donc plus en nous aucun instinct qui puisse nous conduire à la vertu ! La Nature n'a donc été envers nous qu'une injuste marâtre, puisqu'elle nous a refusé ce qu'elle a donné à tous les hommes, l'amour & le goût du bien ! Oh, mon Pere, que ta façon de penser est supérieure à cette façon de penser si injurieuse & si barbare ! »

» Quiconque vous a vu de près, mon cher ami, & sait apprécier les talens & les vertus, a trouvé en vous l'exemple de la facilité avec laquelle un homme heureusement né, peut, sans modele & sans les secours de l'éducation, perfectionner les dons précieux qu'il a reçus de la Nature, épurer son cœur, éclairer son esprit, prendre l'essor, & s'élever au rang des grands Hommes. Qu'on interroge tous ceux qui vous connoissent ; en est-il un seul qui ne sente dans sa conscience, que vous auriez rempli en

Digitized by Google

réalité, le rôle du Juif de la Comédie de M. Lessing, si, pendant votre voyage littéraire, vous vous étiez trouvé dans les circonstances où l'Auteur l'a placé ? Je craindrois me rendre complice de ceux qui travaillent à ravaler notre Nation, si j'y cherchois des exemples d'ames humaines & généreuses. Je n'ai pu passer le votre sous silence, parce que je suis plus à portée d'en être frappé & de l'admirer plus souvent. »

» Il y a en général de certaines vertus communes à de certaines Nations, qui ne le sont pas tant aux Juifs, comme il y en a qui le sont aux Juifs, & qui le sont moins à la plupart des Chrétiens. Qu'on fasse réflexion à l'horreur que nous avons pour le meurtre. On ne pourroit pas citer un seul exemple, j'en excepte les voleurs de grands chemins, d'un Juif qui ait tué un homme : tandis que rien n'est si ordinaire que de voir un Chrétien, d'ailleurs plein de probité, égorger son semblable pour un mot injurieux.

Digitized by Google

On dit que c'est bassesse chez les Juifs. Eh bien, si c'est bassesse, & qu'elle nous fasse respecter la vie des hommes & nous donne horreur de répandre leur sang, la bassesse est une vertu. »

» Trouve-t-on sur la terre un autre Peuple aussi compâtissant pour les malheureux, que le Peuple Juif? Sa bienfaisance ne se borne pas à ceux de sa Religion, elle s'étend jusques sur les pauvres de la Nation qui l'opprime & l'avilit. Si les Juifs ont un défaut, c'est peut-être celui de porter trop loin la sensibilité à la vue des miseres qui affligent l'espece humaine; leur charité est souvent un instinct aveugle de compassion, qui les empêche d'observer les mesures que la charité éclairée admet & prescrit; leurs aumônes sont presque toujours des profusions. Ah, mon ami, que ceux qui donnent dans les excès ne s'en permettent jamais que de semblables! »

» Je pourrois m'étendre sur l'industrie admirable, qui leur fait trouver des res-

Digitized by Google

sources pour se soutenir eux & leurs familles au milieu même d'un monde qui les proscrit, sur leur frugalité, sur la sainteté de leurs mariages & la pureté de leurs mœurs..... Mais j'en ai assez dit pour réfuter la Gazette de Gœttingen, & je plains sincérement ceux qui pourront lire une condamnation aussi cruelle & aussi générale, sans en frémir d'indignation. »

» Je suis, &c. »

M. Lessing a privé le Public de la réponse à cette Lettre, qu'il a entre les mains : il s'est fait, dit-il, un scrupule de la faire imprimer, parce qu'elle est écrite avec trop de chaleur, & que les Chrétiens y sont traités un peu trop vivement. Cependant, ajoute-t-il, on me peut croire sur ma parole, que les deux Correspondans ont su parvenir à la science & à la vertu, quoique médiocrement partagés des biens de la fortune : & je ne doute pas que ces hommes estimables

Digitized by Google

n'eussent beaucoup d'Imitateurs dans leur Nation, si nous leur permettions de vivre en Citoyens.

Digitized by Google

ACTEURS.

LE BARON.

MICHEL, Maire-Juge.

MARTIN, Intendant du Baron.

ANGÉLIQUE, Fille du Baron.

LISETTE.

UN VOYAGEUR inconnu.

CHRISTOPHE, Valet du Voyageur.

La Scene eſt dans le Château du Baron.

Digitized by Google

LES JUIFS,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

MICHEL, MARTIN.

MARTIN.

Que tu es bête, mon pauvre Michel !

MICHEL.

Que tu es bête, mon pauvre Martin !

MARTIN.

Avouons que nous sommes bien bêtes l'un & l'autre. Le grand mal que c'eût été, d'expédier encore celui-là !

MICHEL.

Pouvions-nous nous y prendre plus adroitement ? Nous étions bien déguisés; le Cocher étoit dans nos intérêts ; est-ce

Digitized by Google

notre faute si la fortune nous a tourné le dos? Je te l'ai déjà dit mille fois, mon ami; on ne devient pas même bon voleur sans la fortune.

MARTIN.

Peut-être avons-nous par-là évité la corde pour quelques jours de plus.

MICHEL.

Si on pendoit tous ceux qui volent, la terre seroit bientôt un désert. Le monde est plein de voleurs: & on ne voit que des gibets vuides. Avec le temps, Messieurs les Juges auront apparemment la complaisance de laisser dépérir ces épouvantails. A quoi sont-ils bons en effet? Tout au plus à nous faire détourner les yeux lorsque nous passons à côté.

MARTIN.

C'est même ce que je ne fais pas. Mon grand'pere & mon pere y sont morts. Puis-je faire mieux que de les imiter? Je ne rougis pas de mes parens.

Digitized by Google

MICHEL.

Mais ils rougiroient de toi. Qu'as-tu fait jusqu'ici, qui puisse te faire regarder comme leur fils?

MARTIN.

Crois-tu donc, que notre Maître en aura été quitte pour la peur?.... Et quant à ce maudit Etranger qui nous a arraché du bec un si friand morceau, laisse-moi faire, je men vengerai ou je ne pourrai. Sa montre m'appartiendra à coup sûr, ou bien..... Le voici fort à propos. Vîte, va-t-en. Je projette un coup de maître.

MICHEL.

Ma part, au moins; ma part!

SCENE II.

MARTIN, LE VOYAGEUR.

MARTIN.

JE vais contrefaire l'imbécille... Très-humble serviteur, Monsieur..... Je m'ap-

Digitized by Google

pelle Martin, & je ſuis l'Intendant de ce château.

LE VOYAGEUR.

Je vous en félicite, mon ami. N'auriez-vous pas vu mon Domeſtique, par haſard ?

MARTIN.

Non ; mais j'ai bien eu l'honneur d'entendre dire beaucoup de bien de votre reſpectable perſonne : & je ſuis bien aiſe d'avoir l'honneur de votre connoiſſance.... On dit qu'hier au ſoir vous ayez tiré notre Maître d'un danger très... dangereux. Or, comme je ne peux que me réjouir infiniment du bonheur de mon Maître, je me réjouis....

LE VOYAGEUR.

J'entends : vous voulez me remercier de ce que j'ai ſecouru votre Maître....

MARTIN.

Oui, c'eſt cela ; c'eſt cela même.

LE VOYAGEUR.

Vous êtes un honnête homme, &....

Digitized by Google

MARTIN.

Je le ſuis en effet : & avec l'honnêteté on va loin, n'eſt-ce pas, Monſieur ?

LE VOYAGEUR.

Je me tiens heureux d'avoir obligé tant d'honnêtes gens pour un ſervice auſſi léger. Leur reconnoiſſance eſt mille fois au-deſſus de ce que j'ai fait. J'ai rempli un devoir que l'humanité nous impoſe à tous. J'ai fait pour votre Maître ce que vous auriez fait pour moi dans le même danger. Puis-je vous être bon à quelque choſe, mon ami ?

MARTIN.

Faites-moi le plaiſir de m'apprendre comment & en quel endroit la choſe eſt arrivée. Les voleurs étoient-ils en grand nombre ? Avoient-ils deſſein d'ôter la vie à notre bon Maître ? Ou n'en vouloient-ils qu'à ſon argent ?

LE VOYAGEUR.

Je vous dirai la choſe en peu de mots : à une lieue d'ici, j'ai entendu des cris aigus auprès de la forêt, j'y ſuis ac-

couru promptement avec mon Domestique....

MARTIN.

Ah ! Ah !

LE VOYAGEUR.

J'ai trouvé votre Maître dans une voiture découverte....

MARTIN.

Ah ! Ah !

LE VOYAGEUR.

Deux coquins déguisés....

MARTIN.

Déguisés !

LE VOYAGEUR.

Se jettoient déjà sur lui....

MARTIN.

Ah mon Dieu !

LE VOYAGEUR.

Et alloient l'égorger ou le voler, je ne sais lequel des deux.

MARTIN.

Eh, sans doute, ils vouloient le tuer, les méchans !

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

C'eſt ce que je ne dirai pas.

MARTIN.

Oh, croyez-moi, ils vouloient le tuer. Je ſais, je ſais....

LE VOYAGEUR.

Et que ſavez-vous? Quoiqu'il en ſoit, auſſi-tôt qu'ils m'ont apperçu, ils ont quitté priſe & ſe ſont ſauvés dans le bois voiſin. J'ai lâché un coup de piſtolet ſur un d'eux; mais comme il étoit déjà loin & qu'il commençoit à faire nuit, je ne crois pas l'avoir touché.

MARTIN.

Oh non, vous ne l'avez pas attrapé....

LE VOYAGEUR.

Comment le ſavez-vous?

MARTIN.

Je ne le ſais pas; mais je m'en doute. Vous dites qu'il faiſoit nuit: & on ne viſe pas bien quand il fait nuit.

LE VOYAGEUR.

Je ne ſaurois vous exprimer la reconnoiſſance qu'a fait éclater votre Maître;

il m'a appellé cent fois son sauveur ; & enfin, il m'a forcé de l'accompagner à son château. Je voudrois que mes affaires me permissent de pouvoir y faire un plus long séjour, mais il faut que j'en parte aujourd'hui même : & voilà pourquoi je cherche mon Domestique.

MARTIN.

J'avois encore quelque chose à vous demander..... Ah oui ; dites-moi, s'il vous plaît, quel air avoient ces voleurs ? Comment étoient-ils habillés ? Comment s'étoient-ils déguisés ?

LE VOYAGEUR.

Votre Maître prétend que ce sont des Juifs. Il est vrai qu'ils avoient de longues barbes ; mais leur langage étoit, à ce qu'il m'a paru, le même que celui des paysans de ce canton. J'ai peine à comprendre, que les Juifs, qui sont à peine tolérés ici en très-petit nombre, puissent infester les grands chemins.

MARTIN.

Cela ne fait rien : ce sont des Juifs,

Digitized by Google

soyez-en bien persuadé. Ah, je vois bien que vous ne connoissez pas cette détestable engeance. Tous, sans en excepter un seul, sont des voleurs, des fripons, des brigands. Voilà aussi pourquoi le bon Dieu les a maudits. Si j'étois Roi, je n'en laisserois pas un sur la terre. Ah, que le Ciel préserve tous les vrais Chrétiens de ces gens-là ! Si le bon Dieu ne les haïssoit pas, pourquoi dans le dernier désastre arrivé à Breslau en auroit-il péri la moitié plus que de Chrétiens ? C'est une sage observation que notre Curé fit dans son dernier prône. On diroit qu'ils l'ont entendu & qu'ils ont voulu s'en venger sur notre bon Maître. Ah, mon cher Monsieur, si vous voulez être heureux dans le monde, évitez les Juifs comme la peste.

LE VOYAGEUR (*à part*)

Encore si le Peuple tenoit seul ce langage !

MARTIN.

Par exemple, Monsieur, j'étois un

Digitized by Google

jour à la foire.... Non, quand je pense à cette foire, j'empoisonnerois volontiers tous les Juifs à la fois, si je pouvois. Dans la foule, ils avoient subtilisé à l'un son mouchoir, à l'autre sa tabatiere, à l'autre sa montre, & je ne sais combien d'autres choses. Ils sont d'une adresse inconcevable. Notre Maître d'Ecole n'a pas les doigts si agiles, quand il touche les orgues. D'abord ils vous serrent, vous serrent, à peu près comme je fais à présent....

LE VOYAGEUR.

Un peu moins rudement, mon ami!

MARTIN.

Permettez, permettez que je vous montre.... voilà comme ils se tiennent.... voyez-vous.... Ils passent la main comme un éclair dans votre gousset (*Il fouille dans la poche du Voyageur & lui prend sa tabatiere*) mais avec une dextérité si étonnante, qu'on croiroit que leur main va là, tandis qu'elle va là. S'ils ont des projets sur la

Digitized by Google

tabatiere, ils regardent à la montre; & s'ils en ont sur la montre, ils feignent d'en vouloir à la tabatiere.... (*Il veut voler la montre & est pris sur le fait*)

LE VOYAGEUR.

Doucement, doucement! Que votre main va-t-elle faire là?

MARTIN.

Vous voyez, Monsieur, que je serois un voleur bien mal-adroit.... Ah, si j'eusse été un Juif, c'étoit fait de votre montre.... Mais je m'apperçois que je vous ennuie; il est temps de vous tirer ma révérence, & de vous assurer que je suis & que je serai toute ma vie avec la plus grande reconnoissance & le plus profond respect, Monsieur, votre très humble serviteur, Martin Krumm, Intendant de ce noble Château.

LE VOYAGEUR.

Allez, allez.

Digitized by Google

SCENE III.

LE VOYAGEUR.

Ce drôle, quelque bête qu'il paroiſſe, ou qu'il affecte de paroître, eſt peut-être un plus grand fripon que tous les Juifs enſemble. Si un Juif trompe, il y eſt pour ainſi dire forcé, & il ne fait que rendre ce qu'on lui fait. Quand on voudra que la bonne foi regne entre deux Nations, il faut qu'elles y contribuent également chacune de ſon côté, & que l'une n'opprime pas l'autre. Mais comment cela pourroit-il arriver, ſi leur Religion même leur fait une ſorte de devoir de ſe haïr & de ſe perſécuter réciproquement? Cependant...,

Digitized by Google

SCENE IV.

LE VOYAGEUR, CHRISTOPHE.

LE VOYAGEUR.

IL faut donc toujours vous chercher quand on a besoin de vous ?

CHRISTOPHE.

Je ne puis être qu'en un endroit à la fois, & ce n'est pas ma faute, si vous ne me cherchez pas en cet endroit : car certainement vous m'y trouveriez.

LE VOYAGEUR.

Vous ne pouvez vous soutenir sur vos jambes. Je comprends maintenant d'où vient votre gaieté. N'êtes-vous pas honteux de vous enyvrer ainsi dès le matin ?

CHRISTOPHE.

Enyvrer ? A quelques verres de vin & d'eau-de-vie près, je suis encore à jeun.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Cela se voit : & je vous conseille de retourner d'où vous venez.

CHRISTOPHE.

Avis excellent ! Je le regarde comme un ordre. Vous allez voir si je sais obéir.

LE VOYAGEUR.

Brisons là, je vous prie. Allez seller nos chevaux. Je veux partir avant midi.

CHRISTOPHE.

Tout de bon ? Je vois bien que vous voulez vous divertir aujourd'hui. Est-ce la petite demoiselle de céans qui vous met de si bonne humeur ? Elle est, ma foi, gentille.... Il faudroit seulement que cela eût quelques années de plus.... seulement quelques années.... N'est-ce pas, Monsieur ? Quand les filles ne sont pas parvenues à un certain degré de maturité....

LE VOYAGEUR.

Allez & faites ce que je vous ai dit.

CHRISTOPHE.

Vous prenez le ton sérieux. Malgré cela,

Digitized by Google

cela ; j'attendrai que vous me l'ordonniez une troisieme fois. La chose en vaut la peine : & j'ai toujours eu pour principe de laisser à mes Maîtres le temps de la réflexion. Pensez-y bien, Monsieur. Quoi, quitter si brusquement un endroit où nous sommes si bien ? Nous n'y sommes arrivés que d'hier ; nous avons rendu au Maître du logis un service signalé : & il en seroit quitte pour un souper & un déjeuner que nous avons pris chez lui ?

LE VOYAGEUR.

Finissez vos propos de valets.

CHRISTOPHE.

Vous vous fâchez ? Calmez-vous, je vais....

LE VOYAGEUR.

Je ne vous supposois pas une façon de penser si vile & si grossiere. Apprenez que le service que nous avons eu le bonheur de rendre, perd le nom de bienfait dès que nous en attendons la moindre reconnoissance. J'ai eu tort de venir ici.

Digitized by Google

Le plaisir d'avoir secouru un inconnu sans aucun intérêt, étoit si grand par lui-même ! Notre hôte va faire des frais pour nous témoigner sa reconnoissance, & bientôt ce sera nous qui lui devrons des remercîmens. Ce qu'il fait pour nous, lui coûte certainement plus que ne nous a coûté ce que nous avons fait pour lui....

CHRISTOPHE.

Votre Philosophie va vous faire perdre haleine. Vous allez voir, que je ne suis pas moins généreux que vous. Dans un quart-d'heure vous pourrez monter à cheval.

Digitized by Google

SCENE V.

LE VOYAGEUR, ANGÉLIQUE.

LE VOYAGEUR.

PLUS j'évite de me rendre familier avec cet homme, & plus il se rend familier avec moi.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi donc nous avez-vous quittés, & pourquoi êtes-vous seul ici? Est-ce que notre société vous ennuie déjà? Je cherche à me rendre agréable à tout le monde, & à vous sur-tout; aurois-je eu le malheur de vous déplaire?

LE VOYAGEUR.

Pardon, Mademoiselle; j'ai été obligé de vous quitter pour venir dire à mon Domestique de tenir mes chevaux prêts.

ANGÉLIQUE.

Que dites-vous? Quoi, vous voulez partir? Et depuis quand êtes-vous arrivé, Monsieur? Dans un an ou deux, si

Digitized by Google

vous vous ennuyez avec nous, vous ſongerez à nous quitter ; mais au bout d'un jour ! Cela ſeroit mal, & je me fâcherai ſi vous y penſez encore.

LE VOYAGEUR.

Vous ne ſauriez me faire une plus terrible menace.

ANGÉLIQUE.

Tout de bon ? Craindriez-vous en effet, que je me fâchaſſe contre vous ?

LE VOYAGEUR.

Qui ne craindroit pas la colere d'une perſonne auſſi aimable que vous ?

ANGÉLIQUE.

Vous avez un peu l'air de vous moquer de moi ; mais je ferai comme ſi vous parliez ſérieuſement... Ainſi, Monſieur, je vous répete que je me fâcherai beaucoup, mais beaucoup, ſi d'ici à un an vous ſongez à votre départ.

LE VOYAGEUR.

Avant ce terme vous ſeriez laſſe de me voir.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Et qui vous a dit cela, Monsieur ? Attendez toujours un an ; si, quand il sera fini, vous voulez vous en aller, nous vous prierons tant, tant....

LE VOYAGEUR.

Peut-être par bienséance ?

ANGÉLIQUE.

Vous êtes méchant.... Mais voici mon papa ; je me retire ; ne lui dites pas que j'étois avec vous, car il me défend toujours d'aller avec les hommes.

SCENE VI.

LE BARON, LE VOYAGEUR.

LE BARON.

MA fille n'étoit-elle pas avec vous ? Pourquoi donc fuit-elle ?

LE VOYAGEUR.

Je vous félicite, Monsieur, d'avoir un enfant aussi aimable.

Digitized by Google

LE BARON.

L'art ne l'a pas encore gâtée ; c'eſt la nature dans toute ſa naïveté.

LE VOYAGEUR.

Elle n'en a que plus de charmes.

LE BARON.

Dans le peu de temps que je vous ai vu, je ne vous ai pas trouvé un ſentiment qui n'eût rapport à ma façon de penſer. Que n'ai-je toujours eu un ami comme vous ?

LE VOYAGEUR.

Vous outragez vos autres amis.

LE BARON.

Mes autres amis ? J'ai cinquante ans... J'ai eu des connoiſſances, mais pas encore un ami. Jamais l'amitié ne m'a paru avoir tant d'attraits que depuis le peu d'heures que j'ambitionne la vôtre. Comment pourrai-je la mériter ?

LE VOYAGEUR.

Mon amitié eſt bien peu de choſe, & le ſeul déſir de l'avoir eſt plus qu'il n'en faut pour l'obtenir. Votre priere

Digitized by Google

est bien au-dessus de ce que vous demandez.

LE BARON.

L'amitié d'un bienfaiteur...

LE VOYAGEUR.

N'est plus amitié. Si vous me considérez sous cet aspect, je ne puis être votre ami. En supposant un moment que je serois votre bienfaiteur, n'aurois-je pas à craindre que votre amitié ne fût que de la reconnoissance ?

LE BARON.

Est-il impossible d'allier ces deux sentimens ?

LE VOYAGEUR.

Cette réunion seroit difficile. La reconnoissance est un devoir pour une ame noble & sensible : l'amitié est un sentiment libre & indépendant.

LE BARON.

Comment pourrois-je.... Votre extrême délicatesse m'interdit tous les moyens...

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Je ne veux de vous qu'une chose ; c'est de ne pas faire plus de cas de moi que je ne mérite, & de me voir comme je me vois moi-même. Je n'ai fait que mon devoir, & le devoir ne mérite aucune reconnoissance. Je l'ai fait avec plaisir, & votre amitié en est une récompense assez précieuse.

LE BARON.

Votre générosité me confond... Vous me trouvez peut-être téméraire... Je n'ai pas encore osé vous demander votre nom, votre état... Je vous offre mon amitié, & peut-être êtes-vous d'un rang... à la mépriser...

LE VOYAGEUR.

Mépriser l'amitié d'un homme !... Monsieur,... vous avez une trop haute opinion de moi.

LE BARON, *à part.*

Lui demander ce qu'il est ? Ma curiosité le blessera peut-être.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR, *à part.*

S'il me demande qui je suis, que lui répondrai-je?

LE BARON, *à part.*

Si je ne le lui demande pas, comment interprêtera-t-il ma discrétion?

LE VOYAGEUR, *à part.*

Lui dirai-je la vérité?

LE BARON, *à part.*

Je ferai sonder son valet.

LE VOYAGEUR, *à part.*

Que ne suis-je quitte de cet embarras!

LE BARON.

Vous me paroissez rêveur.

LE VOYAGEUR.

J'allois vous dire la même chose.

LE BARON.

Je pensois à mon aventure d'hier. Je ne me suis pas trompé. Les deux malheureux qui m'ont attaqué, étoient en effet des Juifs; mon Bailli vient de me

Digitized by Google

dire, qu'on en a rencontré trois ou quatre sur le grand chemin, il y a environ deux ou trois jours. Comme il me les a dépeints, ils ressembloient à mes deux voleurs. Cela ne m'étonne pas. Que doit-on attendre d'une nation avide de gain, & incapable d'aucun sentiment d'équité? Le commerce qu'elle exerce, est une école de brigandage, & elle se procure par la force ce qu'elle ne peut acquérir par la ruse. Active, industrieuse, sobre & entreprenante, elle seroit estimable par ces bonnes qualités, si elle ne les employoit pas à la ruine des autres nations... Les Juifs m'ont toujours été funestes. Tandis que j'étois au service, j'eus la foiblesse de me rendre caution d'un billet à ordre, qu'une personne de ma connoissance avoit fait à un Juif; je ne sais comment cet habile fripon s'y prit, mais je fus obligé de payer deux fois le même billet... C'est bien la canaille la plus perverse & la plus vile.... N'en pensez-vous pas comme moi?

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Il est vrai que j'ai souvent entendu faire contre eux les mêmes plaintes...

LE BARON.

Leur physionomie seule prévient contre eux. On croit découvrir dans leurs yeux la mauvaise foi, la perfidie, la fraude, l'intérêt...

LE VOYAGEUR.

Vous êtes connoisseur en physionomie, & vous me faites craindre que la mienne...

LE BARON.

Vous m'offensez. Comment pouvez-vous concevoir un pareil soupçon? Je n'en ai jamais vu qui annonçât autant de générosité & de candeur, ni qui inspirât le même intérêt que la vôtre.

LE VOYAGEUR.

A vous parler avec franchise, je vous avoue, que je n'approuve pas les jugemens que l'on hasarde sur une nation entiere; je crois qu'elles ont toutes leur bon & leur mauvais côté, & parmi les Juifs comme parmi les autres...

Digitized by Google

SCENE VII.

ANGÉLIQUE, LE VOYAGEUR, LE BARON.

ANGÉLIQUE.

AH, mon pauvre papa...

LE BARON.

Eh bien, qu'as-tu, qu'as-tu? Pourquoi m'as-tu fui tantôt...

ANGÉLIQUE.

Ce n'eſt pas vous, mon papa, que j'ai fui, c'eſt votre reproche.

LE BARON.

Voilà une diſtinction bien fine. Mais pourquoi as-tu craint mon reproche?

ANGÉLIQUE.

Vous le ſavez bien; c'eſt que j'étois avec Monſieur...

LE BARON.

Eh bien...

ANGÉLIQUE.

Monſieur eſt un homme, & vous

Digitized by Google

m'avez dit que je ne devois rien avoir à faire avec les hommes...

LE BARON.

Tu devois bien te douter que Monsieur est dans l'exception : je voudrois, au contraire, qu'il daignât te souffrir ; je te verrois avec plaisir sans cesse auprès de lui...

ANGÉLIQUE.

Ah, je n'ai eu le plaisir de causer qu'une fois avec lui, & ce sera la dernière ; car son domestique a déjà tout préparé pour leur départ ; c'est ce que je venois vous dire.

LE BARON.

Quoi ? Qui ? Son domestique ?

LE VOYAGEUR.

Oui, Monsieur, & c'est par mon ordre,.. Mes affaires & la crainte de vous importuner...

LE BARON.

Quoi, je n'aurai pas le bonheur de vous faire connoître plus particulierement l'homme que vous avez obligé ? Ajoutez,

Digitized by Google

SCENE VII.

ANGÉLIQUE, LE VOYAGEUR, LE BARON.

ANGÉLIQUE.

AH, mon pauvre papa...

LE BARON.

Eh bien, qu'as-tu, qu'as-tu? Pourquoi m'as-tu fui tantôt...

ANGÉLIQUE.

Ce n'eſt pas vous, mon papa, que j'ai fui, c'eſt votre reproche.

LE BARON.

Voilà une diſtinction bien fine. Mais pourquoi as-tu craint mon reproche?

ANGÉLIQUE.

Vous le ſavez bien; c'eſt que j'étois avec Monſieur...

LE BARON.

Eh bien...

ANGÉLIQUE.

Monſieur eſt un homme, & vous

m'avez dit que je ne devois rien avoir à faire avec les hommes...

LE BARON.

Tu devois bien te douter que Monsieur est dans l'exception : je voudrois, au contraire, qu'il daignât te souffrir ; je te verrois avec plaisir sans cesse auprès de lui...

ANGÉLIQUE.

Ah, je n'ai eu le plaisir de causer qu'une fois avec lui, & ce sera la dernière ; car son domestique a déjà tout préparé pour leur départ ; c'est ce que je venois vous dire.

LE BARON.

Quoi ? Qui ? Son domestique ?

LE VOYAGEUR.

Oui, Monsieur, & c'est par mon ordre... Mes affaires & la crainte de vous importuner...

LE BARON.

Quoi, je n'aurai pas le bonheur de vous faire connoître plus particulierement l'homme que vous avez obligé ? Ajoutez,

Digitized by Google

je vous en conjure, un nouveau bienfait à celui que j'ai déjà reçu de vous; il me ſera auſſi précieux que la vie que je vous dois. Reſtez quelque temps... quelques jours avec nous. Ne me laiſſez pas le cruel regret de vous voir partir ſans vous avoir connu, ſans vous avoir honoré, je ne dirai pas récompenſé comme vous le méritez; cela n'eſt pas en mon pouvoir. Je raſſemble aujourd'hui tous mes parens, pour leur faire partager ma joie, & leur procurer la ſatisfaction de voir mon libérateur, le mortel le plus eſtimable que j'aie encore connu.

LE VOYAGEUR.

Je ſuis bien ſenſible, Monſieur..... Mais il eſt de toute néceſſité...

LE BARON.

Que vous reſtiez, Monſieur, que vous reſtiez. Je cours dire à votre domeſtique... mais le voici fort à propos.

Digitized by Google

SCENE VIII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, CHRISTOPHE, *botté, & portant deux porte-manteaux ſur ſes épaules.*

CHRISTOPHE.

ALLONS, Monſieur, tout eſt prêt, les chevaux ſont ſellés, faites vîte vos adieux, puiſque nous ne pouvons pas reſter.

LE BARON.

Et qui vous en empêche?

CHRISTOPHE.

Certaines conſidérations qui ont l'entêtement de mon Maître pour fondement, & ſa généroſité pour prétexte.

LE VOYAGEUR.

Chriſtophe radote quelquefois, je vous prie de lui pardonner. Je vois, Monſieur, que votre invitation n'eſt pas un compliment, & je m'y rends avec joie.

Digitized by Google

LE BARON.

Quels remercîmens ne vous dois-je pas ?

LE VOYAGEUR.

Allez déſeller les chevaux ; nous ne partirons que demain.

ANGÉLIQUE.

N'entendez-vous pas votre Maître, qui vous dit d'aller déſeller les chevaux ?

CHRISTOPHE.

Je devrois me fâcher, & j'en ai ſujet : auſſi, peu s'en faut que je ne me mette de mauvaiſe humeur. Mais puiſqu'il ne réſulte de tout ceci que de reſter un peu plus de temps dans un excellent gîte, je prends mon mal en patience.

LE VOYAGEUR.

Taiſez-vous, vous devenez inſolent !

CHRISTOPHE.

Oui, car je dis la vérité.

ANGÉLIQUE.

Je ſuis bien aiſe, mais bien aiſe, que vous reſtiez. Il me ſemble que je vous en aime encore une fois davantage. Venez

Digitized by Google

voir notre jardin ; je ſuis ſûre qu'il vous plaira.

LE VOYAGEUR.

S'il vous plaît, Mademoiſelle, il me plaira certainement auſſi.

ANGÉLIQUE.

Venez donc, en attendant l'heure du dîner... Mon papa, vous le permettez ?

LE BARON.

Et même je vous y accompagnerai.

ANGÉLIQUE.

Non, non, nous ne voulons pas que vous preniez cette peine.

LE BARON.

Songe donc, mon enfant, que je ne dois rien avoir de plus intéreſſant que de tenir compagnie à notre Hôte, & de tâcher de l'amuſer.

ANGÉLIQUE.

Il vous diſpenſera de le ſuivre au jardin : n'eſt-ce pas, Monſieur ? (*bas*) Dites que oui ; j'y voudrois aller ſeule avec vous.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Vous me feriez regretter, Monsieur, de m'être laissé persuader de rester, si je voyois que je vous gêne en la moindre chose. Je vous demande en grâce...

LE BARON.

Ne faites pas attention à ce que dit cet enfant.

ANGÉLIQUE.

Enfant!.. Vous me rendez toute honteuse... Monsieur croira que je n'ai que dix ans.

SCENE IX.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LISETTE.

LE BARON *voyant venir Lisette.*

MONSIEUR, puisque vous voulez bien avoir la complaisance d'accompagner ma fille au jardin, j'aurai l'honneur de vous y rejoindre dans un instant.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Ne vous gênez pas, mon papa. Allons, Monsieur. (*Elle sort avec le Voyageur*)

LE BARON.

Lisette, j'ai quelque chose à te dire.

LISETTE.

Parlez, Monsieur.

LE BARON (*à Lisette*)

J'ignore encore ce que c'est que l'étranger que j'ai chez moi; je brûle de le savoir, & je n'ose le lui demander. Ne pourrois-tu pas, par le moyen de son valet...

LISETTE.

J'entends : ma propre curiosité m'y portoit naturellement, & c'est pour cela que je venois ici...

LE BARON.

Tâche donc... & viens m'en donner des nouvelles; tu m'obligeras.

LISETTE.

Laissez-moi faire.

Digitized by Google

LE BARON (*haut*)

Liſette, je confie ce garçon à tes ſoins; ne le laiſſe manquer de rien. (*Il s'en va.*)

CHRISTOPHE.

Ainſi me voilà recommandé à vos ſoins. Adieu, Mademoiſelle.

SCENE X.

LISETTE, CHRISTOPHE.

LISETTE (*l'arrêtant*)

NON, Monſieur, je ne vous laiſſerai pas faire une pareille impoliteſſe: vous reſterez. Ne me trouvez-vous pas digne de cauſer un moment avec vous?

CHRISTOPHE.

Digne ou non, Mademoiſelle, je ſuis embarraſſé, vous le voyez, & vous voudrez bien permettre que je me retire. Dès que j'aurai faim ou ſoif, je viendrai vous trouver.

LISETTE.

Voilà comme fait notre Sultan.

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

Il faut que ce soit un homme d'esprit, puisqu'il fait comme moi.

LISETTE.

Si vous êtes curieux de faire connoissance avec lui, vous le trouverez dans la basse-cour où il est à la chaîne.

CHRISTOPHE.

Vous parlez d'un chien? Je vois bien que vous avez entendu la faim & la soif du corps: c'est de la soif & de la faim... là... de cette faim qui donne de l'amour... Etes-vous contente de l'explication?

LISETTE.

Plus que de la chose expliquée.

CHRISTOPHE.

Que voulez-vous dire par-là? Voudriez-vous me faire entendre, qu'une déclaration d'amour de ma part ne vous déplairoit pas?

LISETTE.

Peut-être. M'en feriez-vous une tout de bon?

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

Peut-être.

LISETTE.

En vérité, voilà une belle réponse! Peut-être!

CHRISTOPHE.

Elle n'est pas différente de la vôtre.

LISETTE.

Non; mais dans ma bouche elle veut dire tout autre chose. Peut-être, est le mot le plus fort que puisse hasarder une femme. Car quelque mauvais que soit notre jeu, il ne faut pas que nous laissions voir nos cartes.

CHRISTOPHE.

Ah, c'est une autre affaire! Venons au fait. (*Il jette les porte-manteaux à terre*) Je suis bien sot de me fatiguer ainsi... Je vous aime, Mademoiselle.

LISETTE.

Voilà ce qu'on appelle dire beaucoup en peu de mots. Analysons ceci...

CHRISTOPHE.

Non, laissons-le plutôt entier. Cepen-

Digitized by Google

dant pour causer plus à notre aise, asseyons-nous sur ces porte-manteaux. Sans façon. (*Il la fait asseoir sur un porte-manteau*) Je vous aime, Mademoiselle...

LISETTE.

Je suis fort mal assise... Je crois même qu'il y a des livres dans ce porte-manteau...

CHRISTOPHE.

C'est la bibliotheque de voyage de mon maître; elle contient des Comédies qui font pleurer, & des Tragédies qui font rire; des Poëmes héroïques tendres, des Chansons à boire profondément pensées & plusieurs autres de ces jolies choses nouvelles... Mais changeons de place asseyez-vous à la mienne... sans façon... elle est moins dure.

LISETTE.

Pardonnez-moi; je ne ferai pas cette impolitesse...

CHRISTOPHE.

Sans façon... sans complimens... Vous ne voulez pas?

Digitized by Google

LISETTE.

Puisque vous l'ordonnez... (*Elle se leve, pour se mettre sur l'autre portemanteau*)

CHRISTOPHE.

Ordonner! Dieu m'en garde... Ordonner! Ah, c'est trop... si vous le prenez sur ce ton-là, restez à votre place, Mademoiselle. (*Il se remet sur son portemanteau*)

LISETTE, *à part.*

Le grossier! Mais il faut dissimuler.

CHRISTOPHE.

Où en étions-nous?.. A l'amour... oui, je vous aime donc, Mademoiselle; je vous aime à la folie, vous dirois je, si vous étiez une Marquise Françoise.

LISETTE.

Seriez-vous François?

CHRISTOPHE.

Non, & je l'avoue à ma honte, je ne suis qu'un Allemand; mais j'ai eu le bonheur de vivre avec des François qui ont eu

Digitized by Google

eu la bonté de me former; je crois qu'on s'en apperçoit?

LISETTE.

Vous venez peut-être de France avec votre Maître?

CHRISTOPHE.

Non.

LISETTE.

D'où venez-vous donc?

CHRISTOPHE.

De plus loin.

LISETTE.

D'Italie, peut-être?

CHRISTOPHE.

Pas loin de là.

LISETTE.

C'eſt donc d'Angleterre?

CHRISTOPHE.

A peu près. Mais j'oubliois que mes pauvres chevaux ont encore la ſelle ſur le dos... Pardon, Mademoiſelle, levez-vous... (*Il reprend le porte-manteau*) En dépit de tout mon amour, il faut que j'aille à mon devoir; nous avons encore

Digitized by Google

toute la journée, & même la nuit à nous, je saurai bien vous retrouver...

SCENE XI.

MARTIN, LISETTE.

LISETTE.

Je ne tirerai pas grand'chose de ce drôle-là : ou il est trop bête ou trop fin ; l'un & l'autre rend impénétrable.

MARTIN.

Je vous trouve donc, Mademoiselle Lisette, avec le rival qui doit me supplanter ?

LISETTE.

Qu'appellez-vous supplanter ?.. Apprenez, Monsieur Martin, que pour être supplanté, il faut avoir été aimé.

MARTIN.

Je croyois l'être.

LISETTE.

C'est, Monsieur l'Intendant, que les gens de votre espece rêvent ceux quel-

Digitized by Google

quefois. Auſſi ne me formaliſé-je pas de ce que vous me l'avez dit. Je voudrois bien ſavoir, par quels ſoins, par quelles complaiſances, par quels préſens vous vous êtes acquis des droits ſur mon cœur?.. On ne les donne pas pour rien aujourd'hui. Vous avez peut-être cru que j'étois embarraſſée du mien?

MARTIN.

Diable! Voilà qui eſt piquant; il faut prendre une priſe de tabac là-deſſus.... peut-être cela s'en ira-t-il par l'éternûment... (*Il tire la tabatiere de ſa poche, & joue quelque temps avec*)

LISETTE, *bas.*

Où cet animal-là a-t-il eu cette tabatiere?

MARTIN.

Peut-on vous en offrir?

LISETTE.

Bien obligée, Monſieur l'Intendant. (*Elle prend du tabac.*)

MARTIN, *bas.*

Comme elle devient douce!

Digitized by Google

LISETTE.

Est-ce une tabatiere d'argent?

MARTIN.

Si elle n'en étoit pas, la porterois-je!

LISETTE.

Est-il permis de la voir?

MARTIN.

Oui, mais dans ma main.

LISETTE.

La façon m'en paroît de bon goût.

MARTIN.

Et ce métal?

LISETTE.

La façon m'en plait davantage.

MARTIN.

Eh bien, quand je la ferai fondre, je je vous ferai présent de la façon.

LISETTE.

Vous êtes trop bon... C'est sans doute une tabatiere qu'on vous a donnée?

MARTIN.

Oui... elle ne me coûte pas un sou.

LISETTE.

Un présent comme celui-là, seroit

Digitized by Google

une terrible tentation pour une fille ; vous iriez loin avec un pareil meuble, Monſieur l'Intendant ; pour moi je ſens bien, qu'un amant auroit beau jeu avec moi, s'il m'attaquoit avec ces armes là : j'aurois peine à tenir contre une ſi belle tentation.

MARTIN.

J'entens, j'entens...

LISETTE.

Puiſqu'elle ne vous coûte rien, vous devriez vous en faire une amie...

MARTIN.

J'entens, j'entens...

LISETTE, *en le careſſant.*

Me la donneriez-vous, ſi...

MARTIN.

Oh, je vous demande pardon, aujourd'hui on ne donne pas des tabatieres d'argent pour rien ; je ne ſuis pas plus embarraſſé de la mienne, que vous l'êtes de votre cœur.

Digitized by Google

LISETTE.

Belle comparaiſon! Un cœur, & une tabatiere.

MARTIN.

Oui, un cœur de rocher...

LISETTE.

Peut-être ceſſeroit-il d'en être, ſi.... Mais vous ne méritez pas ma tendreſſe... J'ai été bien ſotte de croire, que Monſieur l'Intendant étoit un de ces hommes qui penſent comme ils parlent.

MARTIN.

Je ſuis plus ſot, moi, de croire qu'une femme parle comme elle penſe. Tenez, Liſette... (*Il lui donne la tabatiere*) Suis-je indigne de votre tendreſſe à préſent?.. Je ne veux vous en demander, pour premier gage, que la permiſſion de baiſer votre belle main. Oh, que cela eſt bon!

Digitized by Google

SCENE XII.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, ANGÉLIQUE.

(*Elle arrive doucement*)

ANGÉLIQUE.

EH! Monsieur l'Intendant... baisez donc ma main aussi!

LISETTE.

Oui da!..

MARTIN.

Très-volontiers, Mademoiselle...

(*Il veut lui baiser la main*)

ANGÉLIQUE, *lui donnant un soufflet.*

Faquin! N'avez-vous pas assez d'esprit, pour voir que je me moque de vous!

MARTIN.

Diantre soit de la plaisanterie!

Digitized by Google

LISETTE.

Ha, ha, ha! Mon cher Intendant... je ſuis fâchée... ha, ha, ha!

MARTIN.

Oui! Vous vous moquez de moi? Voilà qui eſt bon, voilà qui eſt bon!

LISETTE.

Ha, ha, ha!

SCENE XIII.

ANGÉLIQUE, LISETTE.

ANGÉLIQUE.

JE ne m'en ſerois jamais doutée, ſi je ne l'avois vu moi-même. Quoi, tu te laiſſes baiſer la main? & cela, par Monſieur l'Intendant?

LISETTE.

De quel droit venez-vous m'épier, Mademoiſelle? Je vous croyois encore au jardin avec l'étranger.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

J'y serois encore en effet, si papa n'étoit venu. Mais quand je suis devant papa, je ne peux plus rien dire de raisonnable; il est si sérieux...

LISETTE.

Qu'appellez-vous de raisonnable? Avez-vous quelque chose à lui dire, que votre papa ne puisse entendre?

ANGÉLIQUE.

Oh, mille choses!.. Mais tu me fâcheras, si tu me questionnes davantage. Enfin j'ai de l'amitié pour ce Monsieur... Il m'est bien permis de l'avouer, peut-être?

LISETTE.

C'est-à-dire que vous ne feriez point de querelle à Monsieur votre pere, si un jour il vous donnoit un époux comme celui-là? Et qui sait s'il n'y pense pas? Si vous aviez quelques années de plus, la chose seroit peut-être bientôt faite.

ANGÉLIQUE.

S'il n'est question que de quelques

Digitized by Google

années de plus, papa n'a qu'à m'en donner quelques-unes des siennes; je n'aurai garde de le contredire.

LISETTE.

Non, faisons mieux: je vous en donnerai quelques unes des miennes: cela nous accommodera toutes deux; je ne serai plus trop vieille, & vous ne serez plus trop jeune.

ANGÉLIQUE.

Tu as raison.

LISETTE.

Voici le domestique de l'étranger. Il faut que je lui parle, & c'est pour votre bien... Laissez-moi seule avec lui... Retirez-vous...

ANGÉLIQUE.

N'oublie pas les années; entends-tu, Lisette?

Digitized by Google

SCENE XIV.

LISETTE, CHRISTOPHE.

LISETTE.

MONSIEUR a faim ou soif, apparemment, puisqu'il revient à moi?

CHRISTOPHE.

Sans doute.... mais bien entendu, selon l'explication que je vous ai donnée tantôt. Si vous voulez que je vous parle vrai, ma belle Demoiselle, vous m'avez donné dans la vue dès le moment que je suis arrivé ici. Mais comme je ne comptois y rester que quelques heures, je n'ai pas cherché à faire une connoissance plus intime. Qu'aurions-nous pu faire en si peu de temps? Il auroit donc fallu commencer le Roman par la queue.

LISETTE.

Vous avez raison. Maintenant nous pouvons procéder avec plus d'ordre; je peux entendre vos propositions, & y

Digitized by Google

répondre; je peux vous faire mes objections, & vous pouvez les réfuter: au lieu que si vous m'aviez fait hier votre déclaration, elle m'auroit été agréable sans doute, mais elle m'auroit embarrassée; car je n'aurois pas eu le temps de m'informer de votre état, de votre bien, de votre patrie, de vos emplois, & de plusieurs choses de cette espece.

CHRISTOPHE.

Mais tout cela est-il bien nécessaire? C'est tout ce que vous pourriez exiger, s'il étoit question d'un mariage dans les formes.

LISETTE.

S'il n'étoit question que d'un sot mariage, je n'y ferois pas tant de façons. Mais il n'en est pas de même d'une intrigue amoureuse. La moindre bagatelle y devient importante: & ne vous flattez pas de rien obtenir de moi, que vous n'ayiez satisfait ma curiosité sur tous les points.

CHRISTOPHE.

Et jusqu'où va-t-elle?

Digitized by Google

LISETTE.

Comme on juge toujours mieux du domeſtique par le maître, je veux ſavoir avant tout...

CHRISTOPHE.

Qui eſt mon maître, n'eſt-ce pas?... Ma foi vous me demandez-là une choſe que je vous demanderois volontiers à vous-même.

LISETTE.

Et vous croyez vous tirer d'affaire par cette défaite uſée? En un mot, il faut que je ſache qui eſt votre maître, ou tout commerce eſt rompu entre nous.

CHRISTOPHE.

Il n'y a qu'un mois que je ſuis à ſon ſervice; depuis ce temps je l'ai toujours ſuivi ſans m'informer ni de ſon nom, ni de ſa naiſſance. Ce qui me plaît en lui, c'eſt qu'il paroît fort riche. Il ne m'a laiſſé manquer de rien pendant notre voyage, & je ne me mets pas en peine du reſte.

Digitized by Google

LISETTE.

Que voulez-vous que je me promette de votre tendreſſe, puiſque vous refuſez de confier à ma diſcrétion une ſemblable bagatelle? Je n'en agirois pas ainſi avec vous, je ne pourrois rien vous refuſer. Par exemple, voilà une jolie tabatiere...

CHRISTOPHE.

Eh bien...

LISETTE.

Vous n'auriez qu'à m'en prier un peu, & je vous dirois de qui elle me vient...

CHRISTOPHE.

J'aimerois mieux ſavoir à qui elle ira.

LISETTE.

Je ne ſuis pas encore décidée là-deſſus. Cependant, ſi vous ne l'avez pas, ne vous en prenez qu'à vous-même. Certainement, je ne laiſſerois pas votre ſincérité ſans récompenſe.

CHRISTOPHE.

Dites, mon bavardage. Mais ſur mon honneur, ſi je ſuis diſcret cette fois-ci, je le ſuis par néceſſité. Si j'avois des

Digitized by Google

secrets, pourrois-je trouver une plus belle occasion de m'en défaire ?

LISETTE.

Adieu. Je ne donnerai pas plus longtemps assaut à votre vertu. Je souhaite seulement, qu'elle vous fasse trouver bientôt une belle tabatiere & une maîtresse, comme elle vient de vous faire perdre l'une & l'autre.

(*Elle veut sortir*)

CHRISTOPHE.

Où allez-vous, Mademoiselle, où allez-vous? Un moment... (*à part*) Il faut bien mentir.

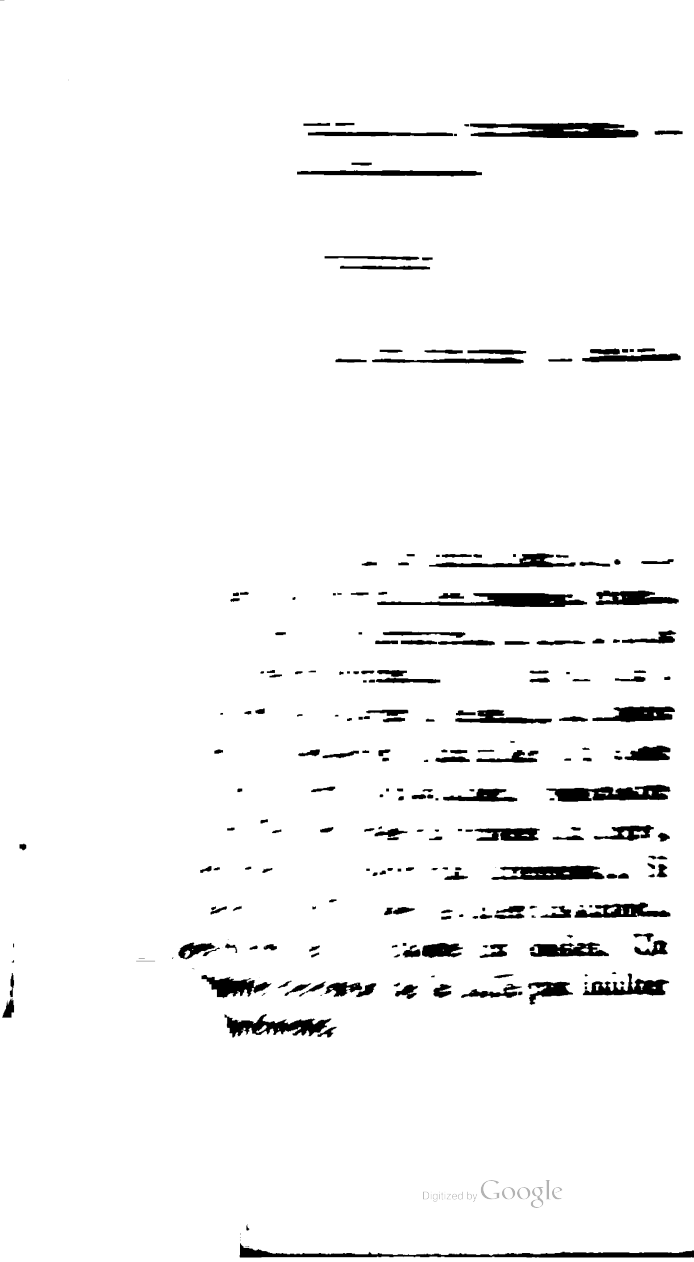
LISETTE.

Eh bien, serez-vous plus traitable? Mais... je vois qu'il vous en coûte... Non, non, je ne veux rien savoir...

CHRISTOPHE.

Vous saurez tout... vous saurez tout... Ecoutez... Mon maître est... est un bon Gentilhomme. Il vient... nous venons ensemble de... de Hollande... Il a été obligé... pour certaine affaire... pour

Digitized by Google



Digitized by Google

LISETTE.

Je vous approuve. J'aime les gens braves. Je ſuis un peu pointilleuſe auſſi de mon naturel. Mais voici votre maître. Diroit-on à ſon air qu'il eſt ſi emporté, ſi cruel?

CHRISTOPHE.

Evitons ſa préſence, il pourroit lire dans mes yeux, que je l'ai trahi.

LISETTE.

Soit.

CHRISTOPHE.

Et la tabatiere?

LISETTE.

Allons toujours. (*à part*) Il faut, avant de donner la tabatiere, que je ſache ce que Monſieur le Baron fera pour moi.

Digitized by Google

SCENE XV.

LE VOYAGEUR.

JE ne trouve pas ma tabatiere... Je ſoupçonnerois preſque Monſieur l'Intendant... Mais je peux l'avoir égarée... Il ne faut pas légérement... Cependant il m'a ſerré de ſi près... il a porté ſa main à ma montre... je l'ai pris ſur le fait... Ne pourroit-il pas avoir porté auſſi la main à ma tabatiere ſans que je m'en fuſſe apperçu?

SCENE XVI.

LE VOYAGEUR, MARTIN.

MARTIN.

OUF! (*Il veut s'en retourner ſur ſes pas quand il apperçoit le Voyageur*)

LE VOYAGEUR.

Approchez, mon ami, approchez.

Digitized by Google

(*à part.*) Il a l'air auſſi embarraſſé que s'il devinoit ce que je penſe... Approchez-donc!

MARTIN (*affectant une contenance fiere*)

Oh! Je n'ai pas le temps; j'ai autre choſe à faire que de cauſer avec vous. Je ne ſuis pas d'humeur d'entendre pour la dixieme fois le récit de vos faits héroïques. Allez les raconter à ceux qui ne les ſavent pas encore.

LE VOYAGEUR.

Q'entends-je? L'intendant tantôt étoit ſimple & poli: maintenant il eſt inſolent & groſſier. Quel eſt donc votre véritable maſque, mon ami?

MARTIN.

Apprenez que je n'ai point de maſque. Je ne veux plus diſputer avec vous.... Autrement... (*Il veut s'en aller*)

LE VOYAGEUR.

(*A part*) Son inſolence confirme mes ſoupçons... (*Haut*) Non, non, arrêtez

Digitized by Google

un moment, j'ai quelque chose à vous dire.

MARTIN.

Et moi je n'ai rien à entendre.

LE VOYAGEUR.

(*A part*) Risquerai-je de lui dire... Mais si je lui faisois une injustice..... (*Haut*) Mon ami, n'auriez-vous pas par hasard trouvé ma tabatiere?

MARTIN.

Que voulez-vous dire avec votre tabatiere?.. Si on vous l'a volée, est-ce ma faute? Pour qui me prenez-vous? Pour un voleur?

LE VOYAGEUR.

Et qui vous parle de vol? Vous vous trahissez vous-même.

MARTIN.

Je me trahis moi-même? Ainsi donc vous croyez que j'ai votre tabatiere? Savez-vous, Monsieur, ce que c'est que d'accuser un honnête homme, le savez-vous?

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Pourquoi vous récrier si fort? Je ne vous ai encore accusé de rien; c'est vous qui êtes votre propre accusateur. Mais quand je vous accuserois en effet, aurois-je si grand tort? Ne vous ai-je pas surpris dans le moment où vous alliez me dérober ma montre?

MARTIN.

C'étoit une plaisanterie, &... mais je vois bien que vous ne l'entendez pas. (*à part*) Cette chienne de Lisette auroit-elle fait voir la tabatiere?

LE VOYAGEUR.

J'entends si bien la plaisanterie, Monsieur Martin, que je crois que l'histoire de ma tabatiere n'est qu'un badinage; mais prenez garde de le pousser trop loin: cela pourroit devenir sérieux. Ménagez votre réputation. Je peux croire que tout ceci est fort innocent, mais les autres...

MARTIN.

Oh! les autres se seroient lassés depuis

long-temps d'entendre de pareils propos. Mais si vous pensez que j'ai votre tabatiere, tenez, voyez mes poches... visitez-moi...

LE VOYAGEUR.

Je ne suis pas dans l'usage de fouiller personne. Au reste...

MARTIN.

Eh bien, pour que vous soyez convaincu de mon innocence, je vais les retourner moi-même... Examinez.... (*à part*) Il faudroit que le diable s'en mêlât pour qu'elle en sortît.

LE VOYAGEUR.

Ne vous donnez pas tant de peine.

MARTIN.

Non, non, je veux vous convaincre, je veux que vous voyiez de vos propres yeux. (*Il retourne ses poches*) Y a-t-il là une tabatiere? C'est de la mie de pain... Là, il n'y a rien non plus... qu'un almanach... je le garde à cause des vers qui y sont... ils sont plaisans... Voilà deux poches retournées... venons

Digitized by Google

à la troiſieme. (*En la retournant il fait tomber deux grandes barbes*) Que diantre eſt ceci? (*Il veut ramaſſer promptement les barbes, mais le Voyageur le prévient*)

LE VOYAGEUR.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie?

MARTIN (*à part*)

Je croyois avoir ſerré ces vilaines barbes depuis long-temps.

LE VOYAGEUR.

C'eſt une barbe, je crois! (*Il l'applique à ſon menton*) Monſieur Martin, trouvez-vous que je reſſemble à un Juif avec cette barbe?

MARTIN.

Donnez, donnez. N'allez-vous pas encore avoir de nouvelles idées? Je m'en ſers quelquefois pour faire peur à mon petit garçon; voilà à quoi elle eſt deſtinée.

LE VOYAGEUR.

Vous me la laiſſerez, s'il vous plaît,

Digitized by Google

Je veux m'en ſervir auſſi pour faire peur à quelqu'un.

MARTIN.

Point de plaiſanterie : il faut me la rendre. (*Il veut la lui arracher des mains*)

LE VOYAGEUR.

Alte-là, Monſieur Martin; ſinon...

MARTIN (*à part*)

Ma foi, je n'ai qu'à ſonger à faire mon paquet... (*haut*) On diroit que vous n'êtes venu ici que pour mon malheur... Mais je ſuis un honnête homme... Je ne crains qui que ce ſoit... Quoi qu'il arrive, je peux faire ſerment & prouver que je n'ai jamais fait un mauvais uſage de cette barbe... (*Il s'en va*)

SCENE XVII.

LE VOYAGEUR,

CET homme me fait naître de terribles ſoupçons contre lui... Ne ſeroit-il pas un de ces voleurs déguiſés... Mais uſons

Digitized by Google

usons de circonspection dans une circonstance aussi délicate...

SCENE XVIII.

LE VOYAGEUR, LE BARON.

LE VOYAGEUR.

Vous êtes-vous apperçu qu'hier j'en suis venu aux mains avec un de vos voleurs, & que je lui ai arraché la barbe? (*Il lui montre la barbe*)

LE BARON.

Que voulez-vous dire par-là, Monsieur?.. Mais pourquoi nous avez-vous quittés si promptement dans le jardin?

LE VOYAGEUR.

Mon intention étoit de vous rejoindre à l'instant. Je vous avois quitté, pour venir chercher ma tabatiere que je croyois avoir laissée quelque part ici.

LE BARON.

Je serois au désespoir, que vous perdissiez quelque chose chez moi.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

La perte ne seroit pas considérable... Mais regardez donc cette respectable barbe?

LE BARON.

Vous me l'avez déjà montrée; à quelle intention?

LE VOYAGEUR.

Je vais vous le dire. Je crois... mais non, je craindrois que mes conjectures...

LE BARON.

Vos conjectures? Expliquez-vous!

LE VOYAGEUR.

Je me reproche d'en avoir peut-être trop dit... Je pourrois me tromper...

LE BARON.

Vous m'allarmez...

LE VOYAGEUR.

Quelle opinion avez-vous de votre Intendant?

LE BARON.

Ne détournons pas la conversation... Je vous conjure, par le service que vous

Digitized by Google

m'avez rendu, de me communiquer ce que vous hésitez de me dire...

LE VOYAGEUR.

La réponse que vous ferez à ma question, pourra seule me déterminer à vous parler ouvertement.

LE BARON.

Ce que je pense de mon Intendant?.. Mais je crois que c'est un fort honnête homme.

LE VOYAGEUR.

Oubliez donc ce que je voulois vous dire...

LE BARON.

Une barbe... des conjectures... l'Intendant... Comment concilier toutcela?.. Mes prieres ne pourroient-elles rien sur vous? Vous pourriez vous être trompé; mais supposez qu'en effet vous vous soyez trompé, que risquez-vous avec un ami?

LE VOYAGEUR.

Vous me déterminez. Je vous dirai donc, que votre Intendant a laissé tomber cette barbe de sa poche; qu'il en

Digitized by Google

avoit encore une autre qu'il a ramassée promptement; que ses propos & son embarras décéloient un homme qui craint qu'on ne pense de lui autant de mal qu'il en fait peut-être; & que d'ailleurs je l'ai attrapé sur un fait peu honnête, & au moins fort suspect.

LE BARON.

Ce que vous me dites-là, est comme un trait de lumiere. Vous dessillez mes yeux. Je crains bien... que vous ne vous soyez pas trompé! Et vous hésitiez à me communiquer une chose de cette nature?.. Je vais de ce pas faire tout mon possible, pour découvrir la vérité. Juste Ciel! Aurois-je mon assassin dans ma propre maison?

LE VOYAGEUR.

Je vous prie de ne me savoir aucun mauvais gré, si mes conjectures se trouvent fausses. Songez que vous me les avez arrachées, & que sans vos prieres j'aurois gardé le silence.

Digitized by Google

LE BARON.

Vraies ou fausses, je vous en aurai toujours la plus grande obligation.

SCENE XIX.

LE VOYAGEUR, *& ensuite* CHRISTOPHE.

LE VOYAGEUR.

JE crains qu'il ne prenne un parti violent contre lui... Quelque fondés que soient mes soupçons contre cet homme, il pourroit cependant n'être pas coupable... Je suis très-embarrassé... En effet, ce n'est pas un petit reproche à se faire, que celui d'avoir rendu des domestiques suspects à leur maître. Quand même il les trouveroit innocens, il a peine à leur rendre sa confiance... Plus j'y pense, & plus je sens que je devois me taire... On pourra croire peut-être, qu'un vil intérêt ou la vengeance m'ont fait agir... Je suis au désespoir de ce

Digitized by Google

que j'ai fait, & je donnerois tout au monde pour empêcher au moins, qu'on en vînt à des informations...

CHRISTOPHE *arrive en éclatant de rire.*

Ah, ah, ah! Savez-vous qui vous êtes, Monsieur?

LE VOYAGEUR.

Je sais que vous êtes un extravagant. A propos de quoi me faites vous cette question?

CHRISTOPHE.

Bon! Si vous ne le savez pas, je vous le dirai donc. Vous êtes Gentilhomme; vous venez de Hollande; vous vous y êtes battu en duel; vous avez eu le bonheur d'y tuer un jeune étourdi. Les amis du défunt vous ont poursuivi chaudement; vous avez été obligé de prendre la fuite, & moi j'ai l'honneur de vous accompagner dans votre fuite.

LE VOYAGEUR.

Rêvez-vous, ou êtes-vous yvre?

Digitized by Google

CHRISTOPHE.

Ni l'un ni l'autre. Ce que je viens de dire seroit trop sensé pour l'yvresse, & trop fou pour un rêve.

LE VOYAGEUR.

Qui vous a donc voulu faire accroire ces extravagances?

CHRISTOPHE.

On ne me fait rien accroire, Monsieur. Mais ne trouvez-vous pas cela bien imaginé? Et dans le peu de temps qu'on m'a laissé pour mentir, ne trouvez-vous pas que je m'en suis bien tiré? Vous voilà désormais à l'abri de toute curiolité. Votre état est connu.

LE VOYAGEUR.

Mais que prétendez-vous que je tire de tout cela?

CHRISTOPHE.

Rien que ce qu'il vous plaira, & vous me laisserez le reste. Ecoutez comme la chose est arrivée. On m'a fait des questions sur votre nom, votre patrie, votre naissance, vos emplois; j'ai eu

Digitized by Google

bientôt dit ce que j'en savois, c'est-à-dire que je n'en savois rien. Vous sentez bien qu'une pareille réponse n'a pas été fort satisfaisante : on est revenu à la charge; j'ai gardé le secret, parce que je n'en avois point à révéler. Mais enfin un présent qu'on m'a offert, m'a forcé à dire ce que je ne savois pas; j'ai pris le parti de mentir.

LE VOYAGEUR.

Je suis en bonnes mains, à ce que je vois.

CHRISTOPHE.

Aurois-je par hasard dit la vérité?

LE VOYAGEUR.

Lâche menteur! Vous me mettez dans un embarras, dont...

CHRISTOPHE.

Dont vous vous tirerez dès que vous jugerez à propos de me qualifier en public du nom honorable que vous venez de me donner.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Mais ne ferois-je pas obligé alors de me découvrir ?

CHRISTOPHE.

Tant mieux ! Je vous connoîtrois au moins... Je vous prends vous-même pour juge. Pouvois-je en bonne conscience refuser de faire un mensonge qui m'a valu cette belle tabatiere. (*Il lui montre la tabatiere*) Peut-on se mettre en ses meubles à meilleur marché ?

LE VOYAGEUR.

Voyons. Quelle est ma surprise !...

CHRISTOPHE.

Je me doutois bien que vous seriez étonné. Ne mentiriez-vous pas vous-même à ce prix ?

LE VOYAGEUR.

C'est donc vous qui me l'aviez prise ?

CHRISTOPHE.

Comment ? Quoi ?

LE VOYAGEUR.

Ce n'est pas tant votre infidélité qui me fâche, que le soupçon qu'elle m'a

Digitized by Google

fait concevoir contre un honnête homme. Et vous avez encore l'audace de me soutenir que c'eſt un préſent?.. La façon dont vous l'auriez obtenu, ſeroit auſſi infâme que le vol... Allez! Ne paroiſſez jamais devant moi!

CHRISTOPHE.

Je ne vous comprends pas, Monſieur. Quoi, vous voulez que cette tabatiere ſoit à vous? & que je vous l'aie volée? Si cela étoit, il faudroit que je fuſſe ou bien impudent ou bien bête, pour venir vous la montrer!.. Mais voici Liſette fort à propos!.. Arrivez, Mademoiſelle, arrivez, & venez m'aider à faire ſortir mon maître de ſon erreur.

Digitized by Google

SCENE XX.

LISETTE, LE VOYAGEUR, CHRISTOPHE.

LISETTE.

AH! Monsieur, quel trouble vous mettez chez nous! Que vous a donc fait notre pauvre Intendant? Toute la maison est soulevée contre lui. On parle de barbes, de tabatieres, de brigandage. L'Intendant pleure, & jure qu'il est innocent, & que vous l'accusez injustement. Monsieur est dans la plus grande colere; il vient d'envoyer chercher le Juge & les Echevins, pour le faire mettre aux fers. Qu'est-ce que tout cela veut dire?

CHRISTOPHE.

Tout cela n'est encore rien, Mademoiselle, en comparaison de ce que mon maître imagine contre moi...

LE VOYAGEUR.

Je reconnois, ma chere Lisette, que

Digitized by Google

j'ai été trop vîte; l'Intendant n'eſt pas coupable, & c'eſt mon fripon de valet qui me cauſe le déplaiſir mortel que j'éprouve. C'eſt lui qui m'avoit ſubtiliſé la tabatiere qui m'avoit fait avoir des ſoupçons ſur Martin : & la barbe qu'il a laiſſé tomber, pourroit n'être en effet qu'un jeu d'enfant, comme il l'a dit. Je vais tout réparer, avouer mon erreur, & faire tout ce qui dépendra de moi, pour...

CHRISTOPHE.

Non, non, Monſieur, reſtez; il faut auparavant que vous me donniez ſatisfaction à moi-même. Parlez, Liſette; inſtruiſez Monſieur de la choſe. Je voudrois que vous fuſſiez pendue avec votre maudite tabatiere! Aviez-vous intention de me faire paſſer pour un voleur? N'eſt-ce pas vous qui me l'avez donnée?

LISETTE.

Sans doute; & je compte bien qu'elle vous reſtera.

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Vous la lui avez donnée, en effet? Mais cette tabatiere eſt à moi.

LISETTE.

A vous, Monſieur? Je ne le ſavois pas.

LE VOYAGEUR.

Vous l'aviez donc trouvée? Et ma négligence eſt la cauſe de tous ces troubles?.. Je vous ai fait tort, mon cher Chriſtophe, & je vous prie de me le pardonner. Je rougis de ma précipitation.

LISETTE, *à part.*

Je commence à voir clair, & je doute qu'il ſe ſoit trompé.

LE VOYAGEUR.

Allons, venez...

SCENE XXII.

LES ACTEURS PRÉCEDENS, ANGÉLIQUE.

LISETTE.

ET pourquoi ne seroit-ce pas vrai?

LE BARON.

Viens, ma fille, viens, joins ta priere à la mienne. Obtiens de mon libérateur qu'il veuille accepter ta main & tous mes biens. Ma reconnoissance ne peut rien lui offrir de plus précieux que toi, qui m'es aussi chere que lui. Ne vous étonnez pas de ma proposition, Monsieur. Votre domestique nous a appris qui vous êtes. Ne m'enviez pas le plaisir d'être reconnoissant envers vous. Mes biens égalent ma condition, & ma condition est égale à la vôtre. Vous serez à couvert ici des poursuites de vos ennemis, & vous y vivrez avec des amis qui vous adoreront..... Vous ne me

Digitized by Google

répondez pas ? Comment dois-je interpréter votre silence ? . . . . . .

ANGÉLIQUE.

Ne soyez pas en peine de moi, Monsieur ; je vous promets que j'obéirai avec plaisir à mon papa.

LE VOYAGEUR.

Votre générosité me confond. La grandeur de la récompense que vous m'offrez, me fait sentir combien le petit service que je vous ai rendu, est au dessous d'elle. Mais il faut vous tirer d'erreur : mon valet vous en a imposé, & je. . .

LE BARON.

Plût à Dieu, que vous ne fussiez pas même ce qu'il dit que vous êtes ! Plût au Ciel, que votre condition fût en effet au-dessous de la mienne. La récompense que je vous offre en deviendroit plus digne de vous & de moi ; elle seroit le prix de la vertu. . . . . .

LE VOYAGEUR.

La noblesse de vos procédés me pénetre d'attendrissement & de respect. Si je

Digitized by Google

n'accepte pas vos offres, n'en accusez que la fatalité... Je suis...

LE BARON.

Marié?

LE VOYAGEUR.

Non.

LE BARON.

Eh bien...

LE VOYAGEUR.

Je suis Juif.

LE BARON.

Juste Ciel!

CHRISTOPHE.

Juif?

LISETTE.

Juif?

ANGÉLIQUE.

Eh bien, qu'est-ce que cela fait?

LISETTE.

Chut, Mademoiselle, chut, je vous dirai tantôt ce que cela fait.

LE BARON.

Il est donc des cas où le Ciel même nous empêche d'être reconnoissant!

Digitized by Google

LE VOYAGEUR.

Vous l'avez assez été, puisque vous avez eu le désir de l'être.

LE BARON.

Je ferai donc au moins ce que le destin me permet de faire. Acceptez mon bien, j'aime mieux être pauvre & reconnoissant, que riche & ingrat.

LE VOYAGEUR.

Votre offre m'est inutile : le Dieu de mes peres m'a donné au delà de mes vœux. Je ne vous demande pour toute reconnoissance que de juger désormais mes semblables avec plus d'indulgence. Je ne me suis pas caché à vous comme ayant honte de ce que je suis. Non; mais je vous voyois tant d'aversion pour les Juifs, que j'ai craint de m'exposer à perdre votre amitié en vous avouant que j'en étois un.

LE BARON.

Je rougis de mon injustice.

CHRISTOPHE.

Je reviens à peine de mon étonnement. Quoi, vous êtes Juif, & vous avez osé

Digitized by Google

prendre à votre service un honnête Chrétien? C'est vous qui devriez me servir. Savez-vous, Monsieur, que vous avez fait, en ma personne, un outrage à toute la Chrétienté?

LE VOYAGEUR.

J'aurois tort d'exiger de vous plus de raison que de vos semblables. Je ne vous rappellerai pas la situation déplorable d'où je vous ai tiré à Hambourg; je ne vous forcerai pas non plus de rester plus longtemps avec moi; mais comme je suis assez content de vos services, & que d'ailleurs j'ai eu tantôt le malheur de vous soupçonner injustement, je vous prie d'accepter ce qui occasionna mon injustice, (*il lui donne la tabatiere*) Je vous destine encore une autre récompense plus considérable. Vous êtes le maître de me demander vos gages quand vous voudrez, & d'aller où bon vous semblera.

CHRISTOPHE.

Non, ma foi, je ne vous quitterai pas. Il y a pourtant des Juifs qui ne sont pas

Digitized by Google

Juifs. Vous êtes un homme respectable. Touchez-là, je demeure avec vous. Un Chrétien m'auroit donné des coups au lieu de tabatiere.

LE BARON.

Tout ce que je vois de vous me ravit. Venez m'aider à prendre des mesures pour enfermer les coupables. Sauvons-les en les mettant dans l'impuissance de faire du mal. Oh! que les Juifs seroient estimables si tous vous ressembloient!

LE VOYAGEUR.

Que tous les Chrétiens n'ont-ils vos qualités!

SCENE XXIII.

LISETTE, CHRISTOPHE.

LISETTE.

AINSI, mon ami, vous m'aviez fait tantôt un mensonge?

CHRISTOPHE.

Oui, & cela pour deux raisons. Pre-

Digitized by Google

mierement, parce que je ne savois pas la vérité; en second lieu, pour avoir la tabatiere.

LISETTE.

Si on examinoit la chose de bien près, on vous reconnoîtroit peut-être pour Juif aussi!

CHRISTOPHE.

Ce seroit être trop curieux pour une fille. Allons, partons.

(Il lui donne la main)

FIN.

Digitized by Google

LA FIDÉLITÉ
ÉPROUVÉE,
PASTORALE.

De M. GÆRTNER.

Digitized by Google

LA

Digitized by Google

LA FIDÉLITÉ ÉPROUVÉE, PASTORALE.

SCENE PREMIERE.

DORIS, PHILIS.

DORIS.

Je connois Myrtile, te dis-je, & je te réponds qu'il ne me veut rien.

PHILIS.

Et moi, je te réponds qu'il te veut quelque chose. Il veut te voir, soupirer & donner un libre cours à ses plaintes amoureuses.

Digitized by Google

DORIS.

Ainſi, j'ai donc raiſon de prétendre qu'il n'a rien à me dire?

PHILIS.

Tu en ſerois peut-être bien fâchée! Cette bouche, qui apprend aux échos à répéter ton nom...

DORIS.

Eh bien, cette bouche... je ne veux pas l'entendre. Laiſſe-moi aller, ma chere Philis; reſte ici, & s'il vient, dis-lui...

PHILIS.

Tu lui diras toi-même. Mais te voilà toute diſtraite, toute décontenancée.... Il me ſemble que Myrtile tarde bien long-temps, & que ſa timidité.... Va, ma chère Philis, tes yeux te trahiſſent malgré-toi; je lis ce qui ſe paſſe dans ton cœur. Lorſque tu feins de vouloir fuir, ils me diſent: ah mon amie, arrête-moi. Tu me fais pitié, mon enfant, & cependant tu me donnes envie de rire. La parole que tu as donnée, peut-elle te cauſer tant d'inquiétudes?

Digitized by Google

DORIS.

Tu crois donc que ce cœur que tes soupçons affligent, aime tout à la fois le berger & la dissimulation? Penses-tu que si Myrtile venoit à m'enlever ma liberté, il me feroit en même-tems oublier la sincérité? Me crois-tu donc fausse?

PHILIS.

Je ne dis pas cela, mon enfant; mais souvent on aime avant de le savoir soi-même. Pourquoi as-tu donc promis à Myrtile, qu'il ne te chercheroit pas ici en vain?

DORIS.

Voilà pour la seconde fois que tu me chagrines par le même reproche! On hazarde bien souvent un mot sans en prévoir les conséquences. Tu sais à quel point il m'obsede. J'étois hier sur le soir assise auprès de mon troupeau; j'écoutois avec ravissement les échos des Montagnes voisines, qui répétoient les sons enchanteurs du rossignol: lorsque Myrtil, sans que je m'en apperçusse, s'approcha de moi, me serra la main, & me dit: N'as-tu pas allez

Digitized by Google

écouté cet oiseau? Ne consentiras-tu pas à m'écouter aussi? Le tourment que j'endure .... Je l'interrompis brusquement, & lui dis: Demain, pourvu que tu me laisses en repos à présent. Je m'imaginois par-là l'éloigner de moi. Mais il s'obstina à rester, à me regarder, & quand je me levai pour le quitter, il me demanda avec ardeur, si je lui tiendrois ma parole. Impatientée, je lui répondis: oui! Est-ce donc là un crime? J'ai eu trop de précipitation, & voilà toute ma faute.

PHILIS.

Eh bien, pour ton repos, je te conseillerois de rester ici, par précipitation aussi. Te voilà saisie d'une peur bien ridicule! Ne diroit-on pas, qu'au lieu de Myrtile il va venir ici une troupe de loups? Supposons que ton berger soit heureux cette fois-ci, qu'il parvienne à toucher ton cœur...

DORIS.

A toucher mon cœur?

Digitized by Google

PHILIS.

Que tu lui permettes même un baiſer; ſuppoſons que ta fierté ſoit enfin obligée de céder : je te réponds que tu ſurvivras à ton malheur !

DORIS.

Je vois bien, ma chere Philis, que tu ne me connois pas encore. Eſt-il poſſible que tu regardes déjà Myrtile comme mon vainqueur? Mon cœur eſt-il donc ſi foible?

PHILIS.

Tu ſeras bientôt convaincue, que la tendreſſe, la conſtance amolliſſent les cœurs les plus durs. Le voilà qui vient.... Il plaît... compte ſur ce que je te dis... adieu.

DORIS.

Ah non ! demeure ! ou bien je m'en vais avec toi.

Digitized by Google

SCENE II.

DORIS, PHILIS, MYRTILE.

MYRTILE.

AH Doris.... Mais quoi, Philis ici ! (*à Philis.*) Ma chere Philis, tu oublies de reconduire ton troupeau?...

PHILIS.

Déjà, Myrtile? Mais il n'eſt encore que midi. As-tu déjà reconduit le tien?

MYRTILE.

Non.

PHILIS.

Cours-y donc! Tu auras toujours aſſez de temps à donner à l'amour.

MYRTILE (*diſtrait*)

Le Soleil commence cependant à baiſſer... Mais, belle Doris, tu ne t'apperçois ſeulement pas que je ſuis ici. Tu ne te ſouviens donc pas, que je dois t'apprendre une chanſon ſur le retour du printemps?

Digitized by Google

Philis ne pourroit-elle pas s'absenter un moment?

PHILIS.

Un moment? C'est bien peu: je crois que tu ne trouverois pas une demi-journée trop longue avec Doris.... Permets-moi d'entendre ta chanson. Tu chantes si bien, que tu ne dois pas craindre un témoin de plus.

MYRTILE.

Tant que tu seras présente, je suis sûr que Doris ne m'écoutera pas. Je lis dans ses beaux yeux, qu'elle a de l'humeur. Elle garde le silence.

PHILIS.

Tu n'as qu'à lui faire quelques questions, tu la feras parler. Demande-lui, si elle veut que je m'en aille; elle répondra certainement quelque chose. Elle attend peut-être, que tu chantes. Quoi, parce que tu vois une bergere auprès de la tienne, tu t'effrayes & tu es embarrassé? Va, mon pauvre Myrtile, ce n'est que

Digitized by Google

devant les meres qu'il faut craindre de parler d'amour. Allons, courage, parle.

MYRTILE.

Ma chere Doris!..

DORIS.

Si j'ai de l'humeur, tu sais bien pourquoi? Cette bergere n'en est pas la cause; & si tu veux m'obliger, tu partiras!

PHILIS.

Non, non, Myrtile, n'en sois pas la dupe.

DORIS.

Comme tu parles, Philis!

PHILIS.

Je parle comme on parle quand on ne se déguise pas. (*à Myrtile*) M'entends-tu? Ne pars pas! Tu soupires? Tu seras donc toujours timide? A quoi t'amuses-tu là? A retourner ton chapeau?

MYRTILE.

Mais tu vois bien qu'elle est fâchée contre moi?

PHILIS.

Peu s'en faut que je ne trouve qu'elle a

Digitized by Google

raiſon. Je me fâcherois volontiers moi-même.

MYRTILE (*à Doris*)

Charmante Bergere, tu m'avois fait eſpérer de te voir aujourd'hui ici, mes vœux ſont remplis; mais celui de toucher ton cœur ne l'eſt pas! Ah ſi j'en ſavois les moyens, adorable enfant!..

DORIS.

Enfant! Nous n'en ſommes pas encore là: je te prie de te ſouvenir que je m'appelle Doris.

PHILIS.

Laiſſe-la dire, Myrtile, & continue. Courage, parle! Qu'elle t'interrompe, n'importe. Si tu parviens à l'irriter & à te quereller avec elle, tu me remercîras bientôt des conſeils que je t'aurai donnés.

DORIS.

Quoi, Philis, tu lui donne des conſeils qui peuvent me conduire à ma perte?

PHILIS.

A ta perte? Eh non. Ne vois-je pas bien, que tout ce que je lui dis eſt inutile,

Digitized by Google

& que tu ne peux l'aimer ? Je te prie seulement de ne pas refuser cette légere consolation à son cœur ; écoute ses plaintes. C'est la moindre chose que nous devions à ceux que nous avons blessés. Cette générosité ne nous engage à rien, & ne nous empêche pas de rester froides & insensibles. Par ce manege innocent nous enhardissons un amant timide à nous exprimer sa tendresse, nous faisons ensuite semblant de nous en fâcher, mais nous nous en applaudissons au fond de notre ame.

DORIS.

Mettras-tu bientôt fin à tes plaisanteries ?

PHILIS.

Je viens de dire mon dernier mot : maintenant je vais écouter. Myrtile, continue.

MYRTILE.

Belle Doris, si tu veux te venger de la méchanceté de Philis, daigne m'écouter, comme tu me le promis hier. Ta propre gloire exige que tu tiennes ta

Digitized by Google

parole. Quel cruel plaisir as-tu de me voir toujours affligé ? Tu me hais ; & pourquoi ? Parce que je t'aime tendrement. Est-ce ma faute, dis-moi, si je te trouve aimable ? Pourquoi ne hais-tu pas aussi toute cette contrée ? Tous les bergers s'empressent de te plaire & de te rendre hommage. Aucun ne peut t'en rendre un aussi pur que le mien... (*Doris se tourne du côté de Philis.*) Tu ne m'écoutes pas ?

DORIS.

Et que veux-tu que j'écoute ?

MYRTILE.

D'où peut naître ton aversion pour moi ? Depuis plus d'un an je t'adore ; mais tu fuis constamment, tout ce que je souffre semble être un sujet de raillerie pour toi. Je ne pourrai donc jamais te fléchir ? Il n'est pas possible que tu haïsses l'amour : non, non, tu ne hais que moi. Tu ne peux pas fuir l'amour ; dans ce moment j'en vois briller le feu dans tes beaux yeux. L'indifférence avec laquelle tu me traites, ne fait qu'irriter ma tendresse, &

Digitized by Google

ne m'empêche pas de voir que tu es née pour aimer ; tes mépris, ton courroux même, tout me dit que le cœur de ma Doris eſt ſenſible. Ecoute la voix de l'amour, Tu évites, tu recules en vain de te rendre à ſes charmes ; ton propre cœur combat contre toi ; il faut tôt ou tard que tu aimes. (*Il lui prend la main.*) Ma chere Doris, ah ſi un cœur eſt digne du tien, c'eſt celui du tendre Myrtile. Je ne t'aime pas pour devenir plus riche ; je le ſuis au-delà de mes vœux, & je donnerois tout ce que je poſſede pour un de tes baiſers.

DORIS (*retire ſa main*)

Tu me fais mal, Myrtile !

PHILIS.

Embraſſe-le pour le punir.

DORIS.

Quoi, tu me perſécutes auſſi ?.... Myrtile, je ne ſais que répondre à tes plaintes, ni à tout ce que tu dis. Va, tâche de ne plus me parler d'amour, & je tâcherai à mon tour de te voir d'un meilleur œil.

Digitized by Google

MYRTILE.

C'eſt ce que je ne ſaurois te promettre: il ne m'eſt pas poſſible, quand je te vois, de ne pas te parler d'amour. Oui, Doris! chaque inſtant ajoute à mon crime: car chaque inſtant ajoute à ma tendreſſe. Apprends, divine bergere, à te connoître toi-même; apprends à connoître la nature & l'amour... Mais tu le connois déjà... il reſpire dans ton ſein... ſa loi éternelle... Tu rougis... Ah Doris!..

DORIS (*avec embarras*)

Finis, Myrtile.

MYRTILE.

Ta bouche m'ordonne de me taire, mais ton cœur le déſavoue. Tu es trop belle pour n'être pas ſenſible. Parle, Doris... M'aimeras-tu?

DORIS (*après quelques momens de ſilence, avec timidité*)

Non!

MYRTILE.

Tu continues donc de déſeſpérer l'amant le plus fidele?... C'en eſt fait, je

Digitized by Google

vais fuir cette contrée... (*hors de lui-même*) Dans le moment où elle me met au déſeſpoir, je l'adore encore... (*Doris s'en va ſans qu'il s'en apperçoive*) & je l'adorerai éternellement. Si elle s'obſtine à rejetter mes vœux, elle me plaindra peut-être au moins, lorſque la pâleur de la mort... O Ciel, elle eſt partie!

SCENE III.

MYRTILE, PHILIS.

PHILIS.

OUI, elle eſt partie.

MYRTILE.

Où eſt-elle allée?

PHILIS.

Je n'en ſais rien, mon pauvre Myrtile; mais tranquilliſe-toi, je te promets de lui parler en ta faveur.

MYRTILE.

Etoit-elle bien fâchée?

Digitized by Google

PHILIS.

Je ne me suis pas apperçue à son air, qu'elle fût fort en colere.

MYRTILE.

Il faut absolument que je la voie encore, & que j'apprenne enfin de sa bouche ce que je dois craindre ou espérer. (*Il s'en va par l'autre côté*)

SCENE IV.

DORIS, PHILIS.

DORIS.

JE m'étois cachée.

PHILIS.

Tu es bien cruelle, Doris, de désespérer ainsi un berger qui t'aime si tendrement. As-tu l'intention de me persuader que tu es incapable d'aimer ? Tu te trompes, mon enfant !

DORIS.

Moi ? aimer ?

Digitized by Google

PHILIS.

Oui, aimer! Va, va, je sais comment notre cœur est fait. Lorsque nous combattons le plus vivement pour notre liberté, c'est pour enhardir l'ennemi qui recule sa victoire & se trompe par timidité. Tu n'as qu'à interroger ton propre cœur, il t'éclairera là-dessus mieux que moi. Nous aimons, avant de nous en appercevoir. Nous aimons, lorsque nous fuyons; nous aimons, lorsque nous menaçons : & quand nous prenons l'air d'indifférence, sais-tu pourquoi nous le prenons?

DORIS.

Peut-être aussi parce que nous aimons?

PHILIS.

Sans doute!

DORIS.

Tu aimes donc aussi?

PHILIS.

Pourquoi pas? Un berger a plus de charmes à mes yeux que tous les troupeaux du monde. Au moins n'ai-je pas fait

Digitized by Google

ferment de ne pas aimer; souvent même je pense que nous sommes faites pour aimer.

DORIS.

Pour aimer? Philis!

PHILIS.

Oui, pour aimer! Crois-tu que la nature nous ait faites si aimables pour haïr ou pour être haïes? & que les bergers ne grandissent & n'acquièrent de la sensibilité & des grâces que pour conduire leurs troupeaux?

DORIS.

Ignores-tu donc le bonheur qu'on goûte dans la liberté?

PHILIS.

C'est un bonheur bien à charge.

DORIS.

Ainsi, il ne faut avoir de la liberté que les apparences?

PHILIS.

Voilà à quoi elle pourroit tout au plus être bonne: mais il vaut encore mieux la perdre tout-à-fait. La beauté, cette fleur

Digitized by Google

si délicate & passagere, à quoi peut-elle nous servir, si aucun berger ne la voit? Crois-moi, mon enfant, un regard d'un amant nous fait mieux sentir le prix de nos charmes, que tous les ruisseaux où nous allons contempler notre image. Ce que tu appelles liberté, c'est ce que j'appelle esclavage : & je suis très-persuadée, que nous ne sommes libres en effet, que lorsque nous pouvons aimer sans contrainte.

DORIS.

Tu es bien éloquente, quand il s'agit de défendre l'amour.

PHILIS.

Sans tendresse, tout est mort dans la nature; le printemps même est sans agrémens. Nous le voyons avec indifférence parer les vallons de fleurs, quand nous sommes obligées de les cueillir nous mêmes. Les concerts des rossignols amoureux ont assés d'attraits, à la vérité, pour fixer un moment l'attention d'une ame indifférente : mais il n'appartient qu'à un

Digitized by Google

jeune cœur, embrâſé des feux de l'amour, d'en ſentir tous les charmes & le raviſſement. Nous n'applaudiſſons aux chants d'un berger, que quand nous en ſommes l'objet : alors nous trouvons tout ce qu'il dit, charmant, & nous y découvrons des beautés qui, peut-être, n'y ſont pas; nous mêlons tout bas notre voix à la ſienne, & s'il vient pour nous embraſſer... Tu ſecoues la tête? Oui, ma belle Doris, oui, tu aimes, & ce ſigne me le confirme. Ceſſe de te déguiſer. Un doux penchant fait tout à la fois notre gloire & notre félicité.

DORIS.

Laiſſe-moi avec ton amour, il n'eſt pas la moitié auſſi beau que tu le peins.

PHILIS.

Ton cœur, avoue-le moi, ne palpitoit-il pas aux tendres gémiſſemens de ton berger? Tu rougis?.. Penſes donc, que c'eſt Philis, que c'eſt ton amie qui te parle. N'eſt-il pas vrai que tu l'aimes? Tu te tais?...

Digitized by Google

DORIS.

Je n'en fais rien.

PHILIS.

Tu n'en fais rien? Allons, il faut donc finir mon badinage. Je vois bien que l'amour n'eſt pas fait pour toi. Il ne touche que les ames communes, comme la mienne : & puiſque Myrtile ſe donne des peines inutiles pour t'attendrir, je ne te cacherai pas plus long-temps que je ſuis épriſe de lui.

DORIS.

De Myrtile?

PHILIS.

Oui, de Myrtile. Pour ne pas te donner d'ombrage, je m'étois condamnée à ne l'aimer qu'en ſecret. Mais puiſque tu as la cruauté de le rebuter toujours, & que je vois clairement que tu ne peux l'aimer, rien ne m'oblige plus à cacher mes véritables ſentimens. Je vais le.... Tu pâlis? D'où naît ton effroi... Qu'as-tu?

Digitized by Google

DORIS.

Ah ! Philis, ta ruſe m'arrache mon ſecret. Mon cœur, hélas, n'eſt que trop ſenſible !... Myrtile... je tremble en prononçant ſon nom, a ſu depuis long-temps vaincre mon indifférence. Tu dis que tu es épriſe de lui? Quoique je ſache que ce n'eſt qu'une plaiſanterie de ta part, cette plaiſanterie m'inquiete. Tu peux m'enlever ſon cœur, ſi tu veux : mais je ne le perdrai qu'avec la plus vive douleur. Pardonne, ma chere Philis, ſi j'ai diſſimulé ſi long-temps. C'eſt encore avec une ſorte d'effort, que je t'avoue dans ce moment le penchant que j'ai pour Myrtile ; je l'aime depuis le jour que nous jouâmes aux gages chez toi avec lui. Mais, mon amie, ne lui en dis rien; je n'oſerois plus lever les yeux ſur lui. Je t'ai fait confidence de ſon triomphe; mais je veux qu'il l'ignore. Myrtile peut devenir inconſtant. En voilà aſſez, pour me faire craindre... Qui ſait ſi l'habitude de me voir ne le rendra pas indifférent avec le

Digitized by Google

temps?.. Au moins il ne connoîtra pas mes regrets, & je n'aurai pas à rougir.

PHILIS.

Tu mériterois que je t'abandonnaſſe à tes folles terreurs. Si je ne t'avois pas arraché la vérité par un artifice, tu te déguiſerois encore. Mais tu aimes : je te pardonne. Raſſure-toi, Doris; les beaux jours de ta vie vont commencer. Ne crains rien de ma part, & ne me ſoupçonne pas d'aimer Myrtile. Damétas a mon cœur, & je ne lui ferois pas infidélité pour tous les tréſors de ces campagnes. Je lui ſuppoſe les mêmes ſentimens, quoiqu'il ſoit éloigné de moi. Suis notre exemple, Doris! Pourquoi troubler ton repos par des craintes chimériques? Livre-toi à la tendreſſe que tu éprouves pour Myrtile; il eſt tendre, il eſt ſincere, tu es belle: qu'as-tu à redouter?

DORIS.

Tu me flattes.... Mais cette beauté peut ſe flétrir....

Digitized by Google

PHILIS.

Alors ton cœur le charmera à la place de ta beauté... Il me vient une idée. Mettons la droiture de Myrtile à l'épreuve. Le moyen que j'imagine eſt excellent, & je m'en applaudis; tu l'approuveras auſſi. Si je... Mais que nous veut Lycidas?

SCENE V.

LYCIDAS, PHILIS, DORIS.

LYCIDAS.

Je me doutois bien que je vous trouverois enſemble. Eh bien! avez-vous aſſez ri à mes dépens?

PHILIS.

Aſſez ri à tes dépens?

LYCIDAS.

Oui; toi ſur-tout, tu t'es bien divertie; n'eſt-ce pas?

PHILIS.

Je ne ris jamais de ſi bon cœur que quand je te vois.

Digitized by Google

LYCIDAS.

Petite flatteuse ! Mais sais-tu que je suis sérieusement fâché? Pourquoi t'es-tu avisée de m'attacher aux tilleuls sous lesquels je m'étois endormi?.. Tu ris?.. Dans ce moment je rêvois de toi, je jurois de t'être fidele : & tu m'en as récompensé ainsi? En me levant, j'ai cassé le meilleur de mes rubans. Il faut que tu m'en dédommages par un baiser.

PHILIS.

Doucement, Lycidas, ce n'est pas moi qui t'ai joué ce tour, & j'en suis fâchée. Un esprit volage, un cœur insensible comme le tien, mériteroit une plus grande punition que celle dont tu te plains.

LYCIDAS.

Voici Myrtile; il pourra te raconter comme on s'est moqué de moi.

DORIS.

Viens, Philis, allons-nous en.

SCENE

Digitized by Google

SCENE VI.

MYRTILE, LYCIDAS.

MYRTILE.

ELLE fuit; ah, Lycidas, elle fuit!

LYCIDAS.

Laisse-la fuir. Ton amour est bien inquiet... Sais-tu, que Philis s'obstine à nier le tour qu'elle m'a fait?

MYRTILE.

Aussi n'y est-elle pour rien.

LYCIDAS.

Comment?

MYRTILE.

L'aventure qui fait tant rire, est une vengeance de Lalagé : tu sais qu'il est aisé de l'irriter...

LYCIDAS.

Ah! tu as raison. Je me rappelle de lui avoir dernierement dérobé un baiser, en faisant semblant d'avoir quelque chose à lui dire à l'oreille.

Digitized by Google

MYRTILE.

Doris paroiſſoit-elle fâchée?

LYCIDAS.

Vas-tu commencer tes lamentations! Je n'en ſais rien. Qu'eſt-ce qui te rend ſi triſte?

MYRTILE.

Peut-on ne l'être pas, quand on aime Doris?

LYCIDAS.

Fort bien! Ecoute, Myrtile; ſi tu veux que je te voie avec plaiſir, commence par te corriger d'un très-grand ridicule.

MYRTILE.

D'un ridicule?

LYCIDAS.

Oui.

MYRTILE.

Parle-moi franchement; ſi je peux me corriger....

LYCIDAS.

Sans doute, tu le peux... Tu es trop fidele.

Digitized by Google

MYRTILE.

Tu badines, Lycidas.

LYCIDAS.

Moi ? Point du tout. Fais comme moi. L'amour ne prend rien sur mon enjoûment. J'aime toutes les bergeres, & je ne m'attache à aucune. Si Cloris fait la fâchée, si Iris refuse de me sourire, je ne me donne pas la peine d'approfondir les raisons de leur humeur. Je vais chercher Silvie, & si je ne la trouve pas, je cours à Daphné, & de celle-là à Sélinde. Tu vois, mon cher Myrtile, que mon cœur est tout paîtri de tendresse.

MYRTILE.

C'est ce que je ne t'accorde pas.

LYCIDAS.

Et pourquoi ?

MYRTILE.

Je ne peux t'en expliquer les raisons, mais je les sens bien. Quand on n'aime pas tendrement, on aime comme tu aimes. On voltige de belle en belle, sans aucun choix, sans aucune préférence.

Digitized by Google

On eſt toujours content de ſoi, on n'éprouve pas la crainte délicate, d'avoir déplu à l'objet aimé ; on aime, mais on aime pour n'être pas oiſif...

LYCIDAS.

Et quand on aime tendrement ?

MYRTILE.

On aime comme moi : on ſe fixe à un ſeul objet, & on cherche à mériter ſon cœur à force de ſoins & de conſtance. D'un de ſes regards dépend notre malheur ou notre félicité ; la poſſeſſion de ſon cœur peut ſeule nous rendre heureux. On ſent plus qu'on ne peut exprimer... ce ſont de certains ſentimens..... en un mot, la tendreſſe eſt encore plus forte que l'amour...

LYCIDAS.

En vérité, me voilà bien inſtruit ! Je comprends que c'eſt une belle choſe que la tendreſſe...

MYRTILE.

Tu railles : mais ſi jamais je parviens

Digitized by Google

à toucher le cœur de Doris, je pourrai bien me moquer de toi à mon tour.

LYCIDAS.

Ne vas-tu pas la chercher?

MYRTILE.

Hélas, elle me fuit, elle eſt fâchée contre moi!

LYCIDAS.

Et tu reſtes ici tranquille? A ta place...

MYRTILE.

Tu as raiſon. Je cours la chercher. Si elle ne veut pas m'aimer, il faut au moins qu'elle me pardonne.

(*Il s'en va*)

SCENE VII.

LYCIDAS, PHILIS.

LYCIDAS.

QUE les amans ſont ſots!

PHILIS.

Qu'as-tu fait de Myrtile?

Digitized by Google

LYCIDAS.

Myrtile ? Il court les champs de ce côté-là, pour trouver Doris qui, dit-il, est fâchée contre lui.

PHILIS.

Il aura peine à la trouver; elle est bien loin. Elle est allée du côté de ces tilleuls où l'on abreuve les moutons. Cours après lui, & dis-lui que je veux lui parler.

LYCIDAS.

A lui ? Et pourquoi pas à moi ? Si tu voulois faire attention à ma constance, à ma fidélité...

PHILIS.

Tout cela n'est pas à mépriser, j'en conviens : mais va vîte où je te dis. Je t'ai déjà vu tout mon soul.

LYCIDAS.

Dis-moi donc que tu me trouves aimable.

Digitized by Google

PHILIS.

Oui, pourvu que tu t'en ailles ; & à condition auſſi, que tu ne reviendras pas

LYCIDAS.

Tu ne veux pas même que je me tienne un peu aux écoutes ?

PHILIS.

Non ; ſi tu veux que je t'aime, tu nous laiſſeras ſeuls.

LYCIDAS.

J'y vais. Mais....

PHILIS.

Eh bien ?

LYCIDAS.

Pour me venger, de-là j'irai faire la cour à Daphné.

PHILIS.

Tant que tu voudras ; mais n'oublie pas Myrtile.

Digitized by Google

SCENE VIII.

DORIS, PHILIS.

DORIS.

OU va Lycidas?

PHILIS.

Il va nous envoyer Myrtile. Viens, ma chere amie; j'espere que l'entretien que je vais avoir avec lui, te fera au moins autant de plaisir qu'à moi.

DORIS.

Et moi, je crains toujours que tu ne triomphes de son cœur. Sa constance résisteroit peut-être contre d'autres; mais le danger est trop séduisant avec toi. Peu s'en faut que je ne me repente...

PHILIS.

Pour te récompenser des choses obligeantes que tu me dis, je te promets de ne pas l'épargner. Cependant, Doris, si

Digitized by Google

la victoire se déclare pour toi, voilà un furieux avantage que je te donne sur moi.

DORIS.

Va, j'ai plus de crainte que de confiance.

PHILIS.

Sois sans inquiétude. Si Myrtile étoit capable d'être infidele, je le haïrois.

DORIS.

Que je serai heureuse, si Myrtile résiste à tes charmes! Cependant... Paix, j'entends quelque chose; me cacherai-je?

PHILIS.

Oui, c'est lui. Va te cacher derriere ce buisson.

Digitized by Google

SCENE IX.

MYRTILE, PHILIS.

MYRTILE.

QUE me veux-tu, Philis?... Quoi, Doris n'eſt pas avec toi? Elle me fuit, ſans doute!

PHILIS.

Non, elle n'eſt pas ici: & d'ailleurs ce que j'ai à te dire ne demande point de témoins. Nous ſommes ſeuls, ces arbres ſont diſcrets... Tu ſais que je ne te haïs pas...

MYRTILE.

Mais où eſt-elle allée?

PHILIS.

Qui?

MYRTILE.

Doris.

PHILIS.

Laiſſe donc-là cette bergere, & écoute-

Digitized by Google

moi ! L'auſtérité de nos mœurs ne permet pas, il eſt vrai, à une bergere de parler d'amour la premiere ; mais celui qui nous réduit juſques-là...

MYRTILE.

Tu ne veux donc pas me le dire ?

PHILIS.

Quoi ?

MYRTILE.

Où eſt Doris.

PHILIS.

Ceſſe de me le demander davantage. Je ne le ſais pas. Laiſſe aller cette bergere orgueilleuſe. Elle ne cherche que les fontaines & le bord des ruiſſeaux, pour y admirer ſa beauté ; c'eſt le ſeul ſentiment qui l'occupe.

MYRTILE.

Je le lui pardonne ; à ſa place, & à la tienne, j'aurois peut-être la même complaiſance pour moi.

Digitized by Google

PHILIS.

Tu me trouves donc belle auſſi? Cet aveu me fait plaiſir. Pourquoi ne me l'avois-tu pas encore dit?

MYRTILE.

Oui, je te trouve belle... Mais dis-moi où eſt ma chere Doris?

PHILIS.

Eſt-il poſſible que tu ſois toujours uniquement occupé de cette ingrate? Je vois bien, mon pauvre Myrtile, qu'il faut enfin te déſiller les yeux.

MYRTILE.

Que veux-tu dire?

PHILIS.

Tu crois qu'elle rejette tes vœux parce qu'elle n'eſt pas capable d'aimer? Tu te trompes, mon enfant; elle aime.

MYRTILE.

Elle aime?

PHILIS.

Elle vient me prier elle-même de t'en prévenir. Modere ta douleur!

Digitized by Google

MYRTILE.

Comment le pourrois-je?.. Ah, Doris!.. Hélas, je m'en doutois!.. Quel eſt le mortel heureux qui m'a enlevé ſon cœur?

PHILIS.

Je crois... que c'eſt... Montan.

MYRTILE.

Ce berger dont la jeuneſſe eſt déjà flétrie? C'eſt lui qui a oſé prétendre au cœur de ma Doris?..

PHILIS.

Il eſt riche!

MYRTILE.

La richeſſe n'eſt pas capable de tenter Doris. Elle eſt au-deſſus du vil intérêt. Elle ne peut aimer que noblement, comme elle penſe, comme elle agit. Tu te trompes, Philis.

PHILIS.

Moi? Je me tromperois?..

Digitized by Google

MYRTILE.

Je craindrois bien plutôt qu'elle ne fût sensible pour Tyrcis; ce matin encore je l'ai vu parler à ce berger.

PHILIS.

Tu as raison; c'est surement lui! Mais tu peux te venger. Je connois une bergere que ta jeunesse & la douceur de ton caractere ont touchée; elle est ma parente, & j'ajouterai même qu'elle est belle.

MYRTILE.

Peux-tu avoir la cruauté de te railler ainsi de moi?

PHILIS.

Non, mon cher Myrtile, je te parle sérieusement. Elle t'aime, tu peux m'en croire, elle m'en a fait la confidence; & sa tendresse est digne que tu y répondes. Elle est de mon âge; je ne saurois mieux t'en donner l'idée, qu'en te disant qu'elle me ressemble traits pour traits. Seras-tu cruel envers elle? Sa bouche est vermeille, petite, & tout ce qu'elle dit, plaît.

Digitized by Google

MYRTILE.

Mais ce n'eſt pas Doris !

PHILIS.

Elle poſſede les plus beaux pâturages de la contrée, & de nombreux troupeaux : en acceptant ſa main tu deviendras le plus riche de tous nos bergers. Tu ſembles douter de ce que je dis ? Elle te tiendra tout ce que je te promets de ſa part, & je m'engage à te rendre maître de ſa perſonne & de tout ſon bien.

MYRTILE.

Je n'en veux point.

PHILIS.

Elle eſt toujours gaie, toujours careſſante. Elle ne forme d'autres ſouhaits que de paſſer ſes jours avec toi. Elle regarde déjà comme le plus doux & le premier de ſes devoirs, celui de t'être fidelle, de n'aimer, de n'idolâtrer que toi. Pourrois-tu lui refuſer ton cœur ?

MYRTILE.

Ah ! ce n'eſt pas Doris.

Digitized by Google

PHILIS.

Eh bien, c'eſt... moi-même. Seras-tu aſſez cruel, pour me déſeſpérer par un refus? Seroit-ce la récompenſe que tu réſervois à l'amour le plus tendre & le plus ſincere?

MYRTILE.

Ah, Philis!..

PHILIS.

Parle...

MYRTILE.

Si c'eſt toi...

PHILIS.

Eh bien, que dis-tu?

MYRTILE.

Que tout mon cœur... eſt à Doris.

PHILIS.

Inſenſible Myrtile, te fais-tu un plaiſir de mes tourmens?

Digitized by Google

MYRTILE.

Non, Philis! Au contraire, je t'aime comme une amie eſtimable ; mais ſi tu exiges davantage...

PHILIS.

Oui, j'exige davantage. Quelqu'un qui m'eſtime comme ſon amie, ne me flatte pas beaucoup, mais je ne veux te tyranniſer en rien. Je conſens, que tu partages ton cœur entre Doris & moi. Vois ſi je ne ſuis pas équitable. Si tu t'obſtines encore à me dédaigner, ſi tu réſiſtes à ma tendreſſe, je jure...

MYRTILE.

Ne jure pas, Philis! Songe à ce que tu me demandes! Combien de temps pourroit durer un amour forcé? Tout ce que tu me dis, ne ſert qu'à augmenter ma douleur. Tu n'es pas faite pour n'occuper que la ſeconde place dans un cœur. Rappelle ta raiſon & ta fierté...

Digitized by Google

PHILIS.

Oui, mais ce ſera pour me venger de toi. J'eſpere que bientôt je te haïrai.... Tu te ſouviendras de Philis... Adieu.

(*Elle fait ſemblant de s'en aller*)

MYRTILE.

Malheureux Myrtile, qui te conſolera!

SCENE X.

DORIS, MYRTILE, PHILIS.

DORIS.

Moi! ....

PHILIS (*après quelques inſtans*)

Es-tu muet, Myrtile?

MYRTILE.

Ah Doris!... Quels regards.... O Ciel, eſt-il poſſible? Doris, ma chere Doris me revoit ſans courroux? Suis-je près de mon bonheur?... Tu nous as entendus, ſans doute?.. Puis-je eſpérer?..

Digitized by Google

DORIS.

Tout!

MYRTILE.

Je succombe sous l'excès de ma félicité... Est-ce une illusion?...

DORIS.

Non, mon cher Myrtile... non, tu ne te trompes pas... J'ai éprouvé ton cœur, il est digne de toute ma tendresse...

SCENE *derniere.*

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LYCIDAS.

LYCIDAS.

DAMÉTAS vient d'arriver.

PHILIS.

Damétas? Ah! je cours...

LYCIDAS.

Tu en es donc bien éprise... Ah Philis,

c'eſt moi que tu devrois aimer, puiſque tu ſais aimer avec tant de vivacité !

PHILIS.

Voilà un conſeil bien modeſte ! Malheureuſement il vient trop tard..... Va, Lycidas, qui nous aime toutes, ne mérite d'être aimé d'aucune. (*Elle part*)

MYRTILE *à Lycidas.*

Eh bien, moque-toi encore de ma conſtance. Sois témoin, Lycidas... (*Il embraſſe Doris*)

LYCIDAS.

Courage, Doris !

DORIS.

Qu'as-tu à dire ?

LYCIDAS.

Quoi, ne pas oppoſer la moindre réſiſtance ?

DORIS.

Tu auras ſouvent occaſion d'être témoin de la même docilité.

Fin du premier Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google